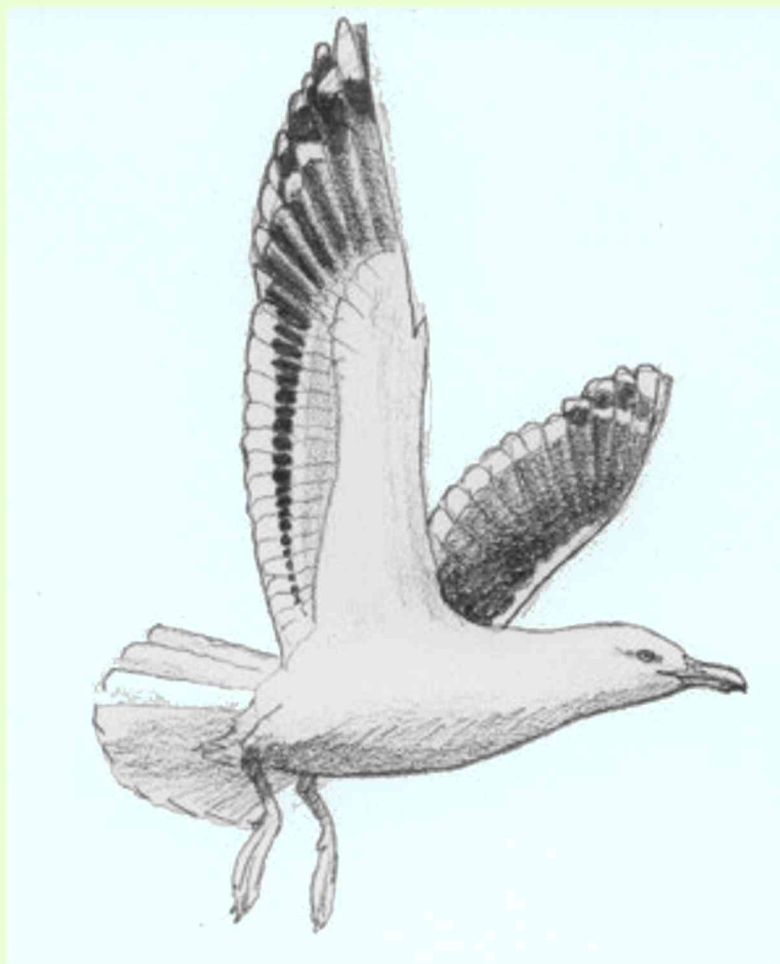




*« Un oiseau a chanté au premier jour de la Création...
Il a donné à la Terre sa note harmonique. »*

Karuna Platon, L'Instruction du Verseur d'Eau.

L'ALPHABET DES OISEAUX

Essai

Robert-Régor Mougeot

*« Dans chaque mot se trouve un oiseau aux ailes
repliées, qui attend le souffle du lecteur. »*

Lévinas



Collégiale de Saint-Yrieix-la-Perche, Haute-Vienne

L'Oiseau enseigne le saint

Le S, étant la vibration du Serpent, son Énergie, entendre dans « saint »,
S-un, celui que ne fait qu'un avec l'Énergie du Serpent-Vouivre. Le S « ayant
son fondement dans le I, (...) ne peut véhiculer que l'idée de perfection¹. »

¹ Emmanuel-Yves Monin, *Hiéroglyphes Français et Langue des Oiseaux*, Le Point d'Eau, 1982.

Introduction

LES OISEAUX ET LEUR LANGUE²

*« Du plus profond de mon cœur monta un oiseau qui s'envola vers les cieux.
Il s'envola encore et toujours plus haut, et devint de plus en plus grand.
Au début, ce n'était qu'une hirondelle*, puis une alouette*, puis un aigle*, puis il fut aussi grand qu'un nuage de printemps, et il remplit ensuite les cieux ensoleillés.
Un oiseau s'envola de mon cœur vers le ciel. Et il croissait de plus en plus en volant. Pourtant, il ne quittait pas mon cœur. »*

Khalil Gibran

Selon la Genèse, c'est au quatrième jour de la création que Dieu ordonna « que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel ». Les oiseaux « habitant les eaux d'en haut », se jouent de la pesanteur terrestre.

Dieu commande, aux dires de la Bible, à Adam de nommer les animaux :

« Comprenez cela.

C'est la possibilité de distinguer chaque espèce, par la connaissance en soi de chaque espèce et de chaque individualité au sein de chaque espèce,

c'est-à-dire de chaque espèce en chaque Espèce,

c'est-à-dire le Retour, déjà, à la Connaissance de tous les états multiples de ton Être³. »

Nous nous en tiendrons ici aux seuls oiseaux. Ibn'Arabi nous en donne le prétexte :

« Les oiseaux évoluent entre, d'une part, le monde spirituel libre du fait de leur vol dans l'atmosphère et de leur déplacement dans les airs et, d'autre part, le monde corporel du fait de leur forme et de leur constitution⁴. »

Très souvent, dans de nombreuses traditions, les oiseaux symbolisent l'envol des âmes vers le Ciel à l'instant de la mort du corps physique. Les statues égyptiennes, grecques ou romaines, illustrent cette vérité par la représentation d'oiseaux à têtes humaines. Comme l'oiseau migrateur, l'âme prend son envol de corps en corps jusqu'à la Libération ultime de la matière lourde. Mais, pour cela, « la juste disposition

² Les astérisques * renvoient à l'ordre alphabétique de cet alphabet des oiseaux.

³ Emmanuel, *La Chasse Sacrée, noble Science de Vénérerie*, Le Point d'Eau, 1988, p. 177.

⁴ *L'Interprète des Désirs*, Albin Michel, 1996, p. 193.

intérieure est inséparable du Tao comme une aile de l'oiseau de l'autre : si l'une manque, l'autre ne peut servir à rien.⁵ »

Sous tous les cieux, tous les êtres ailés sont symboles de l'envol de l'Esprit. Dans toutes les représentations de l'Arbre du Monde, des oiseaux sont perchés sur ses branches. Les anciens textes védiques tiennent les oiseaux pour le signe de l'amitié des dieux envers les hommes. Montant haut dans le ciel, ils communiquent avec les dieux. Parfois, l'oiseau symbolise Dieu lui-même, avant toute création.

Les Anciens ont observé les oiseaux d'un tout autre œil que les ornithologues actuels. Ils s'attachaient aux liens qui les unissaient au cosmos ; de leurs mœurs, ils tiraient des enseignements pour eux-mêmes. Ils reconnaissaient leurs aspirations dans tels ou tels de leurs comportements. Leurs plumes ornent encore les vêtements rituels des chamans de maints peuples. Certains lisaient jadis leurs messages non pas dans leurs chants mais dans leurs vols ! Les « auspices » (d'*aves spicere* : observer les oiseaux), dans l'antiquité, consistaient à lire les signes, à prévoir l'avenir par ces observations. Actuellement leurs vols et migrations ne renseignent plus que sur l'évolution du climat ! L'un ne devrait pas faire oublier l'autre pourtant ! L'avenir du climat n'est-il pas aussi et de plus en plus celui de l'humain qui est la cause de bien des bouleversements ?

Les oiseaux sont, comme toutes choses, beaucoup plus qu'ils ne paraissent. « Croire qu'un animal est un animal, c'est faire », enseignait le nagual toltèque don Juan à Carlos Castaneda.

Et si l'un de vos animaux totémiques était un oiseau ? Ou plusieurs... Sans doute vous sentirez-vous plus en affinité avec tel ou tel, affinité physique ou intellectuelle, ou encore à cause de votre prénom : Sophie pour la chouette par exemple à qui est sur le chemin de la sagesse, Jean pour l'aigle à qui aime prendre de la hauteur pour regarder le Soleil de la Vérité en face, Pierre pour le coq qui grimpe sur ses ergots... La rencontre d'un oiseau à un moment privilégié peut instruire beaucoup⁶...

Qu'ils soient passereaux^{7*} ou rapaces*, diurnes ou nocturnes, migrateurs ou sédentaires, tous les oiseaux participent, ô combien, à la beauté de la terre. La variété de leurs chants, de leurs couleurs, de leurs mœurs, de leurs formes est une source d'émerveillement.

« Les Oiseaux gardent parmi nous quelque chose du chant de la création », écrit Saint-John Perse, ayant l'intuition qu'ils portent encore en eux une pureté primordiale. Ce sont les symboles vivants de la liberté divine ; ils vainquent la pesanteur terrestre. François d'Assise parle aux oiseaux. Olivier Messiaen, le compositeur du *Merle* noir*, du *Réveil des oiseaux*, du *Catalogue des oiseaux*, des *Oiseaux exotiques*, lui qui aimait tant l'alouette*, la grive* et la fauvette*, disait :

« Les oiseaux sont les plus grands musiciens qui existent sur notre planète. »

Ils sont les signes vivants d'une vie intarissable.

⁵ Liou Houa Yang et Houei Ming King, *Livre de la Conscience et de la Vie*, à la suite de : Liu Tsou, *Le Secret de la Fleur d'Or*, Librairie Médicis, 1969, p. 128.

⁶ Voir Emmanuel-Yves Monin, *A la découverte de son Animal totémique*, Y. Monin, 1999.

⁷ * en fin de mot renvoie à l'alphabet.

Souvent la flûte imite le chant de certains. Par exemple, le *duduk* des Arméniens est appelé le souffle de l'âme ; il faut être d'une grande habileté pour jouer, avec cette flûte, la *shvi*, le chant de l'oiseau, mais le résultat est extraordinaire⁸ !

Nous mêlons, dans cet alphabet, les oiseaux mythiques aux oiseaux recensés par les ornithologues puisque nous ne nous enfermons pas dans les observations dites scientifiques, mais que nous tentons d'aller, pour cela aussi, des sens à l'essence et de l'essence aux sens. Certes beaucoup de ces oiseaux mythiques semblent avoir disparu pour ceux qui ne vivent que d'apparences, mais...

- Mythe : du grec *muthos*, récit, légende.

Vague d'énergie, ou Amour (M) androgyne (Y) sur terre (T) par l'Esprit (H) qui rend l'Homme parfait (E).

- Mythique : le mythe est enraciné totalement dans la terre (Que), depuis le Principe et selon l'axe de la manifestation (I).

Les oiseaux mythiques n'ont rien perdu de leur actualité, de leur réalité essentielle, pour qui veut entrer dans la compréhension de ce qu'il est en vérité, dans la compréhension de sa destinée, même s'ils ont cessé d'être visibles aux yeux et au cœur de beaucoup d'humains en cette fin d'âge du fer...

Dans notre société actuelle, détournée de la Source Originelle, le multiple est devenu séparatif. Dans *L'Alphabet des Oiseaux*, nous nous proposons de mettre en œuvre « l'Energie Motrice du Multiple Unitif pour accomplir l'Unité Universelle⁹ ». C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à unir le regard du dessinateur animalier et les descriptions physiques de l'ornithologue aux enseignements des mythes et des légendes traditionnels, et à utiliser la Langue des Oiseaux comme tremplin pour une lecture à plus haut sens. Ce n'est qu'une tentative qui pourra être très certainement enrichie par d'autres.

Les sonorités du nom de chacun des oiseaux vibrent comme un chant ! Entendons... à travers l'énergie (se déployant du Ciel sur la Terre : S) des voyelles qui composent chaque mot comment elles sonnent avec les con-sonnes ! C'est là une des clefs à prendre en compte...

Mais déjà, qu'évoque ce mot : oiseau ? « vol, liberté, élévation, légèreté, air pur...¹⁰ »

- O-I-S-E-A-U !

Avec le S de l'Energie, toutes les Voyelles de notre alphabet chantent dans ce mot ! Ces voyelles qui, dans d'autres langues sacrées, arabe, hébreu, ne s'écrivent pas !

Voyelles : Voie de El, l'un des noms de « d'Ieu¹¹ », marquant le manifestationn-El. Les dieux, comme les anges, « ce sont des énergies¹² » : 12 dieux, 12 anges, 12 énergies, dirait le dodécalogue...¹³

⁸ Dans l'ensemble Shoghaken, c'est Grigor Takushyan qui joue du *duduk* de façon sublime.

⁹ Karuna, *Les Sons de Dieu*, Le Point d'Eau, 1986, p.25

¹⁰ Emmanuel-Yves Monin, *L'Esotérisme du Petit Prince*, Dervy, 2007, p. 46.

¹¹ Emmanuel-Yves Monin : *Hiéroglyphes Français et Langue des Oiseaux*, Y. Monin, 1993.

¹² Karuna Platon, *L'Instruction du Verseur d'Eau*, Ed. de la Promesse, 2000.

¹³ Voir Emmanuel-Yves Monin, *L'Univers en Code-barres ; (Dodécalogie et Transdisciplinarité, la Grande Architecture de Tout)*, Y. Monin, 1998.

- OISEAUX : le « X », ce sablier qui fait couler le Ciel sur la Terre, marque le pluri-El de ce mot si mal compris !

- OISEL, l'ancien mot pour Oiseau ! La manifestation en sa totalité est l'Energie de El.

Ah ! Cette Langue des Oiseaux, que de noms lui a-t-on attribués pour donner le change ! Langue de l'Oisel donc, Langue des Dieux, Langue Diplomatique, Langue Verte, Gaye Science, Gay¹⁴ Savoir, Cabale Hermétique, Idiome¹⁵ Sacré¹⁶ ! Que d'appellations pour dérouter ou pour susciter l'intérêt !

Langue sacrée, et secrète donc, transmise depuis les temps immémoriaux par les Connaissants, les Trouvères, les Fidèles d'Amour, les Alchimistes, les Cabalistes dont l'oreille a été sensible à la musique des lettres et des mots. Ils ont maintenu les Structures Universelles¹⁷ de la Manifestation¹⁸ à travers cette Langue française qui se hisse ainsi au rang des autres langues sacrées connues, hébreu, arabe, sanscrit, et sans doute d'autres encore..., sinon toutes, d'une manière ou d'une autre. Peu le savent ! Créé depuis « Cela », la Source, Tout est « Ça crée » !

« Les rares auteurs qui ont parlé de la langue des oiseaux lui attribuent la première place à l'origine de toutes les langues. Son antiquité remonterait à Adam, qui l'aurait utilisée pour imposer, selon l'ordre de Dieu, les noms convenables, propres à définir les caractéristiques des êtres et des choses créés.¹⁹ » N'était-elle pas la langue unique de la Tradition avant l'édification de la Tour de Babel ? Toutes les langues indo-européennes contiennent peu ou prou ses traces.

Quelle est la source relative, terrestre, de cette Langue française sacrée ? « Ce qui est généralement ignoré, c'est que l'idiome auquel les auteurs empruntèrent leurs termes est le grec archaïque, langue mère d'après la pluralité des disciples d'Hermès. La raison pour laquelle on ne s'aperçoit pas de l'intervention cabalistique tient précisément dans le fait que le français provient directement du grec.¹⁸ » Elle viendrait, d'après Fulcanelli, des Peslages, peuples qui envahirent l'Egée vers 3000 av. J.-C. et atteignirent la Grèce un siècle plus tard.

Langue des « Dieux » donc, cette Langue sacrée ! Les « dieux », ce sont des énergies manifestées depuis le Dieu des d'ieux, l'Unique sans second, le Principe du Principe des principes ! Selon la légende nordique, « c'est cette langue des oiseaux que comprit Siegfried lorsque après avoir tué le dragon de la matière vile, il se baigna dans son sang²⁰ ». Mais en vérité, ce dragon n'est pas à tuer, ce qui est d'ailleurs impossible, mais à maîtriser et à maintenir à sa juste place comme le fait saint Michel maintenant de son épée le dragon des énergies telluriques afin que soit assurée la liaison Terre-Ciel. « “Tuer le dragon” est un suicide ; mais le vainqueur de l'Ange transfigure les ténèbres²¹ », enseigne la tradition ontologique de la Kabale.

Lorsque l'être humain, comme l'a fait Siegfried, réintègre son Centre, la communication s'établit « avec les états supérieurs de l'être. C'est cette communication qui est représentée par la compréhension du langage des oiseaux ; et,

¹⁴ Gay : Générant la manifestation de l'androgyné.

¹⁵ I-dit-O-Me.

¹⁶ S-A-Cré.

¹⁷ « Uni-vers-Sel », le Sel de l'Esprit.

¹⁸ « Manne-I-Feu-Est-A-Tion ».

¹⁹ Fulcanelli. Voir : *Le Mystère des Cathédrales* et *Les Demeures Philosophales*.

²⁰ Gérard de Sorval, *La Marelle*, Dervy-Livres, 1985, p. 44.

²¹ Carlo Suarès, *La Kabale des Kabales. La Genèse de la tradition ontologique*, 2001, p. 17.

en fait, les oiseaux sont pris fréquemment comme symbole des anges, c'est-à-dire précisément les états supérieurs.²² »

Langue des Trouvères, cette Langue des Fidèles d'Amour ! Ils savaient s'enquérir des doubles sens des mots et des vers qu'ils composaient « à enquerre », tout comme jadis les druides qui appelaient le roitelet* *druï*, signifiant joyeux dans l'ancien breton. Les mots chantaient des rapprochements étranges et profonds : *drwid* (druide), *drus* (chêne), *true* (vérité), *tree* (arbre), *three* (trinité), *truth* (sanglier), *truit* (saumon)... Le « geai* » a inspiré la *gaye science*, le *gay* savoir cher à Messire Rabelais qui aimait cette « dive bouteille » alors qu'il s'enivrait « d'un vin qui existait bien avant l'invention de la vigne²³ » ! Par lui, le geai, j'ai, j'ai gai, j'égaie !

Langue diplomatique, ô combien ! Puisque son entendement demande beaucoup de diplomatie afin qu'elle ne soit ni trahie, ni avilie, ni détournée, et pour qu'elle puisse être entendue dans le seul sens de l'essence, employée à bon escient (est-ce-I en Terre - S est aussi l'Energie). Le mot signifie alors tout autre chose que ce que l'on entend communément, dans l'absence de conscience de ce qu'est une sonorité, une vibration, une parole dite justement, dans le ronron des habitudes et des certitudes apprises. Lorsque jadis on ne lisait pas des yeux, en silence, mais à haute et intelligible voix, le chant de la langue était plus familier.

Langue des alchimistes aussi ! Qu'en dit Fulcanelli ? « La langue des oiseaux est un idiome phonétique basé uniquement sur l'assonance. On n'y tient aucun compte de l'orthographe, dont la rigueur même sert de frein aux esprits curieux et rend inacceptable toute spéculation réalisée en dehors des règles de la grammaire.¹⁸ » Chacun le sait, « la lettre tue et l'esprit vivifie » ! « Cela signifie que le sens des livres sacrés n'est point littéral, et qu'il est indispensable d'en savoir retrouver l'esprit par l'interprétation cabalistique, ainsi qu'on a coutume de la faire pour comprendre les ouvrages alchimiques.¹⁸ »

De plus, « les Alchimistes ont pris assez ordinairement les oiseaux pour symbole des parties volatiles de la matière du grand œuvre, et ont donné divers noms d'oiseaux à leur mercure : tantôt c'est une aigle*, tantôt un oison, un corbeau*, un cygne*, un paon*, un phénix*, un pélican*; et tous ces noms conviennent à la matière de l'Art, suivant les différences de couleur ou d'état qu'elle éprouve dans le cours des opérations.²⁴ »

Le Langage des Oiseaux dont parle le Coran est, dans l'imaginaire de l'époque, celui des anges, celui de la connaissance spirituelle. Langue de la Sagesse puisqu'il est écrit :

« Sulaïmân hérite de David et dit :
“Ohé, les humains,
le langage des oiseaux
nous a été appris :
nous a été donné.
Voici, en cela

²² René Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, NRF Gallimard, 1962, p. 57-58.

²³ 'Omar Ibn al Fâridh, *L'Eloge du Vin*.

²⁴ *Dictionnaire Mytho-Hermétique* de Don Pernetty, Oiseaux.

une grâce distincte.²⁵ »

Art des Goths, l'argot, non pas jargon seulement des gueux et des voleurs ! Mais « une forme dérivée de la langue des oiseaux, mère et doyenne de toutes les autres, la langue des philosophes et des diplomates.¹⁸ » Langue de ceux qui vivent en dehors des idées arrêtées, des idées reçues, des conventions, des usages protocolaires, des normes de la société. Ces « voyous » qui la parlent sont « voyants », fils du soleil de l'Esprit. « Tous les initiés s'exprimaient en argot, aussi bien les truands de la cour des miracles - le poète Villon à leur tête - que les francs-maçons du Moyen Âge, "logeurs du Bon Dieu" qui édifièrent les chefs-d'œuvre argotiques que nous admirons aujourd'hui.¹⁸ »

Mieux encore ! « Pour nous, art gothique n'est qu'une déformation orthographique du mot argotique, dont l'homophonie est parfaite, conformément à la loi phonétique qui régit, dans toutes les langues et sans tenir aucun compte de l'orthographe, la cabale traditionnelle.¹⁸ »

La cathédrale est une œuvre d'art Goth, ou d'argot. Or les dictionnaires définissent l'argot comme étant un langage particulier à tous les individus qui ont intérêt à se communiquer leurs pensées sans être compris de ceux qui les entourent. C'est donc bien une cabale perlée. « Les argotiers qui utilisent ce langage, sont les descendants des Argo-nautes, lesquels montaient le navire Argos, parlaient la langue argotique - notre langue verte - en voguant vers les rives fortunées de Colchos pour y conquérir la Toison d'Or.¹⁸ »

Les cab(v)aliers du Moyen Age connaissaient l'art argotique du « blaze », du blason. Le heaume d'un cav(b)alier peut donc être justement rehaussé de plumes d'oiseau...

Dans la d'E-cadence actuelle, les con-temp-or-ains (avec-temps-hors-un) jouent au même jeu, mais sans con-science, en utilisant, sur leurs téléphones portables, des messages en langage SMS codé, avec une écriture cryptée ou phonétique ! Le Verlan des banlieues, cette langue à l'envers, illustre la perte des structures de notre Grammaire qui réfère à l'Universel.

« La Grammaire universelle fait connaître l'esprit de l'Homme en général (...) Elle° est fondée sur la Nature, elle repose sur les bases de l'universalité des choses (...)»²⁶ » au contraire des grammaires particulières...

Mais pour apprécier ce qui suit, il faut connaître quelque peu la « Langue des Oiseaux » ! Il est de toute nécessité de se reporter aux ouvrages clés d'Emmanuel-Yves Monin : *Hiéroglyphes Français et Langue des Oiseaux*²⁷ et *Traité de Réintégration des Structures de l'Existence*²⁸ du même auteur, pour connaître les structures de chaque lettre et les règles de décodage. Ceux qui auront lu les ouvrages de cet auteur ou les nôtres seront déjà familiarisés avec cette manière de lire... Les règles de décryptage qui y sont énoncées sont tremplins pour l'envol de l'âme du lecteur et non carcans ou dogmes mortifères comme il advient chaque fois que la lettre l'emporte sur l'esprit, chaque fois que le mental humain cristallise et fossilise la vie !

²⁵ *Le Coran, l'Appel*, Traduction A. Chouraki, R. Laffont, p. 755.

²⁶ Fabre-d'Olivet, *La Langue hébraïque restituée*, l'Age d'Homme/Delphica, 1991, p. 8.

²⁷ Ed. Le Point d'Eau, 1982.

²⁸ 1993, Y. Monin.

Le Jeu des Oiseaux

*« Revenez, revenez,
Oiseaux sauvages, revenez !
Alouette* vers l'herbe,
Roitelet* vers la haie,
Corneilles au faite des arbres,
Hirondelles* sur le toit,
Aigle* vers son nid,
Corbeau* vers sa pierre,
Oiseaux, tous revenez !*

*Revenez, revenez,
...
Cormoran* au rocher,
Mouettes* loin de l'orage,
... »*

Kathleen Raine²⁹

Au-delà des particularismes, chacun peut se demander s'il n'est pas un drôle d'oiseau ?

Un oiseau rare ?

S'il vit comme un oiseau sur la branche ?

S'il a un appétit d'oiseau ? ou une cervelle d'oiseau ?

S'il donne parfois aux autres des noms d'oiseau ?

Mais la connaissance de soi peut aller beaucoup plus loin encore.

Vous pouvez découper les étiquettes suivantes en les imprimant sur du papier cartonné. Ensuite, après les avoir mélangées dans une pochette, vous pouvez tirer trois noms d'oiseau et voir comment leurs comportements vous interrogent. Ils correspondront, dans l'ordre, à vos trois plans de déploiement, le plan physique, le plan relationnel-émotionnel et le plan mental. Vous pouvez également vous reporter aux espèces auxquelles ces oiseaux appartiennent : rapace diurne ou nocturne, palmipède, échassier..., mots que vous trouverez dans l'alphabet.

Un moyen comme un autre pour se connaître, à prendre avec humour, sans aucun esprit de système ! La Langue des Oiseaux vous déconcerte-t-elle ? Apprivoisez-la lentement. Elle ne manquera pas de vous faire maints clins d'œil au fil des jours sur tous les chemins de la Vie...

²⁹ *Le Royaume invisible*, Orphée, La Différence, 1991, p.63.

Voici donc par ordre alphabétique quelques oiseaux parmi la multitude qui peuple les airs...

AIGLE



Rapaces* des montagnes de l'hémisphère nord, ils construisent leurs aires dans les hautes montagnes comme l'aigle royal ci-dessus, ou bien dans les plaines boisées comme l'aigle impérial qui sont l'un et l'autre plus rares que l'aigle doré. Savez-vous comment se dit « Aigle doré » en *quechua*, langue des habitants du Pérou ? Q'Orianka, prénom de la jeune héroïne du film *Le Nouveau Monde*, jouant le rôle de Pocahontas !

Sont-ils les ennemis des serpents, les probables ancêtres des oiseaux ?

Certains aigles vivent près des mers, des lacs et des étangs, balbuzards* et pygargues*.

Quels qu'ils soient, aigles royaux incarnation de la puissance et de la majesté, aigles impériaux, aigles des steppes, aigles bottés, circaètes Jean-le-Blanc mangeurs de serpent, aigles de Bonelli monogames et farouches..., ils tendent à disparaître de nos régions à cause des prédateurs humains. Pâles caricatures en sont les rois et empereurs terrestres qui le prennent pour emblème et ne sont que rapaces cruels et ravisseurs, orgueilleux et oppresseurs en déployant la face sombre de cet oiseau. Pour eux, A privatif de I (ou AI de avoir) ; Générer (G) la manifestation physique (L) des trois plans de l'être humain dans la déviation (E) (à l'égard de l'Origine).

Tout autre est la face solaire de l'aigle. Roi des Oiseaux, il est l'attribut de Zeus. L'aigle à la claire-voyance, au regard perçant, est le seul qui peut voir en face le soleil. Son Esprit plane dans le Ciel de la Terre et fond sur l'initiable. Il est ROI, héraut du I, il est ROYAL, héros androgyne manifestant le divin sur terre.

Aigle : La manifestation (A) juste (I) génère (G) l' (LE) Être Humain (E), l'Homme Parfait de la Tradition dans ce cas.

Ou au contraire : La manifestation (A) prise comme axe (I) génère (G) le plan physique (L) de l'humain (E). A moins qu'elle ne génère les ailes...

Ces vers d'Ibn'Arabi le con-Firme :

« Je suis l'Aigle, à moi appartient la station la plus haute,
la beauté, la lumière éclatante et radieuse.

Je fais suivre son cours à toute chose selon son rang
en ce monde, mais ma puissance s'étend bien au-delà.³⁰ »

³⁰ *Le Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux*, Les Deux Océans, 1984, p. 62.

L'Aigle, associé à saint Jean l'Évangéliste dont il est l'animal totémique, n'est-il pas le Gardien de la « Porte des Cieux », celle du solstice d'hiver ? Roi des âmes pures, il s'élève vers le soleil de la Connaissance. Son œil voit tout.

Dans l'opération alchimique, « l'aigle dévore le lion³¹ » ; l'élévation, la sublimation transmutent la passion pour que le lion accède à la royauté.

Toute la création est vue par don Juan, le maître Toltèque de Carlos Castaneda, comme les émanations de l'Aigle.

Seul l'être qui devient symboliquement Aigle, sublimation du Scorpion, celui qui a fait l'ascension de la Montagne Sacrée, peut regarder le Soleil de l'Esprit en face « et par conséquent, il lui sera ensuite donné de fusionner avec ce Soleil (il s'agit ici du Soleil de notre système Solaire, nommé également Premier Soleil dans le langage initiatique ascendant).

De cette fusion naîtra le *Phénix** qui, s'intégrant dans le Champ de la RADIATION PREMIÈRE (nommée également SOLEIL INITIATIQUE, ou Deuxième Soleil, toujours dans le langage initiatique terrestre ascendant) fera à son tour sa montée vers ce SOLEIL ou FLEUR PREMIÈRE ORIGINELLE³² », le Soleil de tous les Soleils qui ne connaît plus l'ombre, qui ne fait plus d'ombre !

Que nous dit encore l'Aigle dans le poème d'Ibn'Arabi : *Le Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux* ?

« A peine eus-je expiré comme souffle l'oppressé, que survint le Phénix* qui emplit ma retraite de sa présence.³³ »

« La Légende de l'Aigle et du Poisson » conte comment ces deux animaux jadis unis furent séparés par la venue de l'homme. Ils le resteront :

« Jusqu'au moment où tous pourront se rencontrer
et l'Aigle, et le Poisson, et l'Homme³⁴ ».

Jadis, les Alchimistes, que l'on disait Philosophes « ont donné à leur mercure après sa sublimation » le nom d'Aigle. Ce mercure est comme lui, volatile et dévore les autres oiseaux ; « le mercure des Sages détruit, dévore, et réduit l'or même à sa Première matière en le réincrudant », enseigne Don Pernetty.

Si l'Aigle dévore le foie de Prométhée, c'est pour, en fin de « conte », l'introduire dans les Cieux Élyséens. Il était consacré à Jupiter. « L'aigle que Jupiter envoya pour dévorer le foie de Prométhée, ne signifie aussi que l'action du volatile sur le fixe ou pierre ignée, qu'ils ont appelé minière de feu céleste. C'est pourquoi on a feint que Prométhée avait volé le feu du ciel; et que, pour le punir, Jupiter le fit attacher à un rocher, qui désigne la pierre fixe des Sages, et que son foie, la partie la plus chaude de l'homme, y était continuellement dévoré par une aigle, quelques-uns ont dit un vautour*, ce qui revient au même.³⁵ »

« Être un aigle », dans notre société, ne veut pas dire être apte à regarder le Soleil en face ! A chacun de choisir...

³¹ Salmon, préface de *L'Alchimie méditerranéenne* de G. Monod-Herzen, éd. Adyar.

³² Karuna, *Du Maître à l'Elève*, Le Courrier du Livre, 1968, p. 64.

³³ P. 60.

³⁴ Platon le Karuna, *Nouvelle Lettre Ouverte à l'Ami sur le Chemin de la Vérité*, Editions de la Promesse, 1998, p. 305.

³⁵ *Dictionnaire Mytho-Hermétique*.

AIGRETTE



L'aigrette garzette est d'une rare élégance. Son plumage est d'un blanc pur. En période nuptiale, elle possède des plumes très allongées qui dépassent la tête en arrière, et d'autres sur la poitrine et les épaules, extrêmement fines, aux barbes séparées. D'où son nom. La mode féminine a causé leur destruction !

Les aigrettes garde-bœufs, plus petites, sont blanches et se rapprochent plus des butors*. Elles vivent en symbiose avec les bœufs qu'elles débarrassent de leurs parasites !

Les aigrettes sont des échassiers*.

Aigrette, de *egreste* (humain générant les choses par l'énergie terrestre) signifiant oiseau. Ce mot devint par la suite, *aigron* qui donna héron.

Aigrette : avoir (Ai) généré (G) les choses (R) bien terrestres (TT).

A privatif de I, génère les choses terrestres.

Question : aigre êtes-vous, par trop préoccupé des choses terrestres ?

ALBATROS

Ce grand voilier vagabonde à des dizaines de milliers de kilomètres de son nid et suit souvent les sillages des navires.

Alba, c'est la blancheur, mais les jeunes sont bruns.

De l'anglais *albatross*, lui-même dérivé du portugais *alcatraz* qui désignait d'abord le pélican*.

Albatros : manifestation (A) physique (L) binaire (B), manifeste (A) la Terre (T), l'air (R) et l'eau (O) par l'énergie (S).

Tros : t'es héros de l'énergie !

Beaudelaire, dans un poème célèbre, signale que « ses ailes de géant l'empêchent de marcher » !

ALOUETTE



Petit passereau* robuste et ventru, au plumage banal tacheté de brun-noir dont les plumes de la calotte peuvent se relever, se hérissier.

Les *tireli* flûtés, les *tirelirela* de l'alouette lulu sont clairs et mélodieux. Son chant de virtuose est un chant de joie et, pour les mystiques, sa prière claire et joyeuse monte jusqu'au trône de Dieu. En vol, son trille mélodieux enchaîne de nombreux motifs. Dans la plaine, sa ritournelle ne s'interrompt pas. Elle chante haut dans le ciel.

Alouette : De l'ancien français *aloe* (AL-O-E : Dieu manifestant le tout de l'humain). Ou encore *aloete* qui ajoute à cela le terrestre.

Dieu dans sa manifestation physique (Al) du Tout (O) où (U) vous êtes (Ette).

Dans la claire lumière de l'aube, sa petite taille la protège de la vue, tout comme sa rapidité, et son cri semble désincarné. Elle semble transparente, « couleur d'ascension ..., un jet de sublimation ..., une verticale du chant..., une onde de joie. Seule la partie vibrante de notre être peut connaître l'alouette », nous dit Gaston Bachelard³⁶. Son chant est « la joie d'un invisible esprit qui voudrait consoler la terre », écrit Michelet ; et le poète Adolphe Rossi d'affirmer : « c'est l'oiseau couleur d'infini ».

Son comportement est d'une subtilité déroutante pour tout observateur attentif. Est-elle sédentaire, migratrice, hivernante ? Elle est toujours de bon augure, elle qui conjugue tant de comportements !

Elle est : D'Ieu dans sa manifestation physique (Al) du Tout (O), ou bien (U) ce qui EST Terrestre (Est Te).

N'est-ce pas merveilleux, cette lecture, lorsqu'on voit comment l'alouette s'élève rapidement dans l'air pour se laisser tomber brusquement à terre ! « Involution, évolution », disent certains ! Elle unit le ciel et la terre, vole haut, pleine d'ardeur juvénile pour faire ensuite son nid d'herbes sèches à ras de terre. Passereau* chanteur, elle nidifie au sol dans les champs et les steppes.

Aux dires de Léonard de Vinci, lorsque l'alouette est mise en présence d'un malade, elle détourne la tête et tente de fuir si celui-ci doit mourir, ou le regarde fixement si la guérison doit survenir.

N'était-elle pas sacrée pour les Gaulois qui savaient observer cet oiseau si particulier ?

³⁶ *L'air et les songes*, 1948, p. 100-106.

Ce n'est plus le cas lorsqu'elle est convoitée pour sa chair. Ne chante-t-on pas en chœur « Alouette, je te plumerai... » ! Et elle se laisse prendre au miroir ... aux alouettes que les massacreurs d'oiseaux utilisent comme leurre !

La création est vue traditionnellement comme le miroir aux alouettes qui attire l'âme dans ce monde d'illusion. Aussi est-il juste de décrypter également : A privatif de la manifestation terrestre (L) du Tout (O) ou bien êtreté (êtes).

L'humain n'est-il pas rivé à la terre comme le serpent ? Que dit l'alouette au serpent rampant dans les entrailles de la terre ?

« Si tu veux, tu peux devenir immortel comme les dieux - quel dommage que tu ne puisses chanter. (...) »

En vérité, si tu le désires, tu peux encercler avec ton corps flexible tout le savoir du temps et de l'espace - quel dommage que tu ne puisses voler.³⁷ »

Il fut un temps, il y a des millions d'années, où les serpents choisirent de se transformer en oiseaux...

ANQÂ

C'est un oiseau fabuleux, semblable au Sîmorgh*, tenant à la fois du griffon et du Phénix*.

Ibn'Abbas en parle : « Le Prophète nous dit un jour : dans les premiers âges du monde, Dieu créa un oiseau d'une beauté merveilleuse et lui donna toutes les perfections en partage. Dieu créa une femelle à l'image du mâle et donna à ce couple le nom de Anqâ. Puis il révéla ces paroles à Moïse, fils de 'Imrân : J'ai donné la vie à un oiseau d'une forme admirable, j'ai créé le mâle et la femelle ; je leur ai livré pour se nourrir les animaux sauvages de Jérusalem et je veux établir des rapports de familiarité entre toi et ces deux oiseaux, comme preuve de la suprématie que je t'ai accordée parmi les enfants d'Israël.³⁸ »

Les premiers âges étaient-ils ceux de l'Âge d'Or ?

Anqâ : Manifestation (A) de l'énergie (N) qui joint la terre au ciel (N), il manifeste le tout enraciné dans la terre (Q) pour le retour au Principe indiqué par le ^sur le A.

Ou encore : A privatif de N ; enracinement de la totalité dans la terre (Q) manifestée depuis le Principe (Â).

La *anqâ* est le symbole du mystique s'envolant vers la divinité, mieux encore, il symbolise la partie de l'être humain qui s'unit à la divinité, abolissant toute distinction entre créateur et créature.

C'est la fille de l'Aigle* et de la Colombe*, et le Corbeau* est le fils de la *Anqâ*, selon Ibn'Arabi³⁹.

Il est de toute nécessité de s'enraciner dans la terre pour vivre l'incarnation et de suivre l'inspiration divine pour devenir l'Homme Parfait, but ultime de tout cheminement humain.

³⁷ Kkhalil Gibran, *Le Précurseur*, Mille et Une Nuits, 2000, p. 39.

³⁸ Mas'udi, *Les Prairies d'or*, 4, 19 s'.

³⁹ *Le Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux*, op. cit.

Autres oiseaux mythiques : Hamsa, Homâ, Phénix, Qûnûs, Rock, Saéna, Simorgh.

APODIFORMES

Les colibris* comme les martinets* sont des voiliers qui ne touchent pas terre !

Apodiforme : A privatif de pied (*Pod*) ; reste : forme, Feu (F), Eau (O), Air (R) en moi (Me) !

ARA

Les aras reproduisent à la perfection les sons entendus, cris des animaux, téléphone, porte qui grince, voix humaine... ; mais les mots ne sont pas articulés correctement et leur voix reste nasillarde.

C'est le plus grand des perroquets*, ses longues plumes resplendissantes en ont fait le symbole du feu solaire chez les Mayas. Au Brésil, leurs nids, perchés au sommet des falaises abruptes, font de leur quête un exploit. Comme les perroquets* et les perruches*, les aras sont des psittacidés*.

Ara : Manifestation (A) du Soleil (RA), mais aussi, dans l'ambiguïté inhérente au dualisme de la manifestation, A privatif de Ra.

Le choix est là encore de manifester le véritable soleil, le Soleil de tous les soleils, celui qui ne fait aucune ombre, ou bien le simple soleil de notre terre...

ARCHEOPTERYX

Datant du Mézozoïque, il y a cent cinquante millions d'années, ces animaux ressemblant à des oiseaux, de la taille des pigeons, pouvaient tout au plus faire des vols planés. « Ces animaux réunissaient à la fois des caractères reptiliens et aviens : une queue plus longue que le corps et soutenue par une vingtaine de vertèbres, des plumes rectrices disposées en deux rangées des deux côtés de cette queue, chaque vertèbre en supportant une paire, un crâne semblable à celui d'un oiseau, mis à part les dents qui garnissaient les mâchoires du bec, les membres antérieurs transformés en ailes mais possédant trois doigts libres pourvus de griffes.⁴⁰ »

⁴⁰ Jan Hanzák, *Encyclopédie illustrée des Oiseaux*, Gründ, 1972, p. 9.

Archéo, du grec *archaios*, ancien : A privatif de Air (R) ; chute (C se fermant) de l'esprit (H) dans l'humain (E) sentimental (Eau) ! Ou bien ouverture (C s'ouvrant) à l'Esprit (H) de l'Humain en sa totalité (O).

Ptéryx, du grec *pteryx*, aile : qui par la paix (P) terrestre (Ter) mais aussi sur les trois plans (Ter), accède à l'androgynie (Y) avec le temps (X) !

AUTOUR



L'autour, puissant et habile rapace* gris clair barré horizontalement de brun, est un épervier* aux ailes larges et arrondies, un chasseur redoutable qui se nourrit de palombes*⁴¹, de lapins, de lièvres, de belettes... ; il ne craint pas de s'aventurer dans les fermes et tourne en larges cercles « autour » de sa proie !

Autour : Eau (Au) et Terre (T) fermées sur elles-mêmes (O) ou (U) chose (R).
Ou bien A privatif de la réceptivité (U)...

Anciennement, *ostor*, *ostur*, avec l'idée d'un enfermement de l'énergie de la terre.

AUTRUCHE

Cet oiseau de grande taille, adapté à la course, est inapte au vol. Ses plumes sont encore plus appréciées que sa chair. Il appartient à l'ordre des Struthioniformes : de *struthio*, énergie (S) terrestre (T) ou (U) la terre (T) prise pour l'esprit (H) comme axe (I) d'un déploiement fermé sur lui-même (O).

Autruche : Manifestation (A), ou Terre (Tr), ou mort-résurrection (CH) de l'humain (E).

Mais aussi A privatif de la réceptivité (U) ; Terre (Tr) ou chute (C se fermant) de l'esprit (H) dans l'humain (E).

⁴¹ Voir les contes « Blanche-Rose et l'autour », « La légende du roi juste, de l'autour et de la palombe » dans notre livre : *Contes qui coulent de Source*, Editions EDIRU, 2006.

Du grec *strouthos* : énergie (S) terrestre (Tr) fermée (O) ou (U) terre (T) enfermant (O) l'esprit (H) dans son déploiement (S).

Anciennement *ostruce* : totalité de l'énergie terrestre ou chute dans le déploiement humain.

La plume d'autruche s'élevait au-dessus de la tête de la déesse Maât, présidant à la pesée des âmes en justice et vérité. Elle est justement son emblème :

Maât est la Mère (Ma) de la manifestation (A) depuis le Principe (^) de la Terre (T).

Au Mali, « on dit que l'autruche, avant de pondre, décrit en marchant un hexagramme, puis vient pondre au milieu.⁴² » Ce que les Peuls interprètent comme un moyen de protection des oeufs. Sa démarche en zigzag en fait, pour les Dogons des falaises de Bandiagara, le symbole des cours d'eau, selon Marcel Griaule.

Autruche : Eau (Au), terre (T), air (R) ou (U) le Ciel (C s'ouvrant) de l'Esprit (H) de l'humain (E).

Ou bien A privatif de la réceptivité ; Terre (Tr) ou (U) chute (C se fermant) de l'esprit (H) humain (E).

N'enseigne-t-elle pas l'humain par son comportement ?

Attention, l'autruche avait des ancêtres capables de voler, mais actuellement son poids l'en empêche... !

Avez-vous tendance à faire l'autruche ? à refuser de voir la réalité en face ?

AVOCETTE



Elégantes, bicolores, les avocettes au bec effilé, retroussé vers le haut, sont des échassiers* des marais côtiers recherchant les eaux salées.

Ces petits oiseaux limicoles* cherchent leur nourriture dans les vasières.

Avocette : A privatif de la réceptivité (V) au tout (O), chute (C se fermant) de l'humain (E) sur terre (T). ?

⁴² Amadou Hampaté Bâ, *L'Eclat de la grande Etoile*, Classiques africains, 1974, p. 51, note 2.

A moins que : Manifeste (A) la réceptivité (V) au tout (O) par l'ouverture (O s'ouvrant) à la Terre.

A vous de choisir quelle avocette vous êtes ! Votre réceptivité peut s'ouvrir ou se fermer.

BALBUZARD PÊCHEUR

En France, cet aigle* pêcheur, emblème des Etats-Unis, vit encore sur les côtes rocheuses de Corse où son aire de nidification recommence à s'étendre depuis qu'il est protégé. Sur le continent, un dernier nid en forêt d'Orléans a dû être surveillé jour et nuit pendant des années avant que l'espèce se développe à nouveau dans le Gâtinais. C'est un rapace* aux ailes étroites, légèrement coudées, qui plane en cercle au-dessus de l'eau. Il est noir en dessous et blanc au-dessus, yin et yang donc !

La sonorité BLB évoque la « boule » et le « binaire ». Le Z, éclair de l'énergie, joint brutalement le ciel à la terre, et ARD évoque l'ardence du feu.

A moins que vous ne préféreriez à ce jeu : Bal du B(inaire) ou l'éclair (Z) Ard(ent) !

Buffon l'appelait « busard* chauve » : *baldbuzzard*, de *bald*, chauve.

Au choix, vivre dans le binaire de la manifestation physique ou vivre l'énergie de l'éclair, l'ardence et le feu, dans la proximité de la « mère », mais sans attachement.

Pêcheur : Paix (P) de l'humain (E) ouvert au ciel (^) qui vit la mort-résurrection (CH) ou (U) chose (R).

L'être humain, dans la paix de la réceptivité au ciel, vit la mort suivie de la résurrection, ce qui fait de lui une Chose. L'être humain est une chose !

Chose : Cho-Ze ; la mort suivie de la résurrection (CH) produit le Tout (O), et l'éclair de l'énergie joint brutalement le ciel à la terre.

On dit que ce rapace vit près de la mer. Entendez : mère !

BÉCASSE, BÉCASSINE



Cet échassier* à pattes courtes doit son nom à son bec long, mince et flexible.

Bec (du gaulois *beccus*) : sonorité Be (binaire) et Q marquant la fermeture et l'enracinement dans la terre.

Son beau plumage cryptique est brun rouge. Dans les bois, la bécasse, très sociable, se laisse approcher facilement à un mètre et s'enfuit en zigzaguant.

Le bécasseau variable se plait dans les vasières, comme tous les limicoles*.

B-Casse ! Le binaire (Be) est chute (C) de la manifestation (A) de l'énergie (S) qui se déploie sur les trois plans de l'être humain (E) !

Notre pauvre « Bécassine », bretonne sociable et naïve, l'image en elle : B-Casse-In !

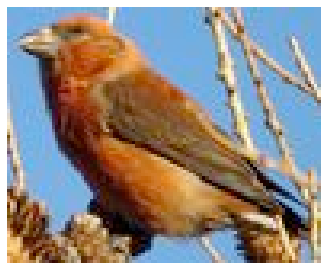
Certaines bécassines sont sourdes !

Ah ! Se faire traiter de « bécasse » n'est certes pas un compliment pour une femme qui se trouve ainsi traitée de sotte !

Qu'elle soit des bois ou des marais, la bécasse n'est guère futée !

BEC CROISÉ

Petit passereau* fragile, au corps trapu, au bec épais, à mandibules croisées avec lesquelles il extrait les graines des cônes d'écépica.



Bec croisé des sapins.

Ce nomade vit en bandes bruyantes, mais n'émigre pas. Les mâles sont rouges, à ailes sombres, alors que les femelles sont brun-vert.

Bec (du gaulois *beccus*) : sonorité Be (binaire) et Q marquant la fermeture et l'enracinement dans la terre.

Croisé : c'est le héros du I qui déploie son énergie (S) sur les trois plans.

BERGERONNETTE

Ce passereau* vit dans les près et les champs, ou près des ruisseaux. Sa voix claire est métallique. La bergeronnette mue au printemps et le mâle se pare alors de couleurs vives.

Elle remue continuellement sa queue et abaisse sa tête à chaque pas. *Lavandière* ou *hoche-queue* de nos campagnes, tantôt triste, tantôt gaie, « le corps faible et le cœur tendre, agitée comme la flamme de la tête au pied⁴³ », cette fine demoiselle, familière des cours d'eau, dépend beaucoup de leurs qualités.

Bergeronnette : BR, bien terrestre, gère (Ger) le tout (O) et les vagues d'énergie (NN) sont doublement terrestres (ETTE).

A moins qu'elle ne génère des émotions (Eau) en grandes vagues (NN) très terrestres (TT) !

La bergeronnette grise peut être attirée par les rétroviseurs des voitures et venir se contempler dans leur miroir⁴⁴ !



Bergeronnette grise.

Le mot vient du latin *berbex* : brebis. Son nom est à rapprocher de bergère et de bergerie, anciennement *bergerot*. Est-ce l'oiseau favori des bergères honnêtes, cette bergeronnette ? Ou bien « bergère des âmes » dont la « flûte fluette annonce l'aube neuve et le réveil de Dieu⁴⁵ » ?

Avez-vous reçu d'Aphrodite le présent de la bergeronnette ? C'est un gage de l'enchantement d'un amour bien terrestre !

⁴³ Attar, Hassan Massoudy, *Le Voyage des Oiseaux*, Ed. Alternatives, 1999, p. 24.

⁴⁴ D'après F. Desjardins, courrier des lecteurs de *L'Oiseau Mag*, été 2006.

⁴⁵ Attar, *La Conférence des Oiseaux*, adaptation d'Henri Gougaud, Seuil, 2002, p. 31.

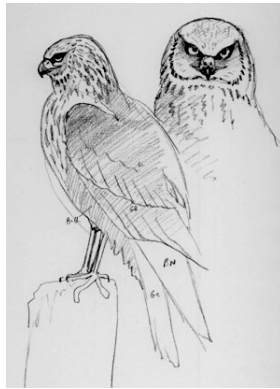
BOUVREUIL PIVOINE

Ce passereau* niche dans les bois mais aussi dans les parcs et les jardins. Ils picorent en bandes graines et baies. Les mâles ont le ventre rouge. Bec court et trapu, tête noire, dos blanc, pointes des ailes et queue noires, il nous égaye des ses couleurs vives.

Bouvreuil : une invitation à bien ouvrir l'œil ! B-ouvre-œil.

Pivoine : la paix (P) depuis la Source se déployant sur terre (I) réceptive au Ciel (V) donne la totalité (O) intérieure (in).

BUSE, BUSARD



La buse, rapace* aux formes lourdes, aux serres et au bec faibles, se nourrit de rongeurs, de reptiles et de petits oiseaux qu'elle guette depuis son perchoir.

Buse : B-usé, ce B (Binaire) qui n'est que l'énergie du E, du déploiement humain : B-ou-S-E.

Le busard, qu'il soit pâle, cendré ou Busard-Saint-Martin (rapace vivant aux alentours des marais) a le corps élancé, la queue et les ailes longues et les yeux entourés d'une sorte de disque de plumes.

Busard : anciennement *buison*, *buson*.

Busard : Attachement au binaire (B) ou énergie (S) ardente (Ard).

Passer pour une buse, c'est être qualifié d'ignorant et de sot ! Si je ne m'a-buse, ce n'est guère valorisant ! Mais une buse est aussi une conduite... Que laisse-t-elle passer ?

BUTOR ÉTOILÉ

Echassier* au plumage fauve tacheté de noir, il niche discrètement dans les roseaux. Est-ce au cri sonore du butor mâle, dans les roselières des étangs, rappelant le mugissement du taureau, que ce voisin du héron doit son nom ? *Uhh-hoump* (ouverture à l'esprit, l'esprit dans sa totalité ou l'amour de la paix).



Du latin *butiotaurus*, de *butio*, butor, et *taurus*, taureau selon Pline. *Butio* est dérivé de *butire* : crier.

Votre but est-il IO ? *Butio*, vivre le Tout depuis le Principe ?

Butor : dualité (B) ou Terre (T) Eau (O) Air (R), le butor, oiseau ou humain, manquerait-il de Feu ?

Êtes-vous un butor nocturne et farouche comme l'échassier* de ce nom ? Ou un butor, une butorde, malappris, grossier et stupide ?

Poursuivez-vous un But (en) Or ? Ou êtes-vous dans votre tort ?

Etoilé : de l'ancien mot *estoile*, est-toi-El (Dieu dans sa manifestation physique).

CAILLE



Gallinacé* rouge feu, voisin de la perdrix*, la caille vient d'Afrique en avril et repart aux premières fraîcheurs d'octobre. Elle se blottit dans nos champs et nos

prairies au printemps et en été. Saurez-vous décrypter cette vérité par l'euphonie : « *kayaniba* » ?

Savez-vous que la caille carcaille ? C'est le cri du mâle, pas très agréable : *huit-crituit* !

Caille : Ciel (C) manifestant (A) la Source (I) sur terre (L).

La pluie de cailles fut jadis la manne miraculeuse qui s'abattit dans le désert alors que les Hébreux dans leur exode souffraient famine.

Ou Chute prenant la manifestation (A) comme source (I) de la manifestation physique (L).

Fermeture (C) sur l'avoir (AI) physique (L).

Ortygie, l'île aux cailles, est la patrie d'Artémis et d'Apollon : Or-t'es-androgyne (Y) généré (G) par la Source (le Point sur le I).

Voilà un oiseau qui symboliserait l'ardeur amoureuse, alors qu'en argot, « il caille » signifie « il fait froid » !

Et qu'une « caillette » est, au dire du dictionnaire, une femme bavarde et frivole... ce qui se dit aussi d'un homme !

Peut-être vous a-t-on déjà appelé « ma petite caille » !

CALAO

Cet oiseau des forêts tropicales est connu pour son énorme bec jaune surmonté d'un casque.

Savez-vous que cet oiseau emmure dans un creux d'arbre sa femelle en train de couvrir ? Il apporte pour cela de la boue et des fientes pour ne laisser qu'une entrée étroite ; il vient ensuite la nourrir avec zèle, elle et ses petits. Le mur est détruit pour l'envol des jeunes.

Calao : Chute (C) dans la manifestation (A) physique (L) manifestant (A) la fermeture (O).

Ou, dans l'ambiguïté du C, le Ciel de la manifestation physique manifestant le tout.

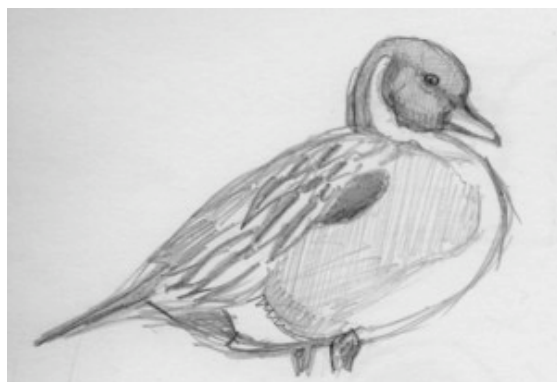
Que pensez-vous de ce comportement ? Il induit plutôt la première interprétation, mais tout est possible !

CANARD

Col-vert, pilet, souchet, tadorne de Belon..., ces palmipèdes*, qui se nourrissent de particules végétales et de petites proies aquatiques, sont aussi à l'aise dans l'eau que dans le ciel. Leur vol en V derrière l'oiseau de tête est caractéristique. Le mâle et la femelle nagent toujours de concert. Ils ont un plumage nuptial et un plumage d'éclipse.

Canard : le Ciel se referme (C) manifestant (A) l'énergie (N), il manifeste les choses (R) terrestres (D).

Du latin *anas*, *atis* ; le C y ajoute une pesanteur que l'on retrouve aussi dans l'ancien mot *quanard*, mais par l'enracinement terrestre que marque le Q.



Symbole de l'amour charnel aussi bien que spirituel, le canard, comme la cane, vit dans l'eau des émotions pour prendre son envol vers le ciel et revenir ensuite vivre dans l'élément aquatique dont il ne peut s'éloigner.

Osez vivre « sauvage » et non « domestiqué » ! A qui vous associez-vous ? Aux canards domestiques ou aux canards sauvages qui « à l'époque des migrations provoquent de curieuses marées sur les territoires qu'ils dominent ? Les canards domestiques, comme attirés par le grand vol triangulaire, amorcent un bond malhabile. L'appel sauvage a réveillé en eux je ne sais quel vestige sauvage. Voilà que l'animal veut devenir canard sauvage⁴⁶ » !

Par quel chemin ce mot en est venu à désigner vulgairement un journal de peu d'importance, mais aussi une fausse nouvelle, ou encore une fausse note ? Le cri du canard justifie sans doute ce dernier point !

Le canard, la cane cancanent.

Êtes-vous du genre à « cancaner », à colporter les commérages ? Ou à faire des harangues scolaires en latin ? (cancan, du latin *quanquam*).

Êtes-vous un *canard boiteux* ? La peur vous fait-elle vous *escanner*, vous porte-t-elle à *jouer des can(n)es* ?

Ici, c'est d'argot dont il s'agit, l'Art-Got a-t-il été dit, qui utilise aussi le mot *caner*, pour mourir, peut-être jouer des can(n)es vers l'au-delà !

CHARDONNERET

Ce passereau* élégant se nourrit des graines du chardon, mais aussi de celles de l'aulne et du bouleau. Ses belles couleurs délicatement contrastées, rouge, noir, jaune et blanche, et son gazouillis agréable lui valent hélas d'être mis en cage et

⁴⁶ Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, NRF, 1939, p. 199.

commercialisé ! Certaines de ses attitudes peuvent faire croire qu'il est conscient de sa beauté.

Au XVI^e siècle, le poète Marot appelait l'artichaut sauvage *chardonnette*, du latin *carduelis* : chute dans la manifestation des choses terrestres ou l'être humain (E) physique (L) prit comme axe (I) de déploiement (S).

Chardon : mort-résurrection (CH) manifestant (A) les choses (R) terrestres (D) dans la totalité (O) de leur déploiement vers le Ciel (N).

Chardonneret : la terminaison est un diminutif qui évidemment diminue ; elle ajoute l'errance sur terre !

- Mort-Résurrection (CH) de la manifestation (A) des choses (R) par le don (DON) et l'errance (ER) sur terre (T).

« Salut, chardonneret, vif-argent, feu follet ! Enflamme, embrase tout jusqu'à l'âme des âmes !⁴⁷ », lui dit la Huppe* dans la Conférence des Oiseaux d'Attar.

« Mourez avant que de mourir », dit un Hadith du Prophète. Par la mort suivie de la résurrection se fait la juste manifestation dans son total déploiement.

CHEVALIER

Cet échassier* migrateur est voisin du bécasseau* ; il vit au bord des étangs et des côtes.

Le chevalier gambette au long bec rougeâtre, aux grandes pattes rouges, au plumage gris-brun rayé de sombre est très répandu sur nos côtes.

Sa démarche est-elle celle d'un chevalier lorsqu'il agite ses « gambettes » ?

Chevalier : ouverture du tout (C) à l'esprit (H), réceptivité au ciel (V) pour la manifestation physique (AL) prise comme axe (I) pour déployer les trois plans de l'être humain (É).

Mort-Résurrection (CH) de l'humain (E) par la réceptivité (V) et Manifestation (A) physique (L) selon l'axe (I) qui déploie l'humain (E) de nouveau (R).

Du gaulois *Caballus*, cheval ; ce qui évoque les cabalistes (de l'hébreu *qabalah*). Lié encore à son cheval, le chevalier !

Il existe de nombreuses variétés de chevaliers.

Êtes-vous un chevalier *gambette* ? un *sylvain* ? un *solitaire* ? un *aboyeur* aux pattes vertes ? un *arlequin* ? un *combattant* ? un *guignette* qui donne le mauvais œil ou la guigne ?

Gambette : Génère (G) la manifestation (A) par l'amour (M) du binaire (B) terrestre (T).

⁴⁷ *La Conférence des Oiseaux, op. cit.*, p. 36.



Chevalier gambette.

Sylvain : L'énergie (S) de l'androgynisme (Y) manifestée physiquement (L) par la réceptivité (V) à l'Unité (sonorité Un).

Solitaire : Solaire (Sol) depuis le Principe qui se manifeste selon l'axe, sa radiance est à taire.

Aboyeur : a privatif du binaire (B) ; totalité (O) androgynisme (Y) de l'humain (E) réceptif (U) aux choses (R).

Arlequin : A privatif de R ; manifestation terrestre (L) de l'humain (E) totalement enraciné sur terre (Q) et réceptif (U) à son intériorité (In).

Combattant : Chute dans l'enfermement (CO) déployant les vagues d'énergie (M) du binaire (B) manifestant (A) la terre (T) et le temps (sonorité tant : t'es en T).

Guignette : Retour au Point Source (G) ou (U) le Principe (I) générant (G) l'énergie (N) terrestre.

Ces petits oiseaux limicoles* cherchent leur nourriture dans les vasières.

CHOUETTE



C'est un rapace* nocturne ; sa tête est ronde et sa face aplatie ; son ouïe et sa vue pénétrantes la nuit en font une chasseresse nocturne redoutable, avec son bec crochu et ses ongles en hameçon. Le mâle comme la femelle voient à travers une obscurité presque complète et à travers le brouillard ; ce don les lie à la lune. La tête ne porte pas d'aigrette, au contraire de celle du hibou.

Les cris et les miaulements de la chevêche sont étranges.

Les hululements de la hulotte aux yeux noirs, à la teinte grisâtre ou brun-rouge, sa voix effrayante, ses chuintements, ses grands yeux fixes ont donné naissance à maintes légendes et superstitions qui en ont fait un oiseau maléfique.

Le chat-huant au plumage roux s'approche rarement des habitations.

L'effraie des clochers, au vol nocturne silencieux et au plumage lumineux... effraie, et vous fait pousser des cris d'orfraie !

D'où l'ambivalence de ces rapaces nocturnes.

Le mot chouette est le diminutif de l'ancien français *choue* (C-H-O, Ciel de l'Esprit dans sa totalité, ou E, déploiement de l'humain) ; et tout diminutif diminue. En francisque, *kawa* désignait le chat-huant, ce qui donna *chouan* et *chouette*.

L'ambivalence du C (Ciel ou Chute) permet un double décryptage que nous retrouverons dans la plupart des noms commençant par C :

Chouette : Ciel descendant par l'Esprit (H) dans le tout (O) ou déploiement terrestre.

Mort-Résurrection (CH) du Tout (O) ou (U) déploiement terrestre (ETTE).

Chute de l'Esprit dans le tout ou déploiement terrestre.

Chevêche : Ciel (C) de l'Esprit (H) dans l'humain (E) réceptif (V) au principe (^ sur le E) ; quant au « che » final, il peut être le Ciel ou la Chute de l'Esprit dans l'humain !

Mort-Résurrection (CH) de l'humain (E) réceptif au ciel (V), l'humain (E) inspiré par la Source (^) passe par la mort-résurrection (Che).

Hulotte : L'Esprit (H) où (U) est l' (L) Eau (O) et la Terre (T).

Ou encore : l'Esprit ou la manifestation physique (L) de la totalité (O) terrestre (Te).

Effraie : L'humain déployant ses trois plans (E) par le Feu (F) et l'Air (R) en se manifestant (A) humain (E) selon l'axe (I).

La chouette est l'oiseau d'Athéna, « la déesse aux yeux pers », déesse de la Raison. Sa réputation de sagesse vient de ce qu'elle voit parfaitement dans la nuit noire, la lumière noire étant la Lumière d'avant la séparation de la lumière et des ténèbres⁴⁸. Mais aussi parce qu'elle perçoit les sons les plus ténus, son ouïe étant d'une extrême finesse.

Mais de façon péjorative, il n'est guère agréable de se voir traitée de *vieille chouette* ! Ce n'est vraiment pas chouette !

Êtes-vous de ceux qui voient clair dans l'obscurité ? Ou bien votre complicité avec la nuit lunaire vous empêche-t-elle de regarder le Soleil de la Vérité en face ?

⁴⁸ Voir notre livre *Le Miroir symbole des symboles*, Editions Dervy, 1995.

CIGOGNE



Echassier* de bonne augure, la cigogne blanche aux ailes noires, yin et yang symbolise la piété filiale car elle nourrit ses parents âgés. Elle caquette en rythme, entrechoquant ses mandibules, très douée pour les percussions ! Elle ne crie ni ne chante ! Le couple parade sur le nid en claquant du bec.

La cigogne noire à la silhouette élancée, au plumage irisé, s'isole pour tenter de survivre au bord des étangs et des rivières d'eau douce. C'est une grande migratrice, un modèle de fidélité.

La grande cigogne *Jabiru* du Soudan pourrait correspondre à l'oiseau *ba* des hiéroglyphes égyptiens, qui symbolise l'âme migratrice.

Cigogne : Chute ou Ciel (C) depuis le Principe (I) générant (G) le tout (O) en générant la négation (Ne).

Ou bien : C'est (C) le I qui génère (G) le tout (O) qui n'est rien puisque générant (G) sa propre négation (Ne) !

Du latin *ciconia* : c'est (C) I qui se ferme sur lui-même (C) et qui nie A. Il a donné le provençal *cigogna*.

COLIBRI

Le joyau des Andes est un minuscule passereau* des régions tropicales d'Amérique, de 5 à 21cm pour les géants de l'espèce ! Grâce aux battements rapides de ses ailes qui lui permettent de rester sur place le temps nécessaire, le colibri au vol tourbillonnant aspire le suc, le nectar des fleurs par un long bec fin qui s'emboîte dans la fleur. Ses plumes sont incolores, mais elles sont faites de minuscules miroirs qui réfléchissent la lumière. Il défend son territoire non par son chant mais par ses couleurs, de façon souvent agressive.

Les colibris portent des noms de pierres précieuses : saphir azuré, topaze, émeraude splendide, colibri à gorge grenat...

Son nom lui a été donné par les indigènes des Antilles.

Colibri : Chute de l'axe qui se replie (C) par enfermant (O) sur terre (L) ; de là se fait un nouvel axe (I) de déploiement terrestre (B), réitérant (R) une manifestation selon cet axe (I).



Chez les Aztèques, les colibris, divins messagers des dieux, représentent les âmes des guerriers morts partis vers le soleil.

A Nazca, au Pérou, se trouve le dessin gigantesque d'un colibri à épée, dont le bec est plus long que le corps !

Attention, c'est aussi un oiseau agressif et batailleur !

Le colibri, comme le martinet*, est un apodiforme*.

COLOMBE à COLLIER

Variété de pigeon* et de tourterelle*, c'est un columbidé*. Son plumage blanc immaculé en fait l'emblème de la douceur, de la pureté et de la paix.

La Colombe au long roucoulement, quitte l'Arche de Noé et revient avec le rameau d'olivier annonciateur de la Terre nouvelle et de la paix. Pure, simple, innocente, candide, elle est l'aspect féminin du Créateur qui plane sur les eaux. La Colombe du Saint Esprit descend sur les apôtres le jour de la Pentecôte ; inspirés, fécondés par elle, ils se mettent à parler toutes les langues de la terre. Dans le christianisme, elle symbolise aussi l'âme du juste.

Colombe : Le Ciel (C) se referme, donnant le tout (O) sur terre (L) et cette totalité (O) aime (M) le binaire (Be).

Se disait jadis *coulon*, du latin *colombus*.

Coulon : L'axe du I se referme (CO) ou (U) manifestation physique (L) fermée (O) qui remonte au ciel (N).

« Colombe des louanges, j'ai pour demeure le jardin des Idées.

Être essentiel dans le monde visible, je n'ai d'existence que par les dualités.

On m'appelle deuxième pourtant je ne suis pas seconde.

Mon existence est la limite des créatures.

Je viens après celui dont l'essence transcende la vue.⁴⁹ »

Ibn'Arabi, qui écrit ce poème, fait de la Colombe la compagne de l'Aigle* et la mère du Corbeau*.

La colombe sublime l'instinct, aussi est-elle associée à l'amour véritable. Ah ! L'amante du *Cantique des Cantiques* est appelée justement Colombe ! « *Ouvre-moi ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite...* »

C'est l'oiseau d'Aphrodite, celui de l'amour charnel et spirituel à la fois, l'un étant le marche-pied de l'autre pour tous les Soufis et les Fidèles d'Amour.

Elle est l'âme impérissable qui boit dans le vase l'eau de la mémoire de la Source de la manifestation duelle, cette Colombe qui symbolise l'œuvre au Blanc des alchimistes. Les Alchimistes « ont employé l'allégorie de la Colombe, pour désigner la partie de la matière de l'œuvre des Sages.⁵⁰ » La colombe est « porteuse de la substance divine », elle « renaît chaque matin et annonce à l'univers entier la présence du soleil dont les rayons atteignent notre cœur.⁵¹ »

Dans l'art égyptien, l'âme des morts était représentée par un oiseau à tête humaine, comme celui, si beau dans son envol, peint sur la tombe de Beni Hassan vers 2130 avant J.-C., esprit propre à chaque individu, le *Ba* dont la colombe est l'ultime avatar. *Ba* évoque bien l'âme terrestre.

La colombe poignardée des Philippines porte une étonnante tache rouge sang sur la poitrine.

Êtes-vous Colombe ? Epris de paix par opposition souvent au faucon* belliqueux.
En direction de quel « colombier » volez-vous ?

Collier : Ciel manifestant la totalité physique à laquelle la colombe est liée.

Ah ! Ce collier ! « Celui qui défait le collier du Monde ne connaîtra pas le nombre des innombrables perles et il se réjouit de les voir mélangées.

Mais Celui qui connaît le Nombre, Il connaît à la fois le Nom suprême. Car Il est le Nom, car Il est le Nombre.

Et la boucle s'ouvre et la boucle se ferme.

- Et Celui qui défait le collier ?

- Un temps viendra, je te le dis, où son pied glissera sur les plus belles perles...⁵² »

Ne pas défaire le collier, maintenir l'Unité, mais que la brillance des perles ne fasse pas oublier le Fil qui maintient l'unité !

COLUMBIDÉS

⁴⁹ Ibn'Arabi, *Le Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux*, Les Deux Océans, 1984, p. 61.

⁵⁰ Don Pernetty, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*.

⁵¹ Christian Jacq, *Le voyage initiatique*, Pocket, 1996, p. 93.

⁵² Oria, *L'Évangile de la Colombe*, Ed. Osiride, 1981, p. 245.

Ces oiseaux boivent en gardant le bec dans l'eau et placent leur tête dans les épaules pour dormir. Ils ont les narines sur un bec qui est boursouflé.

Columbidé : Chute (C) dans l'enfermement (O) de la manifestation physique (L) ou (U) amour (M) des idées (Idé) binaires (B).

CONDOR

Le plus grand des vautours*, avatar du Soleil depuis des milliers d'années pour les Incas, de Tiwanaku au Machu Picchu et dans toute la Cordillère des Andes. L'immuable roi des Andes devient plus rare, mais dans les canyons du rio Colca, à la Cruz del Condor, au Pérou, il surgit encore battant l'air d'un mouvement majestueux avant de se figer en planant. Charognard, son plumage noir est avivé d'une collerette blanche.

Le mot condor provient du *quichua*, langue des aborigènes du Pérou ; variante : *cuntur* : Ciel ou énergie (N) de la terre (T) ou de l'air (R).

Condor : le Ciel se referme (C) donnant le tout (O), en vagues d'amour (N) et d'Or.



Le vieux Condor, dans la vallée sacrée des Incas, à Pukara, accompagne l'âme des morts vers la voie lactée. Beaucoup de lieux sacrés andins sont en relation avec la constellation du Condor, et certains villages sont bâtis sur le dessin de cet oiseau extraordinaire.

Mais comme il a été dit par un chaman péruvien, « celui qui est véritablement noble n'a pas besoin du Condor pour rejoindre les Etoiles » !

COQ

Ce gallinacé* à la crête altière, dressé sur ses ergots, est un symbole solaire, attribut de Skanda, dieu des guerriers en Inde. Dans la tradition nordique, il symbolise la vigilance ; il se perche sur les plus hautes branches du frêne Yggdrasil.

Au Japon, son chant s'est associé à celui des dieux pour faire sortir Amaterasu, déesse du Soleil, de la caverne où elle se tenait enfermée, plongeant ainsi le monde dans la nuit.

Dans le Bouddhisme, c'est l'un des trois poisons : il symbolise le désir, l'attachement et la convoitise.

Au contraire, le *Livre de Job* (38, 36) demande : « Qui a (...) donné au coq l'intelligence ? »

Coq : ambivalent donc par ce C qui indique ou le Ciel ou la Chute. Le Ciel (C) se referme en donnant la manifestation totale (O) qui s'enracine dans la terre (Q).

Le mot vient du latin *gallus* (génère la manifestation physique ou l'énergie) qui donna Gaulois ; le coq est l'animal totémique de la France.

L'Islam vénère le coq qui appelle à la prière. En Afrique noire, la « poule* mâle » est « le muezzin des animaux » parce qu'il annonce la lumière d'un nouveau jour.

Sa voix indique le chemin qui mène à la lumière de Guéno, l'Eternel chez les Peuls. Dans « la tradition peule, il est rattaché au secret ésotérique⁵³ ».

Mais c'est aussi l'animal sacrificiel que l'on immole pour les dieux ou pour l'hôte que l'on veut honorer, comme d'ailleurs dans la Grèce antique où il était rituellement sacrifié à Asclépios.

Il est associé, dans le Christianisme, au reniement de Pierre au soir de la crucifixion du Christ. Le coq de nos clochers est un rappel, non pas du reniement de Pierre, mais du Soleil mazdéen !

Dans les Antilles, les combats de coq sont encore très prisés.

Êtes-vous bien français, bien gaulois comme cet oiseau capable de chanter dressé sur ses ergots bien plantés sur le tas de fumier ?

Vous levez-vous au chant du coq ?

Êtes-vous le coq du village, séducteur, fanfaron et hâbleur admiré des femmes ?

Êtes-vous un coq en pâte ?

Faites-vous des coq-à-l'âne ?

« Deux coqs ne s'entraident pas à gratter la terre », dit un proverbe d'Afrique du Sud. Seriez-vous égoïste ?

Attention ! Le Chant du Coq est en vous et cherche son expression vitale. Il est le solaire de vous qui vous appelle à la Lumière.

CORBEAU

⁵³ Amadou Hampâté Bâ, *Contes initiatiques peuls*, Editions Stock, 1994, p. 354.



Grand passereau* noir aux reflets d'un bleu métallique, c'est l'un des rares oiseaux présents l'hiver dans nos régions. Il a un bec puissant et se nourrit de charognes, de petits animaux et de fruits.

Les naturalistes le disent d'une rare intelligence et d'une grande perspicacité. C'est un voltigeur hors pair ! Les corbeaux se regroupent au soir venu, colonisant de grands arbres en bordure des champs, ou même en ville. Leurs cris sont rauques et les corbeautières bruyantes.

Corbeau : chute (C) dans la fermeture (O) des choses (R), du binaire (B) émotionnel (Eau).

Corbeau a éliminé l'ancien *corbin* : chute dans la fermeture des choses du binaire en soi (in). Du latin *corvus*, où le V marquait encore une ouverture au ciel. Les corbeaux sont, comme la pie* et le merle*, des corvidés : Qui n'entend corps-vidé ? Vidé pour être réceptif (V) à l'Idée.

Ils ont des facultés psychiques et avertissent la troupe bruyante à l'approche du moindre danger. Leurs facultés intellectuelles permettent à certains sujets de reproduire des paroles humaines.

N'était-il pas sacré pour les Gaulois qui savaient observer cet oiseau si particulier ?

Qui n'entend, comme les alchimistes, « Corps-Beau » ?

La putréfaction des alchimistes associe la Matière, la « Mère noire des profondeurs », au noir qu'il convient de blanchir au corbeau.

Ambivalent, intercesseur, le noir corbeau est symbole d'intelligence : « Je suis le corps des lumières, le support du dépôt des secrets, le lieu de la qualité et de la quantité, la cause de la joie et de la peine, je suis le commandant et le commandé.

Les sens et le sensible m'appartiennent », chante Ibn'Arabi⁵⁴.

L'ambiguïté du C est manifeste.

Corbeau : Ciel de la totalité des choses dans leur beauté ou Chute dans le tout des choses fussent-elles belles ! Selon que l'on est dans le binaire de descente vers les profondeurs de soi-même ou dans le binaire de remontée vers la Source.

Chute (C) de l'Or dans le binaire (B) des émotions (Eau), fussent-elles belles !

Aussi y a-t-il deux corbeaux sur le siège d'Odin ; l'un est l'esprit et l'autre la mémoire. Ils sont les principes de la création et de la destruction, la mémoire étant avec l'imagination l'un des deux ennemis de l'homme. Sa couleur noire de jais en fait le symbole de la lumière noire, de la ténèbre où Dieu prend refuge⁵⁵, ou bien, des

⁵⁴ *Le Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux*, op. cit., p. 68.

⁵⁵ *Bible*, psaume 18, v 12.

ténèbres du malheur. A la fois solaire et obscur. Son cri lugubre (il croasse) en fait un messager de mort.

Le corbeau ravitaille l'anachorète, ou le prophète, affamé dans le désert de sa solitude. Ainsi en fut-il pour Elie à qui il apportait, sur l'ordre de l'Eternel, pain et viande deux ou trois fois par jour.

Choisi par Noé à cause de sa perspicacité, il vola au-dessus des eaux du déluge avant la colombe*, mais revint sans avoir vu la terre.

Dans la mythologie des Indiens de Colombie, le corbeau démiurge, monte dans la barque de la mouette*, la barque de la lumière que cet oiseau symbolise pour eux, afin de conquérir le feu.

CORMORAN



Il chasse en plongeant et nage sous l'eau. Ses ailes perméables s'alourdissent d'eau, c'est pourquoi, au repos sur les rochers, il écarte ses ailes pour les faire sécher. Il a un grand bec mince terminé en crochet ; ses pattes courtes sont insérées très en arrière.

Cormoran : Chute (C) dans l'enfermement (O) des choses (R), aime (M) l'eau (O) et l'air (R) manifestant (A) l'énergie qui ramène au ciel (N).

Ou bien, c'est (C) l'Eau (O) et l'Air (R) qui aime (M) l'Or (Or) manifestant (A) l'énergie (N).

Les hommes pratiquent la pêche au cormoran en enserrant d'un anneau son long cou pour qu'il n'avale pas le poisson.

De la taille d'une oie*, le grand cormoran a le plumage noir avec des reflets métalliques verts. Il régurgite le poisson avalé pour nourrir ses petits.

Grand : Génère (G) les choses (R) manifestant (A) l'énergie (N) terrestre (D).

Il est essentiel d'assumer son eau ; les émotions alourdissent et empêchent de voler !

COUCOU



Ce migrateur au dos gris, au ventre blanc rayé de brun, a la triste réputation de pondre ses œufs dans les nids des autres oiseaux. Qui plus est, à sa naissance, le jeune coucou fraîchement éclos jette par-dessus bord les autres œufs ou poussins pour être seul à profiter de la nourriture apportée par le couple squatté ! Parasitisme et jalousie le rendent peu sympathique !

En Afrique où les coucous migrent l'hiver, la rengaine de son coucoulement rend fou le bétail.

Coucou : Chute (C) dans l'enfermement, redoublée !

Le latin *cuculus* a été altéré par l'imitation du cri de cet oiseau.

Cuculus : Ciel (C) ou (U) chute (C) ou manifestation physique (L) ou énergie remontant au ciel (N).

Il doit son nom aux fleurs printanières jaunes dont il a la couleur.

Pas étonnant que « cocu » et « coucou » soient apparentés ! Malheureux en amour, heureux au jeu ! Est-ce pour cela qu'avoir de l'argent dans sa poche au premier chant strident du coucou au printemps est un gage de richesse ?

Enfant, chantiez-vous :

*« En passant près d'un p'tit bois
Où le coucou chantait
Moi qui croyais qu'il me disait,
Coupe lui le cou,
Coupe lui le cou, ...
Et puis je m'en sauvais. »*

Coucou, c'est moi ! Et je ne suis pas un vieux coucou !

Cet oiseau est un cuculidé : tous n'ont que deux doigts dirigés vers l'arrière.

Cuculidé : Ciel (C) ou (U) Chute (C) ou manifestation physique (L) d'une Idé(e).

COURLIS



Echassier* migrateur au long bec courbé vers le bas, vivant près des eaux douces, près des marécages ou sur les côtes. Des migrations prénuptiales ont lieu dans les salines d'Aigues-Mortes. Son nom est l'onomatopée de son cri. Ces petits oiseaux limicoles* cherchent leur nourriture dans les vasières.

Courlis : enfermement (C se refermant en O) ou (U) chose (R) physique (L) prise comme axe de déploiement (I) d'énergie (S).

Au XIIIe siècle, *courlieus* : enfermement (C-O), ou (U) chose (R) physique (L) prise comme axe du déploiement (I) humain (E), ou (U) déploiement de l'énergie (S).

Ne faut-il pas, tôt ou tard, quitter marécage et habitudes ? Et courir là où est le I pour déployer l'énergie ! Cours l'I !

COUROUCOU ou TROGON

Oiseau nonchalant et solitaire capable de rester immobile très longtemps en attendant sa proie. Curieusement, ses pattes ont un caractère unique : les deux premiers doigts sont tournés vers l'avant et les deux autres vers l'arrière !

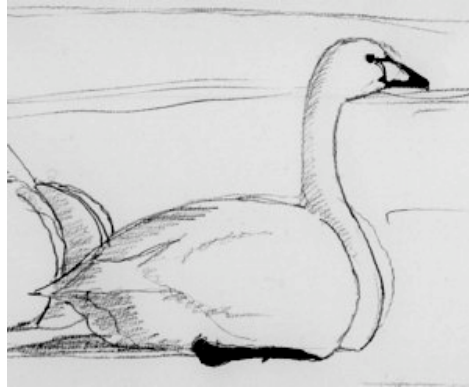
Couroucou : Ciel (C) qui se referme (O), ou (U) chose (R) enfermée sur elle-même (O), ou (U) la fermeture du ciel (CO) qui s'ouvre à nouveau en réceptivité (U).

Trogon : Terre-Air-Eau (T, R, O) générant (G) une totalité (O) qui se déploie (N). T'es Héros générant le tout qui se déploie. Mais où est le Feu ?

Seriez-vous nonchalant et solitaire ?

Mais le couroucou royal est encore appelé quetzal*.

CYGNE



Palmipède* au long cou souple et flexible dont certains sont sauvages et migrateurs et d'autres sédentarisés. Le cygne des régions boréales est d'un blanc pur, son bec est jaune et noir. Le cygne sauvage chante avec une voix mélodieuse rappelant les sonorités du trombone, au contraire du cygne domestique qui reste muet !

En Irlande celte, il est le messager des dieux et de l'autre monde.

Les cygnes accompagnent les vierges nues qui se baignent dans les eaux primordiales, chante Novalis. Les Bouriates de Sibérie ont comme ancêtre une femme cygne, comme le conte leur mythe fondateur.

Pour certains, sa blancheur est, non le signe de la pureté, mais celui de la libido qui engendre la vie corporelle, mais elle est aussi le signe du logos qui engendre la vie spirituelle⁵⁶. Est-ce parce que, dans la mythologie grecque, Zeus se changea en cygne pour séduire la déesse Némésis qui, pour échapper à son étreinte, se transforma en oie* ?

Les cygnes tiraient le char d'Apollon. L'un d'eux tire la nacelle de Lohengrin, le Chevalier au cygne, lorsqu'il descend du Mont Salvat pour secourir une jeune princesse. Ce cygne revient chercher Lohengrin lorsque celle-ci viole l'interdit qu'elle avait accepté avant d'épouser ce héros solaire.

Cygne : Ciel (C) igné par le feu de l'androgynie (Y).

Ou bien : ouverture du tout (O ouvert = C) à l'Androgynie (Y) générant (G) la négation (NE : la *via negativa*, le « *neti, neti* », c'est pas ça, c'est pas ça).

Du latin *cycnus* : C'est l'androgynie qui s'ouvre à l'énergie ou l'Energie.

En Grec : *kuknos* : K : l'androgynie manifesté sur terre - nos : déploiement de la totalité de l'énergie.

Consacré à Vénus et à Apollon, le cygne à la blancheur éblouissante est pris par les alchimistes pour le symbole de leur matière parvenue au blanc. Tel l'oiseau Hamsa*, ou l'Oie* du Nil, il couve l'Œuf du Monde. Emblème du mercure volatil, il nous fait « signe » ; le monastère franciscain de Cimiez, à Nice, dit de lui : *Divina sibi canit et orbi* (Il chante divinement pour soi et pour les autres).

Si le chant du cygne sauvage est si éclatant lorsqu'il sent venir la mort, c'est parce qu'il transcende la douleur par « la joie de rejoindre Dieu.⁵⁷ »

Au Moyen Age, les Chevaliers jouaient au « Jeu du Cygne », semblable à celui de l'Oie*.

⁵⁶ Voir : F. Basile Valentin, *Les douze clefs de la philosophie*, Paris, 1956, p. 185.

⁵⁷ Socrate, *Phédon*, 84-85.

Êtes-vous cygne sauvage chantant la vie ou bien cygne domestique rendu muet ?
Quel sera votre *chant du cygne*, votre dernière Œuvre ?

DINDE, DINDON

Originare d'Amérique du Nord, où les amérindiens l'avaient domestiqué, ce gallinacé* a été acclimatée en Europe depuis le XVI^e siècle et « d'Inde » désigne ici le Mexique ! La dinde porte sur la tête des excroissances et des caroncules colorées ; elle peut dresser les plumes de sa queue.

Symbole de puissance vitale par le gonflement de son cou, c'est un oiseau très fécond.

Dinde : D bien terrestre – *in D* !
Glouloutez-vous ?

Passer pour une « dinde » ou un « dindon » n'est pas très glorifiant ! Serez-vous le dindon de la farce ? Dindonnez-vous parfois ?

ÉCHASSIERS

Echassier, anciennement *eshace*, jambe de bois. L'immobilité rigide de l'échassier, souvent posé sur une patte, justifie ce nom.

Echassier : le déploiement des trois plans de l'être humain (E) se ferme (C) à l'esprit (H) et manifeste son énergie (SS) qu'il prend comme axe de déploiement (I-E).

- l'humain (E), par la Mort-Résurrection (CH) manifeste (A) l'Énergie (SS) selon l'axe (I) par l'errance (ER).

Ou prendre conscience que le E chasse I !

ENGOULEVENT



Cet oiseau crépusculaire ou nocturne, proche des rapaces*, très mimétique, a de grands yeux et des plumes hérissées, gris-brun avec des dessins couleur d'écorce d'arbre.

Ses apparitions mystérieuses à la tombée du jour, ses vols silencieux et ses cris effrayants, rauques et puissants, lui ont donné une mauvaise réputation totalement imméritée.

Il est appelé, en latin, *caprin mouga*, tôteur de chèvres ! A cause de sa grande bouche, il passait pour accomplir cet exploit !

Engoulevent : En la Goule du Vent !

Ce mot vient du vieux français *engouler*, qui signifie « avaler goulûment », l'engoulevent avale le vent.

Engoulevent : Être humain (E) dont l'énergie (N) génère (G) le tout (O) physique (Le) par réceptivité (Ve) à l'énergie (N) terrestre (T).

Ou encore : L'être humain (E) se déployant (N) en générant (G) le tout (O) par réceptivité (U) sur les ailes (L) du vent !

Son cri, comparé au choc d'un marteau, le fait appeler « oiseau-forgeron » par les montagnards du Sud Vietnam.

Êtes-vous de ces oiseaux crépusculaires qui « engoulent » le vent ?

ÉPERVIER

Ce petit rapace* agressif, aux ailes larges et arrondies, aux serres crochues, à la queue allongée, est commun dans les bois où il chasse les petits oiseaux.

Pour le dresseur d'oiseaux de proie, cet oiseau est dit « de bas vol » parce qu'il ne voit que sur les côtés, au contraire des oiseaux « de haut vol » qui voient en face.

Encore faut-il que le Grand Veneur fasse du « pervers un épervier⁵⁸ », puis de l'épervier ... un Aigle* !

Epervier : E-Perd-Vie dans les choses ou déploiement de l'être humain tourné vers le passé (É) autour (per) de la Vie des choses (R).

Celui qui perd la vie en se tournant vers le passé.

Anciennement *esprevier*, *esparvier* : S (Ess)-pre-vie-r, énergie première de la vie des choses.

⁵⁸ *La Chasse Sacrée, noble Science de Vénérerie, op. cit.*, p. 95.



Il est l'oiseau d'Horus, un emblème solaire ; « les Philosophes Hermétiques l'ont employé pour signifier leur matière fixe solaire⁵⁹ ».

ÉTOURNEAU

Passereau* au plumage sombre tacheté de blanc, cet insectivore vit en bandes. Il sait s'orienter sur le soleil lors des migrations, en groupes immenses. Son gazouillis mélodieux et ses cris sont typiques, avec motifs sifflés.

Etourneau : E-Tourne-Eau : celui qui est mené par son émotivité.

Anciennement *estourneau*, du latin *sturnus* (l'énergie qui tourne), étourdi qui s'écrivait jadis *estordi* (ce qui est tordre le I !).

Il est encore appelé Sansonnet : sans son net ! Sansonnet est un diminutif du prénom Sanson.



Etourneau sansonnet.

⁵⁹ Don Pernetty, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*.

L'étourneau a donné son nom à une personne étourdie ou d'esprit léger !

FAISAN

Le faisan, gallinacé* de Colchide, a été introduit dans toute l'Europe. Le plumage du mâle est éclatant, somptueux et les couleurs en sont éblouissantes. On dit qu'il crie mais il peut glapir et piailler. *Son cok-cok* est suivi d'un vrombissement d'ailes très rapide..

Faisan : Feu (F) manifestant (A) depuis l'axe (I) l'énergie (S) manifestant le retour au Ciel (N).

Feu (F) ayant (AI) l'énergie (S) de se manifester (A) pour remonter au ciel (N)

Fais-la descente sur Terre (A) pour ensuite remonter au Ciel (N).

Le mot vient du grec *phasianos* (Feu manifestant l'énergie depuis la Source se manifestant en vagues en tout) ; *ornis*, oiseau de Phase en Colchide (le I s'enferme dans le physique, chute de l'esprit pris comme axe terrestre).

En ancien français, chez Chrétien de Troyes, *fesant* (feu de la vouivre manifestant les vagues d'énergie de la terre).

Son chant et sa danse imagent l'harmonie cosmique.

Dans le *Voyage des Oiseaux* de Attar, la Huppe parle ainsi au Faisan au vol majestueux : toi « qui vois de loin et qui aperçois ainsi la source du cœur qui est submergé dans l'océan de lumière.⁶⁰ »

Les philosophes chymiques ont appelé *Faisan d'Hermès* le « mercure des Sages, tant à cause de sa volatilité, qu'à cause des différentes couleurs qu'il prend dans le cours des opérations du grand Œuvre.⁶¹ »

Au Japon, lorsque le soleil ne se lève plus parce que la déesse Soleil Amaterasu s'est enfermée dans une grotte dont elle refuse de sortir, la flèche tirée par la faisane atteint le lieu de sa retraite.

Pris en mauvaise part, depuis la fin du XIXe siècle, le mot faisan désigne un tricheur, un menteur, un escroc, un individu qui fait des affaires louches qui sentent mauvais comme la viande faisandée !

FAUCON

Les faucons sont des rapaces diurnes* de taille moyenne, puissants, rapides, excellents chasseurs en vol.

⁶⁰ *Le Voyage des Oiseaux*, op. cit., p. 8.

⁶¹ Don Pernetty, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*.

Les faucons crécerelles, ou émouchets, poussent des cris aigus et stridents rappelant le bruit désagréable de la crécerelle, et sont capables de voler sur place.

Les faucons hobereaux font la guerre aux alouettes*.

Les faucons pèlerins, *falco peregrinus*, couleur d'ardoise et poitrail blanc, ont les ailes effilées.

Le faucon gerfaut, aux ailes en faux, noble et robuste, surpasse le faucon pèlerin. José Maria de Heredia compare les conquérants des terres lointaines à ces rapaces assoiffés de sang :

« Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines
De Palos, de Moguer, routiers et capitaines
Partaient ivres d'un rêve héroïque et brutal... »



Le faucon est dressé pour la chasse. Encapuchonné par le Veneur, il vit alors dans l'espérance de la lumière, mais il ne peut se poser que sur la main d'un Roi. Sa force et sa beauté en font le prince des oiseaux.

Ainsi en est-il du Guide véritable vis-à-vis de l'Apprenti-Sage :

« Lorsque le fauconnier du roi capture un faucon, il commence par lui bander les yeux et lui lier les pattes. Puis il le tient, des jours et des nuits durant, affamé, assoiffé et éveillé jusqu'à ce que la nature du faucon soit brisée, que son animalité et sa férocité soient domptées, que l'oiseau s'apprivoise. Alors, il lui apprend à chasser...⁶² »

L'Horus à tête de faucon représentait le Soleil à son Zénith. « Les Egyptiens avaient été frappés par la tache étrange qu'on observe sous l'œil du faucon, œil qui voit tout...⁶³ », un œil impitoyable.

Comment peut-il être décrit, ce faucon ? Les détails sont : « les sommets élargis des ailes qui forment de fortes épaules, les tarses emplumés qui lui font une sorte de culotte de plumes, de teinte claire rayée de tâches brunes. Sa tête est plate, son bec courbe. Les yeux surtout sont remarquables par le dessin caractéristique qui a fait de

⁶² Nasafi, *Le Livre de l'Homme Parfait*, Fayard, 1984.

⁶³ G. Posener, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, 1959, p. 112.

l'œil d'Horus un signe hiéroglyphique : une tache noire verticale descend sous l'œil...⁶⁴ »

Le faucon est également symbole solaire au Pérou.

Faucon : Feu (F) de la Manifestation (A) ou (U) Chute (C) dans la fermeture (O) se déployant (N).

Du latin *folco* : Feu (F) enfermé (O) dans le physique (L), chute (C) dans l'enfermement (O).

En ancien français, *falcun* : Feu de la manifestation physique qui se referme ou déploie en vagues d'énergie (N).

Lorsqu'il s'immobilise en vol, on dit du faucon crécerelle « qu'il fait le Saint-Esprit » !

Son attaque en piqué manifeste le feu tout comme sa puissance ascensionnelle ! Rapace à la vue perçante, il taille en pièce le lièvre de la lascivité ! Le faucon agressif s'oppose à la douce et paisible colombe*, dans la nature comme dans les sociétés humaines.

Êtes-vous un faucon toujours prêt au coup de force ?

Accepterez-vous d'être dompté par le Grand Veneur, pour connaître la Vie véritable, lui qui « fait ainsi du faux, un Faucon⁶⁵ » ? Pour ensuite, docilement, servir le Roi ?

FAUVETTE



Passereaux* de très petite taille, au chant agréable, calme et monotone, les fauvettes des champs et des marais picorent simplement baies et insectes.

La fauvette des jardins au plumage chamois gris, se cache, toujours discrète. Ses aubades enjouées résonnent au printemps.

⁶⁴ Schwaller de Lubicz, *Her Bak « Disciple »*, Flammarion, 1956, p. 391.

⁶⁵ *La Chasse Sacrée, noble Science de Vénérie*, op.cit., p. 95.

Pour faire son nid, la fauvette couturière plie une grande feuille avec sa patte, en joint les deux bords et la troue de son bec. Puis elle passe, dans ses ouvertures minuscules, un brin végétal ou animal pour construire l'alcôve dans laquelle elle formera son nid.

Fauvette : Feu (F) de la manifestation (A) ou (U) réceptivité au ciel (V) pour vivre la terre.

Du vieux mot *falve*, fauve.

Falve : Feu (F) de la manifestation (A) physique (L) réceptive au ciel (Ve).

Petits fauves donc, les fauvettes... Fauves-êtes vous, Feu de la Manifestation ? Et couturière ou couturier peut-être ?

Comme la fauvette polyglotte, empruntez-vous vos chants aux autres, aux moineaux, aux grives, aux hirondelles ?

FLAMANT ROSE



Le plumage écarlate ou rosé de ce grand échassier* élégant aux longues pattes palmées l'apparente en effet à une flamme. Son long cou souple lui permet de filtrer la vase avec son gros bec recourbé pour trouver sa nourriture.

Flamant : Flamme en terre ; Feu de l'amant.

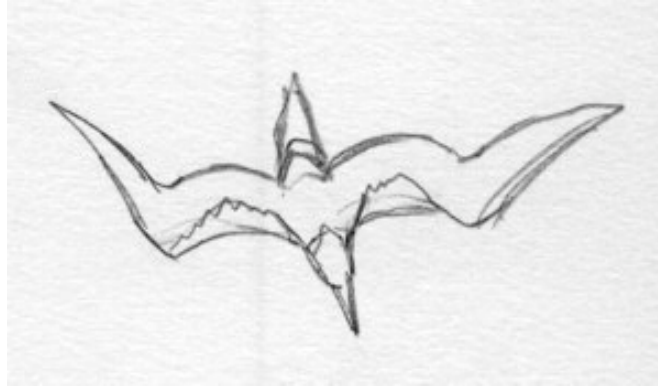
Feu est l'âme manifestant l'énergie de la terre ; à moins qu'en vous le Feu se lamente ! Alors, osez !

Rose : Héros (R-O) déployant l'énergie (S).

Ou bien : oser (ose) de nouveau (Re de réitération).

Savez-vous qu'en Orient, il représente l'âme qui émigre des ténèbres vers la lumière ?

FOU DE BASSAN



Puissant voilier aux pattes palmées, au corps fuselé, aux longues ailes étroites, fines et pointues, il plane longuement puis plonge verticalement depuis des hauteurs parfois considérables et vit en colonies dans les falaises des côtes de l'atlantique nord, mais il a fait son apparition depuis quelques années sur les côtes de la méditerranée.

De la taille d'une oie*, il est blanc avec la pointe des ailes noires.

Fou : Feu-Eau, réceptif.

Quel feu pour plonger ainsi dans l'élément aquatique, sans émotion !

Le Fou se doit d'incarner l'unité duelle du Feu et de l'Eau.

Bassan : le binaire (B) manifestant (A) doublement l'énergie (SS).

Tous les sulidés ont le bec cunéiforme ; ils fréquentent les mers chaudes et tempérées.

Sulidé : l'Energie (S) ou (U) est l' (L) Idée ! Su l'idée.

Quelle sorte de Fou êtes-vous ? Votre énergie est-elle doublement binaire ? (B-SS-N)

GALLINACÉS

Gallinacé, du latin *gallina*, poule.

Génère (G) la manifestation (A) physique (L) prise comme axe (I) de déploiement (N).

Gallinacé : En a assez (acé) de générer la manifestation physique depuis le I, l'axe !

GEAI

Passereau* brun clair au plumage soyeux tacheté de bleu, de blanc et de noir. Si son chant est mélodieux au printemps, il est, aux autres saisons, très varié, passant de cris rauques, brefs, forts et stridents aux gloussements, sifflements et parfois même ce qui ressemble à des miaulements, imitant les cris des autres animaux... Féroce, batailleur et glouton, il s'attaque aux œufs et aux oisillons.

Le geai des chênes est solitaire et sédentaire en France ; il apprécie les glands qu'il enterre pour l'hiver au pied des arbres, mais ne retrouve pas toujours ses cachettes ! Il a une antipathie foncière pour la chouette*.

Geai : Génère le E, le A et le I, mais ces deux dernières voyelles forme ai. Génère donc l'humain (E) qui produit l'avoir (AI).

« J'ai » marque la possessivité !

Du latin *gaius* : génère l'avoir, ou l'énergie du serpent-vouivre.

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, le « geai » a inspiré la *gaye science*, le *gay savoir* cher à Messire Rabelais qui aimait cette « dive bouteille » ! Par lui, le geai, j'ai, j'ai gai, j'égaie !

Qui n'entend aussi Jet ? Faire les choses d'un seul jet... sans projet, sans désir d'avoir !

GOÉLAND

De son cri sonore, triomphal et criard, ce palmipède* marin au plumage dorsal gris ou noir marque son territoire ou annonce la découverte de nourriture.

Le goéland semble volontiers railleur.

Goéland : Génère (G) une totalité fermée (O) physique (el : L), et manifeste (A) l'énergie (N) terrestre (D).

Du breton *gwelan*, génère (G) par la réceptivité (W) dieu (El) en manifestant (A) l'Energie qui remonte au Ciel (N).

Le plus célèbre d'entre eux, « Jonathan le Goéland » quitte la compagnie de ses semblables se nourrissant sur les tas d'ordures pour voler de plus en plus haut, de plus en plus vite. Il rencontre ainsi le maître qui lui permettra d'aller au terme de sa vocation d'être manifesté. C'est lui « qui VIT en chacun de nous » ! Et non pas qui sommeille comme il est traduit par erreur en français⁶⁶ !

Êtes-vous un goéland argenté ordinaire, opportuniste, qui quitte le littoral et les ports pour s'aventurer dans les champs et les villes ?

Ou bien êtes-vous de la race de ceux qui quittent les décharges publiques pour apprendre le vol à l'extrême du possible ?

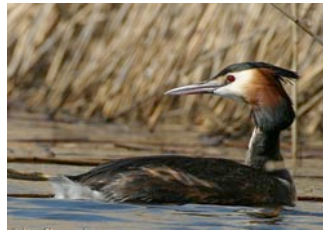
Ces oiseaux sont des laridés*, mais aussi des limicoles*.

GRÈBE HUPPÉ

Palmipède* farouche et discret, au long cou fin et élancé, le grèbe huppé vit dans les roselières des lacs. Il caquette et pousse des *kèk-kèk-kèk* répétés ; il battit un nid flottant dans les roseaux. Sa huppe* et ses favoris sont ébouriffés lors de la parade

⁶⁶ Remarque faite par Emmanuel-Yves Monin dans la dernière édition de *L'Esotérisme du Petit Prince*, op. cit.

nuptiale spectaculaire. Il plonge remarquablement et longtemps pour pêcher et réapparaît très loin. Se nourrissant de poisson, il arrache les plumes du duvet de sa poitrine pour rendre les arrêtes inoffensives !



Le mot serait d'origine savoyarde.

Grèbe : Génère (G) les choses (R) duelles (Be).

Huppé : Esprit (H) ou (U) paix (P) doublement humaine (E) !

Ne convient-il pas de dépasser la dualité des choses par l'Esprit pour trouver la paix ?

GRIVE



Sympathique et cocasse, la grive musicienne au poitrail bombé taché de gris, de brun-noir sur un fond crème, a un chant mélodieux et modulé qui porte loin. Elle est « grivelée », tachetée de noir et de blanc !

Proche du merle*, ce passereau* familier des haies et des jardins, est moins apprécié sur le plan culinaire que lui ; il a fait dire que « faute de merles on mange des grives » !

Grive : Génère (G) les choses (R) depuis l'axe (I) par la réceptivité (Ve).

L'ancien français l'appelait *griu* (Grèce), car ce migrateur venait de Grèce.

Griu marque la réceptivité par le U.

Confondue avec la pie* à laquelle on reproche ses menus larcins, la grive a donné « grivèlerie », mais non « grivois » qui viendrait de « grief ».

Feriez-vous des petits profits illicites ?

GRUE

Cet échassier* vit près de l'eau.

Grue cendrée ou demoiselle de Numidie, son allure gauche, lorsqu'elle se pose sur une patte, la fait passer pour sotte et maladroite, alors que cette élégante peut avoir un port de tête altier, elle qui était la messagère des dieux et de l'autre monde en Gaule ! Elle glapit, pousse des clameurs, trompette ou caquette !

Lors de la danse nuptiale, les deux oiseaux marchent l'un vers l'autre puis bondissent en battant des ailes.

Très sociables, les grues en migration se déplacent en formant des V immenses.



La grue couronnée porte une couronne de plumes jaunes au sommet de sa tête.

Grue : Génère (G) les choses (R) ou (U) les trois plans de l'être humain (E).

Cette Demoiselle est à l'origine de l'expression : se conduire comme une grue, comme les dames dites « de petite vertu » depuis le XIIe siècle ! Mais aussi de : « faire le pied de grue », attendre longtemps et inutilement. Cela n'est pas particulièrement flatteur !

Mais en Orient, comme en Afrique, la grue est vue à un autre niveau. Censée vivre mille ans, la grue est en Asie, symbole de longévité ; sa blancheur évoque la pureté et sa tête, rouge-cinabre, la permanence de la puissance vitale. Elle est la monture des Immortels.

Grue : Génère (G) les Choses (R) depuis le Ciel de la Terre (U) pour le déploiement des trois plans de l'Etre Humain (de l'Homme Parfait, E), peut-on entendre à ce niveau.

En Afrique noire, le don de la parole vient de la grue huppée. Son plumage, son cri et sa danse nuptiale de toute beauté produisent un spectacle inoubliable. La grue couronnée passe pour être consciente d'elle-même ; la connaissance de Dieu passe par la connaissance de soi.

Après avoir vaincu le Minotaure, Thésée est ressorti du labyrinthe crétois. Embarqué pour Athènes, il fit escale à Délos où il dansa avec les jeunes gens sauvés par lui, une danse circulaire imageant les circonvolutions et les sinuosités du labyrinthe. Cette danse évoquait ainsi celle de notre échassier et fut appelée la « danse de la grue ». Sauriez-vous la danser ?

GUÊPIER

Les couples de guêpiers arrivent en France en avril, et creusent leurs galeries dans les terres meubles ; ils vivent en colonies.

Elégants, sociables et peu farouches, ces passereaux* ont un plumage original, chatoyant, multicolore et brillant qui mêle le blanc, le marron, le brun au bleu, au jaune et au vert. Ils sont de forme élancée et harmonieuse et certains les disent les plus beaux oiseaux du monde !

Ces insectivores se nourrissent plus particulièrement de guêpes. Ils sont chassés pour leur chair exquise.



Guêpe, ancien français *wespe*, du latin *vespa* : réceptivité (Ve)-énergie (S)-Paix.

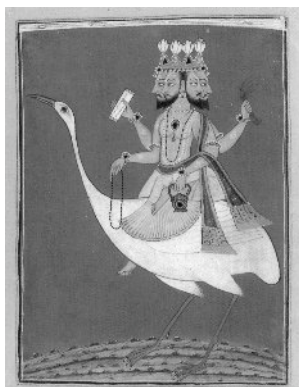
Guêpier : Retour au Centre de la manifestation (G) ou (U) déploiement humain (E) depuis le Principe (^) de la Paix (P) pris comme axe (I) de ce déploiement (E).

HAMSA

Cygne* en sanscrit.

En Inde, le *Hamsa* aquatique est la monture de Varuna, personnification du Ciel universel.

Lorsqu'il est la monture de Brahmâ, Dieu dans son aspect de créateur de l'univers, l'oiseau *Hamsa* est le symbole de l'élévation du monde informel vers le ciel de la connaissance.



Brahmâ chevauchant l'Oiseau Hamsa

Attribut de Vishnu, dieu solaire qui mesure l'univers de ses trois pas, il devient le symbole de Narâyana, l'homme originel divin, l'un des dieux créateurs, l'âme du monde personnifié.

La Langue à l'origine de toutes les langues n'a-t-elle pas pour symbole un oiseau ? L'Inde nous le révèle, « c'est l'oiseau *Hamsa*, symbole de l'âge d'or avant la différenciation des races, des castes et des langues. S'il existe un gardien autorisé de la "langue des oiseaux", ou langue originelle adamique, c'est à ce bel animal que l'on peut penser. Naviguant parfois sur les eaux, il tire derrière lui une arche invisible ou la nef du chevalier au cygne* en partance pour le sanctuaire du Graal.⁶⁷ »

L'oiseau migrateur *Hamsa* des *Upanishad* symbolise en Inde la cinquième caste des hors castes, ceux dont l'âme transmigre vers le nid qui représente le paradis, mais plus encore, ceux qui ont fait retour à l'Origine.

Hamsa : L'Esprit (H) manifestant (A) l'Amour-Energie (M-S) dans la manifestation (A).

Au Cambodge, le *Hamsa* siège dans le *bindu*, littéralement le « point », symbole de l'univers dans sa forme manifestée. Il signifie l'*Atmâ*, c'est-à-dire le Soi ou l'Esprit universel.

Autres oiseaux mythiques : Anqâ, Homâ, Phénix, Qûnûs, Rock, Saéna, Simorgh.

HÉRON

Triste, mélancolique, inquiet, méfiant mais élégant, le héron cendré est un grand échassier* à la silhouette fine ; il chasse en solitaire au bord des étangs et des mers. Son cri est un fort croassement : *fraaank*, *kra-orr* (feu-air manifestant l'énergie brutale du ciel sur la terre – l'énergie brutale des choses manifestées est or !).

Le héron bihoreau est gris et trapu.

⁶⁷ Gérard de Sorval, *La Marelle*, Dervy-Livres, 1985, p. 16.



Héron : Du Ciel, il se pose sur la Terre (H) ; l’Air (R) et l’Eau (O) sont les domaines de son déploiement (N).

L’Esprit (H) humain, depuis le principe (É) se pose sur terre (R) pour déployer la totalité (O) d’une énergie descendue du ciel et qui y retourne (N).

Dira-t-on avec humour qu’il (H)ÉRe en RONd dans les airs (R) au-dessus de l’eau (O) dont il ne peut s’éloigner ?

En Gaule, le héron était messager et auxiliaire des dieux et de l’Autre Monde. Indiscret, il fourre son bec partout, mais cela peut être vu comme curiosité ou comme vigilance.

Le héron « *shenty* » (*Ardea cinera* ou *Ardea purpura*) serait le *benou* des Egyptiens, « l’oiseau porteur de l’âme d’Osiris⁶⁸ ». Hérodote en parle sous le nom de Phoenix* qui, comme lui, est surtout le symbole de la science divine :

En captivité, le héron refuse de manger et meurt.

Aux yeux du fabuliste, le héron passe pour dédaigneux.

Vivre, c’est ne pas être captif de quoi que ce soit, et... rien n’est à dédaigner !

HIBOU



⁶⁸ Her-Bak « Disciple », *op. cit.*, p. 373.

Le hibou des marais à l'œil farouche relève ses aigrettes lorsqu'il est inquiet. Lui sont associées la tristesse, l'obscurité, la solitude et la mélancolie. Il a une ouïe très fine et sa tête est ornée d'une aigrette que ne possède pas la chouette*.

Souvent, le hibou écarte les mauvais esprits dans la croyance populaire, mais plus souvent encore il a été victime des superstitions.

Hibou : Le Ciel est sur la Terre (H) depuis le principe (I) pour déployer le binaire (B) du tout (O) par l'ouverture au ciel (U).

Anciennement *huiboust*.

Peut-être le mot est-il une onomatopée de son cri *houhou* (*Où est l'Esprit*) ?

Le hibou est l'interprète de la Parque Atropos et coupe le fil de la vie parvenue à son terme.

Il garde les trésors cachés dans les ruines dont il ne s'éloigne pas. Comme la chouette*, il ne peut voir le Soleil de la vérité en face ; la lumière réfléchie de la lune lui suffit, voire même l'obscurité complète.

Grand-Duc : Génère (G) les choses (R) manifestées par l'énergie (N) sur terre (D, quatrième lettre), mais se referme sur une moitié du tout (D) ou s'ouvre pour retrouver son axe (C de Ciel), à moins qu'il ne se referme sur la totalité (C de Chute).

Moyen-Duc : aime la totalité androgyne.

Les hiboux sont des rapaces* nocturnes. Êtes-vous un prédateur nocturne et solitaire, ou bien à la recherche de l'Esprit ? La réflexion lunaire vous suffit-elle et avez-vous peur de voir le soleil de la vérité en face ?

HIRONDELLE



Migratrice est-elle cette hirondelle qui vit la ronde des saisons, guidée par l'Esprit de la nature pour retrouver au retour le nid de mortier qu'elle a patiemment cimenté à l'intérieur d'une construction humaine avec de la terre grasse enduite de salive !

Son arrivée annonce le printemps et les regroupements sur les fils électriques, précurseurs des migrations, présagent les froids de l'hiver. Elle rythme les saisons. Sa livrée est noire et blanche, yin et yang ; elle volette et pique plus ou moins haut dans les airs pour happer les insectes, fendant l'air de sa queue échancrée. Elle indique ainsi le temps qu'il va faire, pluie lorsqu'elle évolue au ras de l'eau, soleil lorsqu'elle s'élève haut dans les airs. Son gazouillis rauque est légèrement grinçant ; on dit qu'elle trisse.

Hirondelle: H-I-ronde-d'El !

L'Esprit (H) depuis le Principe (I) se pose sur terre (R) en onde, avec deux ailes (LL) !

L'Esprit (H) du Principe (I) erre (R) en Ondes divines (EL).

Irondela (provençal), *hirunda* (latin), *arondelle* (XIe siècle) déclinent le même sens.

Pline conte que l'hirondelle, lorsque ses petits naissent aveugles, utilise le suc laiteux de la chélidoine, l'herbe des hirondelles, pour leur rendre la vue.

Chélidoine : la résurrection (l'ouverture – O s'ouvrant - à l'Esprit – H) depuis le Principe (l'accent sur le e) est l'accès à la divinité (El) – Idoine !

Ce passereau* ne se pose jamais à terre et donc ne se souille pas ; il est l'auxiliaire du dieu Faro des Bambaras, le maître des eaux, du verbe, expression de la suprême pureté.

La salangane que l'hirondelle des rivages régurgite, substance gélatineuse provenant des algues absorbées, est un mets très apprécié des chinois.

Oiseau du Paradis* chez les Persans et dans l'Islam, elle signifie aussi émigration, séparation, solitude. Elle est représentée sur les tombeaux égyptiens ; Isis, dit-on, fut changée en hirondelle.

Êtes-vous hirondelle rustique chantant de longues mélodies, hirondelle voyageuse des rivages ou des rochers, hirondelle des fenêtres qui aime retrouver son chez-soi ? L'important est que l'Esprit vous guide... et vous rende la vue !

HOMÂ

Homâ est un mot sanscrit désignant un rite de purification intérieure qui se termine par le sacrifice mental à la divinité de toutes les paroles, les pensées et les actions.

Oiseau mythique de la littérature persane, le *Hôma* erre dans les hauteurs célestes et couvre de ses ailes ceux à qui il peut dispenser ses vertus. Il possède le langage humain et sert de messenger et de confident au héros qu'il transporte dans les airs sur de longues distances ; il lui laisse quelques-unes de ses plumes guérisseuses. Si le héros brûle l'une de ses plumes, il convoque ainsi le *Homâ* qui revient à lui, même de très loin. Il est en cela semblable au *Simorgh** et à l'oiseau *Rock**.



Têtes de Homa, ruines de Persépolis.

Homâ : Le Ciel est sur Terre (H) dans la totalité (O) de l'Amour (M) manifesté (A) depuis le Principe (^).

Sa noblesse d'âme et la bénédiction qu'elle apporte font de lui l'image du Maître mystique.

Qui n'entend : Homme-Â ? L'Homme Parfait de la tradition qui incarne justement en manifestant le principe créateur. Mais il est évoqué aussi la possibilité qu'il vienne à disparaître...

Le *Homâ* ne couvre-t-il pas de ses ailes ceux qui sacrifient leurs concepts mentaux ?

Autres oiseaux mythiques : Anqâ, Hamsa, Phénix, Qûnûs, Rock, Saéna, Simorgh.

HUPPE

Sobrement colorées de brun orangé, ses plumes portent des dessins noirs et blancs. Elle est majestueuse ; son plumage est raffiné. Sa huppe orangée se dresse sur sa tête en un bel éventail quand elle est excitée ; son bec est arqué. Elle est comme un énorme papillon et se déplace par bonds, d'un coup d'ailes pour se figer quand on l'approche ; elle est discrète et méfiante.

La même mélodie est tutulée par la huppe fasciée en douceur ou en gravité.

Huppe : Le Ciel sur la Terre (H) ou la Paix (P) de l'Être Humain (E).



C'est un oiseau de bon augure, le seul capable de trouver un Point d'Eau dans le désert. La huppe vint à Jérusalem avertir Salomon de la venue de la reine de Saba :

« C'est sur toi que le Roi Salomon comptait

Pour porter les messages secrets entre

Sa cour et la lointaine et belle Reine de Sabah », nous dit Attâr.

C'est la huppe qui guida les âmes engagées dans la quête initiatique, symbolisées par les oiseaux voyageurs, jusqu'au Sîmorgh*, au-delà de la Montagne de Câf, au-delà de tout, dans *La Conférence des Oiseaux* de Attar.

« La huppe, tout émue et pleine d'espérance, arriva et se plaça au milieu de l'assemblée des oiseaux : “Chers oiseaux, dit-elle, pendant des années, j’ai traversé la mer et la terre, occupée à voyager. J’ai franchi des vallées et des montagnes ; j’ai parcouru un espace immense du temps du déluge. J’ai accompagné Salomon dans ses voyages, j’ai arpenté toute la surface du globe. Je connais bien mon roi, mais je ne puis aller le trouver seule. Si vous voulez m’accompagner, je vous donnerai accès à la cour de ce roi. Délivrez-vous de toute présomption timide et aussi de tout trouble crédule. Celui qui a joué sa propre vie est délivré de lui-même.

Nous avons un roi légitime, il réside derrière le mont Câf. Son nom est Sîmorgh* ; il est le roi des oiseaux. Il est près de nous, et nous en sommes éloignés. Le lieu qu’il habite est inaccessible et il ne saurait être célébré par aucune langue. Il a devant lui plus de cent mille voiles de lumière et d’obscurité...”⁶⁹ »

Ces trente oiseaux se trouvent eux-mêmes, à la fin de leur quête.

Sorhavadî a conté jadis l’histoire de *La Huppe entrée par hasard dans la demeure des hiboux*⁷⁰, cette huppe capable de regarder le Soleil de la Vérité en face, à qui s’en prennent, pour son bien, les hiboux* nocturnes. Pour eux, ces gens de la lettre, inquisiteurs étrangers à l’Esprit, il n’y a pire ennemi !

Dans le *Récit de l’exil occidental* du même Sorhavadî la huppe, cet oiseau sacré du soufisme, apporte au prisonnier au fond de son puits sombre, la lettre du Père qui va le décider à se mettre en route pour faire le Voyage du Retour, et qui lui donne les indications pour le Retour à sa Patrie.

La fortune vous sourit-elle ? Êtes vous quelqu’un de « huppé » ?

Ou bien rassemblez-vous les trente facettes de vous-même pour partir à la rencontre du Sîmorgh* ? Pour faire retour à la Maison du Père...

IBIS



⁶⁹ Cité dans *Le Voyage des Oiseaux*, op. cit., p. 11-12.

⁷⁰ Voir *L’Archange empourpré* de Sorhavadî, traduction Henry Corbin. Aussi ce conte dans notre livre : *Contes qui coulent de Source*, Editions EDIRU, 2006.

Cet échassier* est yin et yang, son plumage est blanc, mais sa tête, son cou déplumé et une partie de ses ailes sont noirs aux reflets verts. Son bec pointu, long et recourbé symbolise l'intellect, mais sa forme courbe apparaît lunaire.

I-Bis : le dualisme (Bis = 2) manifesté justement depuis le principe (I) !

La manifestation est toujours duelle, c'est le dualisme auquel le mental humain ajoute indûment les notions de bien et de mal qui donnent la dualité, passage du 2 au 4.

Jadis très répandu dans la vallée du Nil où la venue de cet échassier était annonciatrice de riches moissons, il était associé à Thot, le dieu de la parole. Si le Un est silence, le Deux est alors parole.

L'ibis à aigrette ne représentait-elle pas le principe immortel, *Akh* (manifestation sur terre par la cassure -K -, de l'Esprit - H) de notre nature céleste ? En Egypte, l'ibis noir était plus vénéré que l'ibis blanc car il avait, dans le sud, la réputation de combattre les serpents.

« Qui a mis dans l'ibis la sagesse » ? demande le *Livre de Job* (38, 36).

JARS

Le mâle de l'oie* est appelé jars.

Le mot vient du francisque *gard*, (générer la manifestation des choses terrestres, générer l'ARDeur) signifiant aiguillon et désigne le mâle de l'oie par comparaison de sa verge au *gard*.

On dit que le jars jargonne ! Avez-vous une bonne connaissance de la langue ou jargonnez-vous ?

Utilisez-vous un jargon de métier ou un blablabla incompréhensible ?

KAGOU

Le kagou, endémique de Nouvelle-Calédonie, est gris ardoise clair ; ses rémiges et ses rectrices sont rayées, ses pattes rouge orangé. C'est un oiseau nocturne, protégé actuellement, se nourrissant de vers et d'insectes. Ses ailes sont à peine fonctionnelles. Il a un bec long et fort, des tarses puissants.



Kagou : Dans la graphie du K, le I est divisé brutalement en son milieu, ce qui donne une trinité marquée par une rupture, alors qu'elle est harmonieuse dans le Y évoquant l'androgynie.

Le hiéroglyphe égyptien *Ka* signifie le double de l'être humain, sa partie divine, (androgynie dirions-nous) qui s'unit au mort lorsque celui-ci est purifié. Ce double qui génère (G) la totalité (O) par réceptivité (U) dans kagou.

Êtes-vous oiseau nocturne vous envolant difficilement ? Ou bien êtes-vous à la recherche de votre partie divine, du goût pour votre Ka ?

KIWI



De la taille d'une poule, ces oiseaux de Nouvelle-Zélande ont des pattes pourvues de quatre doigts. Leur plumage, d'une tonalité gris-brun, rappelle curieusement une fourrure. Leur bec est allongé et pointu. Il est pourvu de narines et ce sont les seuls oiseaux à avoir un odorat développé alors que leur vue est très faible, à l'inverse des autres oiseaux. Ils vivent dans les épais sous-bois des forêts, se nourrissant de vers et d'insectes.

Kiwi : L'énergie du *ki*, doublement réceptive au ciel (W), se manifeste justement (I).

KOOKABURRA



C'est un oiseau de la côte est de l'Australie, aussi gros qu'un petit chien. Ses plumes sont brunes, mais les ailes portent des petites plumes bleues ; son ventre est blanc comme sa tête qui porte des bandes noires sous les yeux. Son bec très puissant, long et large, est jaune au-dessus et brun en dessous.

Il niche dans les trous d'arbres ou dans les termitières ; le mâle reste fidèle toute sa vie et couve également les œufs.

Leur cri, kookaburra, ressemble à un rire. En groupe, ils font un énorme tapage !

Les kookaburra chassent insectes, vers, grenouilles, petits rongeurs, serpents même venimeux. Ils laissent tomber de très haut ces derniers sur les rochers pour les tuer, ou bien leur tapent la tête fortement contre le rocher. Ils sont appréciés par les agriculteurs pour cela, même s'ils s'en prennent de temps à autre à leurs poulets !

Kookaburra : dans la graphie du K, le I est divisé brutalement en son milieu, ce qui donne une trinité marquée par une rupture, alors qu'elle est harmonieuse dans le Y évoquant l'androgynie. Enraciné dans la terre, doublement et doublement fermé sur lui-même par le redoublement du o, du k et du r.

En français, « Martin-chasseur géant » !

Martin : sonorité MRT, Mère terrestre comme nous avons vu, In, à l'intérieur.

Mère (MAR) prenant la terre comme axe (TI) et déployant l'énergie (N) depuis cet axe (I).

Aime (M) manifester (A) l'air (R) et la terre (T) prise comme axe (I) pour déployer l'énergie (N).

Aime (M) manifester (A) les choses (R) terrestres (T) depuis l'intérieur (In).

Chasseur : chute (C) de l'esprit (H) manifestant (A) l'énergie (SS).

LARIDÉS

Ces oiseaux, mouettes* et goélands*, ont tous un bec d'une seule pièce !

Laridé : De *larus*, la chose ou l'énergie.

La chose de l'idée ! A moins que ce ne soit la répétition de l'idée !

LIMICOLES

Mouettes*, goélands*, huîtriers-pie, vanneaux huppés*, pluviers, courlis*, chevaliers*, bécasseaux*... cherchent leur nourriture dans les vasières.

Limicole : est l' (L) axe (I) mis (MI) dans la fermeture (C) d'un tout (O) physique (Le).

Ils se limitent donc dans un déploiement terrestre.

LINOTTE

Passereaux* au dos brun et à la poitrine rouge. Certaines linottes sont dites mélodieuses et se rangent parmi les meilleurs oiseaux chanteurs.

Elles sont friandes de graines de lin, d'où leur nom. Elles ont un comportement grégaire, se déplacent en bandes et nichent en petits groupes.

Linotte : Manifestation physique (L) prise comme axe (I) déployant les ondes d'énergie (N) dans un tout (O) terrestre.

Sont-elles étourdies ? Avoir « une tête de linotte » n'est pas un compliment ! Il est vrai qu'elles font leur nid à la va-vite, non loin du sol, sans se soucier des prédateurs.

LORIOT

Ce passereau* annonciateur du printemps est justement d'un or jaune vif qui tranche sur le noir de ses ailes (mâle), ou verdâtre (femelle). Ses phrases yodlées sont puissantes, ses cris rauques. Il est farouche, timide mais toujours gai, difficile à observer et son vol est rapide et onduleux.



Loriot vient du provençal *auriol* (l'or du I dans toute la manifestation physique) et plus anciennement du latin *aureolus*, couleur d'or.

Les auréoles des saints sont couleur d'or.

En Chine, associé aux fleurs du péché, le loriot est le symbole du mariage et se pose sur la porte de l'Immortel.

L'Or-I-O-T : l'Or de la Source justement manifestée dans la totalité terrestre.

L'Or de la Source manifesté dans l'Eau et la Terre.

Aussi, Aile (L) d'Or, mais I ôté ! Est l'Or du I ôté ! Attention !

Dans le Lyonnais jadis, cet oiseau était appelé *perloryo* : per, de *purus*, couleur de feu et de *khlôros*, vert.

Perloryo : autour (per) de l'or (lor) androgyne (y) en tout (O). Autour seulement !

Êtes-vous un compère-loriot ? Mot provenant de la confusion en picard de *per* et de *père* !

MAINATE

Ce passereau* du sud-est asiatique a le plumage noir et le bec jaune ; c'est un excellent imitateur de la voix humaine.

Mainate : Mère (MA) d'un axe (I) déployant l'énergie (N) d'une manifestation terrestre.

Seul le mainate religieux, ou merle* des Indes, qui n'est pas un perroquet* mais un étourneau*, est capable de « parler » comme une personne (Personne : per - sonne, autour du son, sonne autour).

Cet imitateur au nom malais suscite le mal-aise pour qui est sensible au miroir qu'il est !

C'est un oiseau exotique : Ex-O-TI-Que.

MARTINET

Exceptionnel en vol à voile plané, le martinet surprend par sa rapidité. Ses étroites ailes en faucille fendent l'air à 160 km/h. Il est souvent confondu avec l'hirondelle*, mais il a les ailes plus étroites et la queue plus courte.

Il happe les insectes en vol et s'y accouple également ; il dort en vol, montant très haut et se laissant redescendre en un très long vol plané. Il ne vient à terre que pour nidifier.

Ses cris sont stridents ou graves, plus aigus lorsqu'il vole en troupe, se livrant à des acrobaties, à des poursuites effrénées au ras des toits.



Martin : sonorité MRT, Mère terrestre comme nous avons vu, In, à l'intérieur.

Mère (MAR) prenant la terre comme axe (TI) et déployant l'énergie (N) depuis cet axe (I).

Aime (M) manifester (A) l'air (R) et la terre (T) prise comme axe (I) pour déployer l'énergie (N).

Aime (M) manifester (A) les choses (R) terrestres (T) depuis l'intérieur (In).

Martinet : Mère (MAR) prenant la terre comme axe (TI)- déployant l'énergie (N) depuis cet axe sur les trois plans de l'être humain (E) terrestre (T).

Faire son axe depuis le T (TI) n'est pas aller vers IT, en vérité la juste manifestation !

Le martinet est un apodidé : a privatif de *pode* ; il n'a pas d'idée dans ses pieds !

Pour les Grecs anciens, les pieds sont le siège de l'âme ; rappel est-il fait d'avoir les pieds sur terre !

Le martinet, comme le colibri*, est un apodiforme*.

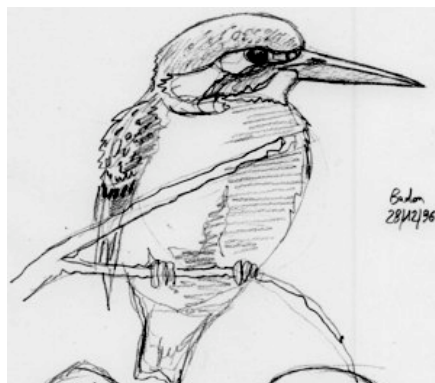
Méritez-vous le martinet ? Ce fouet dont les lanières de cuir fendent l'air comme les ailes de cet oiseau, est bien passé de mode !

MARTIN-PÊCHEUR

Pêchant dans les eaux non polluées des rivières, ses plumes chatoyantes sont splendides ; le dos bleu turquoise pâle, aux reflets métallisés, est étincelant à la lumière ; son ventre est roux. Petit et discret, depuis son perchoir sur la berge, un aulne ou un osier d'observation surplombant l'eau, il plonge, avec rapidité sur les petits poissons. Son vol est élégant ; son cri sonore est typique : *tiit* (t'es I, par l'Esprit sur terre).

Cet oiseau sédentaire et solitaire est d'une grande délicatesse et d'une grande noblesse.

Vivant fidèlement en couple, les martins-pêcheurs creusent un tunnel au bord de l'eau ; ils sont le symbole de la fidélité et du bonheur conjugal.



Primitivement, *martinet-pêcheur*, au XVI^e siècle.

Pour le décryptage de Martin, voir Martinet*.

Pêcheur : Paix (P) de l'humain (E) ouvert au ciel (^) qui ouvre sa bulle (C) à l'Esprit (H) ou (U) chose (R).

Paix (P) de l'humain (E) ouvert au ciel (^) qui vit le processus mort-résurrection (H) ou (U) chose (R).

L'Halcyon à gorge blanche est le plus connu des martins-pêcheurs.

Alcyoné, fille d'Eole, le dieu du vent, fut métamorphosée en cet oiseau beau et mélancolique : « Pleurez, doux alcyons, pleurez ... », chantait le poète André Chénier qui lui prêtait sa mélancolie.

Halcyon : Le Ciel sur la Terre (H) manifeste (A) le plan physique (L) ouvert (C) à l'androgynie (Y) dans la totalité (O) de son énergie (N).

L'orthographe Alcyon est réductrice.

MERLE



Le merle noir, très commun, a un chant calme, enchanteur, plein de sons de flûte qui deviennent aigus lorsqu'il donne l'alarme. Merles et merlettes talentueuses sifflent, jasant et chantent familièrement dans nos jardins.

Le merle bleu, au plumage couleur d'ardoise, niche dans les escarpements rocheux battus par les vents et brûlés par le soleil.

Le cinglé plongeur, ou merle d'eau, niche sur les bords des ruisseaux. Il est trapu mais gracieux ; c'est le seul passereau plongeur et nageur.

Merle, du bas latin *merulus*.

Merunus, en latin classique *m_rul_* : mère ou (U) est la (L) manifestation du principe ().

Merunus : mère (Mer) ou (U) vague d'énergie (N) ou énergie de la vouivre (S).

Merle : Mère (MER) physique (Le).

Le merle aime (M) le déploiement de ses trois plans humains (E) dans les choses (R) physiques (Le).

« Faute de merles, disait-on jadis, on mange des grives* », dont la chair était moins prisée.

Les merles sont, comme les pies* et les corbeaux*, des passereaux*, mais aussi des corvidés. Ils ont des facultés psychiques et avertissent les autres à l'approche du moindre danger. Qui n'entend corps-vidé ? Vidé pour être réceptif (V) à l'Idée...

Êtes-vous un drôle de merle ? Un merle blanc ? Une espèce ô combien rare !

MÉSANGE

La mésange est vive, familière et active. Volontiers acrobate, elle se suspend aux branches tête en bas. Elle se signale par les appels au printemps des mâles, aux consonances métalliques et sur des rythmes différents. Ses cris sont fins, ses trilles roulés, cristallins, ses chants sifflés ou rythmés, ses ritournelles claires suivies de cris d'alarme.

La mésange charbonnière est la plus répandue dans nos régions ; son chant est une mélodie enjouée, une répétition inlassable de *titidé-titidé* (t'es I, t'es I, t'es Idée) ou de *titipu-titipu* (t'es I, t'es I, paix où ?).

Puis vient la mésange bleue, hôte des bois, familière et active, avec ses *tserretetett* (t'es serré, t'es étêté) irrités et secs, ses *pitsitse tsididi* (Paix IT, est-ce It ce E ; (t'es énergie d'I) argentins, ses *tsii* fins.

Savez-vous que Liszt, entré sur la fin de sa vie dans l'ordre de saint François, composa « La prédication aux oiseaux dans laquelle le chant des mésanges, leurs arpèges tapageurs, trilles joyeux et staccatos effrénés s'étaient fait musique.⁷¹ »

Me-S-Ange : en moi l'énergie de l'ange !

Mère (Mè) de l'Energie (S) manifestant (A) ses vagues (N) pour générer (G) l'Humain (E).

Aime (M) le déploiement, depuis le passé (E), de l'énergie (S) se manifestant (A) en vagues (N) générantes pour le retour au Point Source (G).



Marie de France appelait ce passereau* *masenge* (mère de l'énergie de l'ange).

Latin médiéval *missinga* : aime la Source dont l'énergie à l'intérieur de nous génère la manifestation.

Mère de l'énergie, la mésange la manifeste par vagues et génère ainsi son humanité.

Chant et musique, joie de vivre, comme « les petits oiseaux qui ne sèment ni ne moissonnent », comme il est dit dans l'Evangile, n'est-ce pas le meilleur de la Vie que choisit la mésange ?

Mais attention ! Ce qui est d'ange est cause de danger et...dangereux ! Gardez les pieds sur terre ! « Qui veut faire l'ange fait la bête », dit le dicton !

MILAN

⁷¹ Hélène Grimaud, *Leçons particulières*, Robert Laffont, 2005, p 53.



Rapace* des régions chaudes et tempérées à la queue longue et fourchue, il chasse les rongeurs. Il vole haut dans le ciel et sa vue est perçante.

Qu'il soit noir ou royal, sa forme est raffinée et son vol élégant.

Milan : Aime (M) le divin (IL) qui manifeste (A) l'énergie (N).

Milanus (Milan ou Energie) est l'altération latine de *milvinus* : Aime (M) le divin (IL) par la réceptivité au Principe (V) ou (U) Energie (S).

Dans la Rome antique, il était consacré à Apollon et les augures observaient son vol.

Vulgaire et bavard en Chine, divin au Japon ! Ainsi en est-il de l'ambivalence de la manifestation terrestre !

Êtes-vous un milan de Chine ou du Japon ?

Puissiez-vous vivre mille ans !

MOINEAU

Son plumage est couleur de la robe des moines ; le moineau domestique a une bavette noire.

L'expression « une volée de moineaux » traduit bien cette énergie paisible et vigilante à la fois, mais non sans piailllements, sans pépiements, anarchiques souvent ! Effronté, pillard et paillard, le disent certains ! Il pille certes les champs de blé et les vergers, il vole les semences et coupe les jeunes bourgeons, mais il s'attaque aussi aux chenilles et aux insectes.

Proliférant dans toutes les villes, il n'est pas étonnant que ce passereau* ait été tant observé !

Moinel, écrivait-on jadis : moi déployant l'énergie (N) de dieu dans sa manifestation physique (El).

Moine-eau : le monde émotionnel du moine ; ou moi-ne-eau (moi sans monde émotionnel) ?

A moins que ce ne soit Moi-N-eau, moi déployant les vagues de mon monde émotionnel humain !

Au choix...

L'argot le traite familièrement de *pierrot* ou de *piaf*. Qui saurait dire ce qu'ils sont ?

Pierrot : paix de la manifestation selon l'axe (I) du héros (ero) terrestre (T).

Piaf : paix du I manifestant le Feu par l'énergie !

Pour se moquer des moines, au Moyen Âge, on attribuait, au moineau consacré à Vénus, lubricité et paillardise !

Êtes-vous un drôle de moineau, un vilain moineau ? Avez-vous une cervelle de moineau ? Mangez-vous comme un moineau ?

Ou bien éternel troubadour des rues voletant de-ci,-de-là... ?

MOUETTE

Cet oiseau marin nous est familier depuis qu'il remonte loin dans les terres, en suivant les fleuves. Il vit constamment entre la terre et l'eau, mais ne plonge pas.

La mouette tridactyle, tout comme le goéland*, pousse des miaulements railleurs !

Mouette : La vague d'énergie (M) qui donne le tout (O) ou bien (U) l'être humain (E) sur terre.

Aime (M) le tout fermé (O) où (U) est la terre (ETTE)

A moins que vous ne préféreriez aimer : (M) le tout (O) où vous êtes (ETTE) ! Ou que vous soyez dans l'émotionnel : aime (M) l'eau (O)... ?

Au XVI^e siècle, le mot utilisé était *moette* : aime manifester terrestrement ; à moins que vous soyez dans l'émotionnel (aime-eau) !

En ancien français, *mave* (aime manifester par réceptivité), du francique *mauwe* (aime manifester ou grande réceptivité).



Les sternes (S-Ter-N : l'énergie se déployant sur les trois plans en vagues d'énergie) ont la tête plus massive, de longues ailes claires et effilées.

« Mouettes, sternes et goélands* mêlent leurs cris et leurs élans », chante le poète...

Selon le mythe des Indiens de Colombie, la mouette tenait jalousement enfermée dans une boîte la lumière du jour qu'elle utilisait à son seul usage jusqu'au jour où le corbeau* démiurge réussit par ruse à ouvrir cette boîte au bénéfice de l'humanité tout entière.

Seriez-vous mouette rieuse, railleuse ou ravisseuse ?

Confisquez-vous la lumière à votre seul profit ?
Ces oiseaux sont des laridés*, mais aussi des limicoles*.

OIE

L'oie est un palmipède* dont le mâle est appelé jars*.

Au contraire des oies cendrées ou des bernaches du Canada, l'oie des neiges est blanche. Les oies sauvages viennent des régions galactiques pour hiverner en terres plus tempérées. Elles criaillent, sifflent, cacardent dans un tumulte abrutissant.

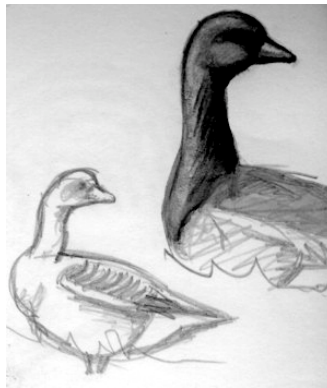
Les oies sacrées du Capitole, celles du temple de Junon, sauvèrent ainsi Rome de l'attaque nocturne des Gaulois en 390 av. J.-C. !

Oie, en vieux français, *Oue*. Il y avait jadis une rue aux *Oues* à Paris, qui fut altérée en rue aux *Ours* !

En latin *avica*, de *avis*, oiseau. *Avica* : A-V-I c'est A ; *avis* : manifestation réceptive au Principe pour déployer l'énergie.

O-I-E : Le Tout coupé du Ciel (C se fermant en O), pris comme axe (I) de déploiement des trois plans de l'être humain.

Ou bien l'Eau, le monde émotionnel, pris pour l'axe du déploiement humain.



Les oies sauvages sont toujours magnifiées par rapport aux oies domestiques, ces « oies édifiantes », qui se contentent de regarder passer les vols d'oies sauvages et, comme le chante Brassens, « d'eux à vous, ce qui vient, c'est leur fiente » !

Jadis, dans l'ancienne Egypte, lorsque les Pharaons furent identifiés au soleil, leur âme fut représentée par une oie, car « l'oie* est le soleil sorti de l'œuf primordial⁷² », dit le *Livre des Morts égyptien*. Comme en Chine, elle était messagère entre le ciel et la terre ; l'avènement d'un roi s'accompagnait d'un lâcher de quatre oies dans les quatre directions de l'espace.

L'oie est aussi un animal solaire en Afrique du Nord.

⁷² Albert Champdor, *Le livre des morts*, 1963, p. 118.

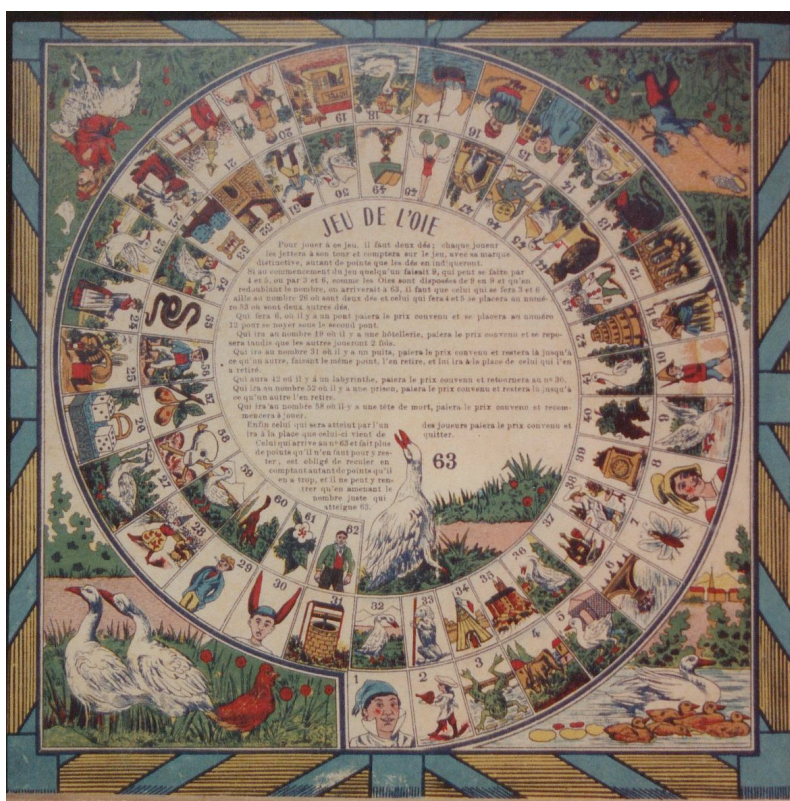
En Grande Bretagne, pour les Celtes, l'oie était la messagère des dieux et de l'autre monde, tout comme le cygne*.

Dans la mythologie grecque, la déesse Némésis, pour échapper à l'étreinte de Zeus, se transforme en oie, mais celui-ci la séduit en prenant forme de cygne*. Némésis est la déesse dont la puissance abat toute démesure humaine, pour que l'univers demeure ce qu'il est, la Loi divine étant pour la toute protection de l'homme et non pour contraindre ou sévir.

« Mais, en considérant la signification de Némésis, et en parlant la langue des oiseaux, on conviendra que ma mère l'Oie* est aussi “Ma Mère Loi”, c'est-à-dire l'ordre cosmique, et plus exactement l'image de la structure sacrée de l'univers dans sa création originelle. Certaines confréries initiatiques médiévales qui parlaient cette langue y virent aussi pour toutes ces raisons “Ma Mère Loge”. Et la Reine Pédaque (Pied d'Oie) vint alors marquer de sa patte fourchue les habits des cagots⁷³, certains carrefours des routes de pèlerinage, et certaines poutres de charpente.⁷⁴ » Les *Contes de ma mère l'oie* sont considérés comme des contes hermétiques nous dit Fulcanelli.

Qu'y a-t-il d'autre à faire sur terre, sinon garder les Traces de la Loi ?

Les homophonies parlent à nos oreilles. Ainsi « mer », « mère » et, pourquoi pas, « maire » ? Ce qui donnera, dans la Langue Diplomatique : « La loi est ta Mère » qu'on entendra également : « La Loi est amère » en jouant sur la liaison.



⁷³ Ceux qui montrent de la dévotion de manière ostentatoire. CAGOT : chute dans la manifestation générant eau et terre.

⁷⁴ *La Marelle*, op. cit., p. 16.

Jeu de l'Oie

Le Jeu de l'Oie* est un labyrinthe dont les images traditionnelles sont les principaux hiéroglyphes du Grand Œuvre ; elles « exposent les étapes éternelles et universelles de toute existence humaine, pour protéger des faux pas, des conduites erronées, de l'incompréhension des épreuves rectificatives et dynamisantes : pour nous apprendre à écouter les Fées, les Dieux, les signes du Destin !⁷⁵ » Ce jeu déroule une spirale involutive qui mène, malgré les obstacles, au paradis de la dernière case, notée 63, pour laquelle il convient d'être par sept fois neuf⁷⁶.

Au Moyen Âge, les Chevaliers jouaient également au Jeu du Cygne⁷⁷. A cette époque, on parlait de Damoiseaux et de Damoiselles. Entendez ! Dames-Oiseaux, Dames-Oiselles ou mieux encore d'Âmes-Oiseaux et d'Âmes-Oiselles !

L'oie n'est guère valorisée dans l'opinion populaire : une *oie blanche* est une personne candide et un peu sotte et une *oie*, une personne niaise. Certaines armées marchent au pas de l'oie !

Comme le Petit Prince de Saint-Exupéry, rêvez-vous de quitter votre planète en profitant d'« une migration d'oies sauvages » ? « Je m'en irai avec les oies sauvages dans l'odeur fade du matin... », décidait de même Saint-John Perse⁷⁸.

OISEAU LYRE ou MENURE SUPERBE

L'Oiseau Lyre, gris brun, produit un simple cri de deux ou trois syllabes mais imite les cris des autres oiseaux, voire l'aboïement d'un chien ou le sifflet d'une locomotive !

⁷⁵ Emmanuel-Yves Monin, « Les derniers Trouvères et la mythologie française », article paru dans *La Lettre de l'Île-de-France. Mythologie en Paris et en France*, décembre 2005, n° 56, p. 4.

⁷⁶ Pour la symbolique des chiffres, voir notre livre, *La Métaphysique des Chiffres*, auto-édition, 1998.

⁷⁷ Voir les tableaux de la peintre Myrrha.

⁷⁸ *Vents*, Gallimard.



Superbe ! La queue du mâle est faite de seize rectrices qui se recourbent en forme de lyre ; celles de l'intérieur, filiformes, portent de rares et longues barbes tandis que celles de l'extérieur sont ornées de taches sombres. Lors de la parade, il déploie sa queue et s'en recouvre le dos ; c'est alors que brille l'argenté des plumes qui, sinon, échappe à l'attention⁷⁹.

L-Y-Re : manifestation sur terre (L) de l'androgynie (Y) réitéré (Re).

La lyre, inventée par Hermès, est l'instrument de l'harmonie cosmique et évoque la participation active à l'union béatifique. Ces sept cordes correspondent aux sept planètes. Elle est l'attribut d'Apollon et l'instrument d'Orphée, le symbole des poètes.

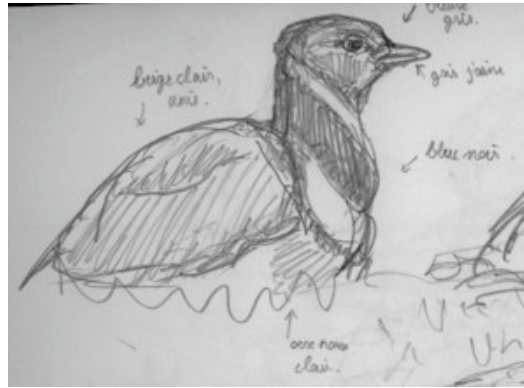
Elle est semblable à la harpe de David et à la cithare de Sarasvatî.

Menure : aime (M) le déploiement de ses trois plans humains (E) en vagues d'énergie (N) ou (U) les choses (R).

Superbe : l'énergie du Serpent (S) ou (U) la paix (P) en (h)erbe, la paix des choses (R) du binaire (B).

OUTARDE

⁷⁹ D'après *Encyclopédie des Oiseaux, op.cit.*, p. 250-251.



Ce grand échassier* migrateur, très abondant dans les plaines africaines, se déplace sur deux pattes longues et fortes, en courant. La houppe du mâle est éphémère. Sa chair est savoureuse.

La petite outarde d'Europe est appelée canepetière.

Outarde, du latin *austarda*, contraction d'avis *tarda*, oiseau lent, d'après Pline.

Austarda : manifestation (A) où l'énergie (S) tarde ; à moins que t(u) Arde.

Outarde : Eau (O) ou Terre (T)-Arde (ardeur, ardeur), le Feu de l'eau et de la terre.

Le Tout (O) ou (U) Terre Ardente.

Tourne en rond (O) ou (U) Tarde, pourrait-on dire !

Pour signifier qu'on ne le surprend pas facilement, le chasseur dit : « Je suis une outarde⁸⁰ ». Tout dans le monde ressemble à cet oiseau qui se tient sur une patte, bat de l'aile et se révèle insaisissable.

L'outarde est représentée par l'empreinte de sa patte, souvent double : __. L'empreinte de la patte d'outarde sur la cendre répandue autour du lit d'un défunt signifie que son âme a pris son envol.

Chez les Berbères et chez les Touaregs de l'Aïr, deux pattes d'outarde croisées ornaient les boucliers, symbolisant la descente des âmes dans la matière, l'union des âmes et la fécondité.

L'outarde est classée parmi les otididés : le Tout (O) terrestre (T) pris comme axe (I) terrestre d'Idée (Idé) !

OULI-OULI ou WOULI-WOULI

Petit oiseau blanc et noir, yin et yang, des déserts sahariens. Il sautille de-ci, de-là en poussant son cri *ouli-ouli*, *wouli-wouli*, et volette autour des gueltas, ces rochers creux remplis d'eau dans lesquels on peut se baigner au milieu du désert, dans les oasis ! Son apparition est de bon présage.

Ne crie-t-il pas : Où est le I, où est le I ? Grande réceptivité (W) à tout où est le I !

⁸⁰ *Contes initiatiques peuls, op. cit., p. 316.*

PALMIPÈDES

Palmipède : de palme, rameau de palmier : Paix (P) de la manifestation (A) physique (L) en moi (Me).

C'est le rameau de palmier qui est pris comme axe et non le tronc, d'où une paix très terrestre (De).

Palmipède : pieds palmés. Paix (P) de dieu dans sa manifestation physique (Al) dont la vague d'énergie (M) est prise comme axe (I) pour un déploiement qui a les pieds sur terre.

PALOMBE

C'est un autre nom du pigeon* ramier ; elle a les barres alaires blanches et des taches blanches au cou. Comme lui et la tourterelle*, elle fait partie des columbidés*.

Dans ses migrations, la palombe est victime des chasseurs qui les guettent depuis leurs palombières. A moins qu'elles ne soient victimes de l'autour* des palombes⁸¹.

Palombe : Paix (P) de la manifestation (A) physique (L) du tout fermé sur lui-même (O) qui aime (M) ce qui est terrestre et émotionnel (B) dans l'humain (E).

Palumba en latin, mais aussi en languedocien et en gascon : Paix (P) de la manifestation (A) physique (L) ou (U) amour (M) du binaire (B) manifesté (A).

Pas de paix véritable sans avoir mis de l'ordre dans son monde émotionnel !

PAON

C'est un gallinacé*. La livrée bleutée à reflets métalliques du mâle est superbe ; sa longue traîne de plumes ocellées se relève et se déploie lors de la parade lorsqu'il fait la roue. Ses ocelles sont autant de soleils mais ses cris sont désagréables ; il criaille et braille à tue-tête. Sa roue déployée est la voûte du firmament.

C'est l'oiseau d'Héra, élevé autour de son temple dans l'île de Samos, dont la roue solaire aux cent yeux est l'image du déploiement cosmique de l'Esprit dans sa totalité et de l'immortalité. Souvent, un couple de paons entoure l'Arbre de Vie, ou boit dans le calice le sang du Christ.

Paon : du latin *pavo*, Paix de la manifestation réceptive au ciel pour donner la totalité.

C'est en Orient l'une des formes du Bodhisattva, mais aussi le trône du Bouddha.

P (Paix)-A-O-N, Paix manifestant la Totalité de l'Energie.

⁸¹ Voir le conte *Le Roi juste, l'Autour et la Palombe*, dans notre livre *Contes qui coulent de Source*, EDIRU, 2006.



Junon (Héra), peinte par Gustave Moreau

Paon du Jardin aux huit portes, aux plumes aux cent mille couleurs, c'est « le Gabriel des oiseaux⁸² ». Une légende soufie raconte que Dieu créa l'Esprit sous la forme du paon ; lorsqu'il lui montra son image dans le miroir de l'Essence divine, de son front perlèrent de grosses gouttes de sueur d'où naquirent tous les autres êtres.

Vert et bleu, il symbolise les aspirations amoureuses sans doute à cause de sa polygamie.

Blanc, c'est davantage la pureté ; le paon arlequin est un croisement des deux.



L'ange paon, symbole de Malek Ta'us, le dieu du Yézidisme, religion d'une minorité religieuse de langue kurde.

⁸² *Le Voyage des Oiseaux, op. cit., p. 20.*

PARADISIER, OISEAU DU PARADIS



Sans doute ce passereau* de Nouvelle-Guinée qui porte un plumage aux couleurs variées et deux plumes caudales longues et fines, a-t-il évoqué, pour les premiers explorateurs qui l'ont découvert, les délices du paradis ! Avaient-ils trouvé le *paridaiza*, l'enclos du seigneur en iranien, le *paradisus*, le parc réservé aux bienheureux dont parle la Vulgate ?

Dans son *Bestiaire Médiéval*, Charbonneau-Lassay montre une sculpture du XIIe-début du XIIIe siècle représentant cet oiseau.

Paradis : Para (autour)-d'I-S : autour de l'énergie manifestée selon l'axe.

Le paradisIER témoigne du paradis d'(h)IER !

Les explorateurs écologistes qui reviennent de la forêt tropicale indonésienne nous assurent que, dans « ce dernier jardin d'Eden de la terre », l'oiseau du paradis existe toujours et ils ont pu y observer des centaines d'oiseaux rares !

Le paradis terrestre n'est qu'autour du I (para : autour d'I) ! Ce n'est point le paradis céleste encore... et les oiseaux s'élevant vers le ciel nous invitent à prendre de la hauteur...

PASSEREAUX

Passereau : altération des anciens *passeron* (passer le déploiement de tout), *passerat* (passer la manifestation terrestre).

Tous les passer-eaux se doivent de dépasser leur monde émotionnel, d'aller au-delà pour vivre l'Emotion sans émotions !

PÉLICAN

Ce gros oiseau aquatique, très grégaire, au bec pourvu d'une poche jugulaire où il emmagasine les poissons avant de les avaler, régurgite la nourriture pour nourrir ses petits ! Leurs œufs sont immaculés et les oisillons naissent nus et aveugles.

Comme tous les pélicanidés, il est d'une grande habileté pour nager et plonger ; ces oiseaux d'une taille imposante se déplacent par contre lourdement sur le sol. Pélicanidé : Paix (P) de dieu dans sa manifestation physique (El), depuis un axe (I) qui se ferme (C) pour manifester (A) l'énergie (N) de l'Idée (Idé).

Pélican : du latin *pelicanus* ; du grec *pelekan* signifiant « tailler à la hache ». Sa hache est-il son bec avec lequel il s'entaille la poitrine ?

Paix-El-I-C-A-N : Paix de la manifestation divine (El) selon l'axe (I) depuis le Ciel (C) qui manifeste (A) l'Energie (N).

Le pélican des alchimistes n'a rien à voir avec celui observé par l'œil scientifique des ornithologues : il ouvre sa chair pour nourrir de son sang ses enfants.

En adorant la créature en place du créateur, l'homme a mérité la mort. Mais une mort pour la Vie. Ainsi fait le Pélican qui, frappé et outragé par ses trois enfants, les tue puis, s'ouvrant le cœur, il les asperge de son sang pour les ressusciter. Les trois plans de l'être humain doivent mourir à la contre-nature pour renaître avec le « sang bleu » de la véritable noblesse, le sang alchimisé qui n'a plus rien à voir avec le sang porteur des miasmes des mémoires des erreurs passées.



Ici, le Pélican des Rose-Croix nourrit symboliquement sept petits.

Le Christ fut symbolisé par cet oiseau qui se sacrifie pour ses enfants. La lance de Longin le centurion lui ouvre le flanc d'où coula son sang mêlé à de l'eau qui fut recueilli par Joseph d'Arimathie dans la coupe du Graal. Dans *La Divine Comédie*, Béatrice ne dit-elle pas à Dante en parlant de Jean l'Evangéliste : « Voici venir celui qui se coucha sur le sein de notre Pélican qui, du haut de la croix, avait été choisi pour un office insigne », verser son sang pour ressusciter la vie véritable dans le cœur des humains ? Et c'est dans la chair que l'homme ressuscite, dans la pureté originelle de l'Homme Parfait et Véritable.

En Egypte, où la plus ancienne image de cet oiseau remonte à 3 500 ans, « le Pélican est Osiris. Il est aussi le ciel, la mère du Roi. (...) Quand le Pélican parle et prophétise, nous est-il dit, l'Unité apparaît, les frontières sont jointes ensemble, les rivages s'unissent⁸³ ». Il fut appelé par la suite « le chameau du désert » et devint le modèle des solitaires et des ermites qui se retirèrent dans la solitude⁸⁴.

A Paris, l'église Saint-Sulpice est au cœur du quartier du Pélican, où se trouve son image ainsi que, non loin de là, dans la rue des Canettes.

De quel Pélican avez-vous la vocation ?



Eglise de Jouys, Eure-et-Loir.

PERDRIX



Ce gallinacé* au corps trapu niche dans un creux de sol ; il se balance dans sa marche. La perdrix cacabe, dit-on ! Son cri désagréable est, en Chine, un appel à l'amour.

Perdrix : Perdre -I-X, perdre son axe et sa réceptivité aux choses du Ciel.

Ou : Autour (Per) des choses (R) terrestres (D) est l'axe (I) inconnu (X).

⁸³ Chistian Jacq, *Le voyage initiatique*, Pocket, 1996, p. 132.

⁸⁴ Marie-Madeleine Davy, *L'oiseau et sa symbolique*, Albin Michel, 1992, p 90.

Perdre-X : perdre son identité, X étant l'inconnu en algèbre ; mais X est aussi le sablier du Temps. Perdre son temps, c'est ne pas se servir justement du temps comme tremplin pour l'Existence au-delà du Temps !

Jadis, *perdriz*, *perdix*, avec la même notion de perdre.

Qu'elle soit grise ou rouge, elle est dans le paraître. Les couleurs de ses plumes sont faites de mille pierreries. Elle aime, nous dit Attar, les gemmes et les bijoux, le feu des pierres colorées et sa passion des pierres la pétrifie.

En Inde, elle sert de référence pour la beauté des yeux.

Les Kabyles en font le symbole de la beauté et de la grâce féminine.

En Iran, on compare son allure, sa marche ondulante, à celle d'une femme élégante et hautaine tandis que le christianisme en fait un symbole de tentation et de perdition.

En Afrique, cet oiseau est appelé francolin et vit en bandes qui n'hésitent pas à se poser sur les arbres.

Francolin : Feu (F) et Air (R) manifestant (A) le déploiement de l'énergie (N) en se fermant (CO) à ce qui est l'(L) intériorité (In).

Ne pas perdre son axe est essentiel ! Ni son temps !

PERROQUET

Comme l'ara* et la perruche*, le perroquet est un psittacidé*.

Les plumes colorées de cet oiseau grimpeur des régions tropicales sont souvent convoitées. Il concasse les graines avec son bec crochu.

Le perroquet gris est un habile parleur. Il imite très bien les sons et même la voix humaine. Un perroquet gris du Gabon aurait pu apprendre jusqu'à huit cent mots !

Perroquet : Autour (Per) du héros (RO) enraciné fortement dans la terre (Q) et réceptif (U) pour être (ET). Autour seulement !

Pas étonnant que, depuis des siècles, les gens de la lettre, les dogmatiques, « répètent comme des perroquets » ce qu'ils ne comprennent pas !

Au XIV^e siècle, *paroquet* a éliminé *papegai*, diminutif de *Pierre* employé comme nom propre de cet oiseau à côté du terme générique *papegaut*.

Papegai : Pape générant la manifestation du I ! Le premier pape comme chacun sait est Pierre !

Papegaut : Pape générant la manifestation ou (U) terre (T) !

Était-ce par hasard ou par humour que ces noms ont été choisis ? La Langue des Oiseaux n'a-t-elle pas été alors employée clandestinement par crainte des inquisiteurs ?

PERRUCHE

Quant au petit perroquet*, appelé perruche, il est aussi apprécié pour son plumage coloré. De *perrique*, petit perroquet.



Perruche : Autour (Per) de la chose (R) ou (U) chute (C) de l'esprit (H) dans le déploiement terrestre (E).

A moins que cela ne soit : Autour des choses ou mort-résurrection pour le déploiement terrestre, l'incarnation !

Passer pour une perruche n'est guère valorisant !

Comme les aras* et les perroquets, les perruches sont des psittacidés*.

PHALAROPE

C'est un limicole* chez qui on observe une inversion du rôle des sexes. En effet, contrairement aux autres oiseaux, les femelles sont plus grandes et ont un plumage plus brillant que les mâles. Elles laissent les mâles couvrir et s'occuper des jeunes.

Ce sont de bons nageurs qui nichent sur les terrains marécageux.



Phalarope : Feu par la Paix de l'Esprit (PH) de Dieu (Al) manifestant (A) les choses (R) dans une totalité (O) paisible (Pe).

PHÉNIX



Mosaïque d'Antioche.

Autre nom de la *Anqâ**.

Phénix : du latin *phoenix* et du grec *phoinix*.

Le Feu par la Paix de l'Esprit (Ph) depuis le Principe, déploie sur les trois plans (E) l'Energie (N) selon l'axe (I) qui infuse le Ciel sur la Terre (X, ce sablier du temps).

Dans *phoenix*, le OE indique la totalité de l'humain ; alors que dans *phoinix*, OI indique que la totalité est prise comme axe.

Le Phénix est originaire, selon Hérodote et Plutarque, d'Ethiopie. Doué d'une splendeur sans égale et d'une extraordinaire longévité, il renaît de ses cendres après s'être consumé sur le bûcher. Hérodote nous dit que « sa forme et sa grandeur approchaient celle de l'aigle* ; ses plumes étaient rouge et or⁸⁵ ».

Depuis le Moyen Âge, il symbolise la résurrection du Christ dans sa Nature Divine, sa Nature Humaine étant symbolisée par le Pélican*. Et qui plus est de tous ceux appelés à la résurrection, c'est-à-dire tous les humains. D'où l'importance qu'a, dans le christianisme, le Jour des Cendres : « Chaque Alchimie réduit en cendres ce qui est matière et chaque matière rendue en cendres potentialise sa nouvelle codification. Voilà le Phénix et son envol vers l'Eternel.⁸⁶ »

L'humain procède du Feu Igné et « c'est parce qu'il est de Feu qu'il devient Cendres et que d'elles, comme le Phénix, il peut renaître.⁸⁷ »

⁸⁵ Cité dans *Her-Bak « Disciple »*, op. cit., p. 373.

⁸⁶ Platon le Karuna, *L'Originel Printemps Eternel*, Editions de la Promesse, 2005, p. 34.

⁸⁷ Platon le Karuna, *L'Articulation du Monde*, Les Editions de la Promesse, 1999.



Phoenix renaissant de ses cendres

Le Phénix est rouge, couleur de la sublimité et de l'immortalité et les alchimistes l'associent à l'œuvre au rouge. Pour les Taoïstes, il est l'oiseau de cinabre⁸⁸. En Chine, Niukoua, épouse de Fou Hi, inventeur des trigrammes, a inventé le *cheng*, instrument de musique imitant le chant surnaturel du Phénix.

Au vrai, n'étant jamais né, il ne connaît pas la mort. Androgyne est-il, non pas dans sa chair, mais androgyne en création. Il fait son nid en haut du palmier au pied duquel la vierge accouche. Vierge, immaculée, est la conception de la création qui est maculation dans sa manifestation.

Aussi le Phénix est-il le Guide engendré par les ailes du feu, l'âme de lumière qui éclaire les ténèbres et ramène l'homme dans l'Unité de l'Esprit.

Le Phénix dit de lui-même, selon Ibn'Arabi :

« Je suis celui qui n'existe pas comme être défini,
celui à qui ne manque aucune qualification.
"Phénix occidental", ainsi est-on convenu de m'appeler,
bien que close soit la porte de mon existence.
Pourtant ce n'est pas en vain que le Tout-Miséricordieux m'a mentionné
mais en raison d'un secret qu'il faut rechercher,
Car c'est moi qui prodigue à l'intime des êtres
la connaissance par la continuité de notre voie.

Le degré de ceux qui cheminent sur cette voie est à la mesure de leur lumière ;

le plus grand est celui dont la lumière est le pur dénuement.

Les limites sont définies par moi et de moi relève l'existence. On entend parler de moi sans me voir et les propos que l'on tient sur moi ne peuvent être taxés de mensonges. Je suis l'étrange Phénix, ma mère est la Colombe* à collier, mon père l'Aigle* royal et mon fils le Corbeau* noir de jais. Je suis l'élément de la lumière et des ténèbres, la demeure de la confiance et des soupçons. Je ne reçois pas la lumière absolue, car elle est mon contraire ; je ne connais pas la science, car je ne peux ni

⁸⁸ Sulfure rouge de mercure.

reproduire ni inventer. Celui qui fait mon éloge est loin de m'avoir compris car il se trouve sous l'empire de l'illusion. Je ne possède pas de puissance derrière laquelle me protéger. Les corps de l'univers supérieur et inférieur se rattachent à moi. Je suis la réalité en accord avec tout car je comprends tout ; selon chaque état je revêts un manteau soit de bonheur soit de misère. Il n'est de forme que je puisse prendre bien que je ne tiennne aucun rang parmi les formes connues. J'ai reçu le don de transmettre les sciences bien que je ne sois pas savant et de définir les qualités spécifiques sans avoir pouvoir de les conférer. Aucune chose ne peut être manifestée, ni saisie ou perçue dans son ensemble sans que je m'y trouve. Ainsi ma valeur est-elle immense aux yeux de ceux qui ont réalisé la vérité. Je rends également visite à l'assemblée de ceux qui se tiennent en silence les yeux baissés. Voici l'exposé de mon état où j'ai distingué le vrai de l'impossible à mon sujet.⁸⁹ »

Il était, dans l'ancienne Egypte, associé à la Terre solaire primordiale, la Syrie d'Homère.

Le Phénix est le feu créateur et destructeur ; ceux qui construisirent la centrale atomique Super-Phénix le savent-ils ?

Seriez-vous une personne exceptionnelle, un phénix renaissant toujours de ses déboires ? Renaître de ses cendres est le grand art, mais bien au-delà des tribulations de l'existence...

Autres oiseaux mythiques : Anqâ*, Hamsa*, Homâ*, Qûnûs*, Rock*, Saéna*, Simorgh*.

PIE

Il est bien connu que ces passereaux* au plumage brillant noir bleuté et blanc, à la longue queue, qui nichent en haut des arbres, jacassent. Leurs menus larcins furent souvent attribués aux grives*, ce qui donna le mot « grivèlerie ». Certaines volent les perles et sont dites « pies margots », de Marguerite, qui signifie justement « perle » !

Certaines personnes sont dites « bavardes comme des pies ». Dans l'Antiquité, on immolait des pies à Bacchus, car le vin aidant, les langues se délient et laissent s'échapper les secrets.

Les neuf Piérides de Thrace voulurent rivaliser avec les neuf Muses dans le chant où elles étaient fort habiles. Elles perdirent dans la confrontation et, pour les punir de leur présomption, les Muses les transformèrent en pies, nous assure Ovide.

Pie : Paix (P) de celui qui, depuis son axe (I), se déploie sur les trois plans (E).

La paix permet le juste déploiement.

Quant à la pie-grièche, elle doit son surnom au grec *griôis*, au temps où les Grecs passaient pour avarés et querelleurs !

⁸⁹ *Le Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux*, op. cit., p. 66-67.



Les Sioux assurent que la pie connaît tout. Est-ce pour cela qu'elle est dite si bavarde ? Ou au contraire parle-t-elle tant parce qu'elle connaît tout ? Confusion est faite là entre « connaître » (naître avec) et « savoir » (s'avoir, se priver de la vision, a privatif de voir, à moins qu'au contraire, *se avoir* ne veuille dire *être*).

La pie est, comme le corbeau* et le merle*, un corvidé. Qui n'entend corps-vidé ? Vidé pour être réceptif (V) à l'Idée.

PIGEON

Le pigeon est un columbidé*. C'est un granivore au bec court et droit, aux ailes courtes et au vol rapide. Il est très sociable.

Le colombin a la queue courte.

Le ramier sauvage vit en couple et niche au sommet des arbres.

Ramier : le soleil (Ra) de l'amour (M) depuis la Source (I) déploie les choses (E-R).

Ou bien : Ra ; chose (R) manifestant (A) l'amour...

Le pigeon est le symbole de l'amour dans le couple parce que, chose rare, le mâle couve les œufs ; son chant est grave, puissant et rythmé. Il est bien connu que les amoureux « roucoulent » !

Pigeon : la Paix (P) depuis laquelle l'axe (I) génère (G) l'Humain (E) dans sa Totalité (O) par les vagues d'Amour de l'Energie (N).

Sully écrivait *pijon* : la Paix depuis l'axe trouve ses racines dans le passé et entraîne l'enfermement.

Êtes-vous un pigeon migrateur ou un pigeon voyageur porteur de messages et qui revient à son nid quel que soit le lieu où il se trouve ? Quel est notre véritable Nid ?

Mais aussi le mot pigeon désigne familièrement celui qui est naïf, facile à duper, à plumer : être pris pour un pigeon n'est guère gratifiant !

PINSON

Commun et familier, vif et joyeux, ce passereau* chanteur infatigable arbore des couleurs vives au printemps et en été : tons roses vineux sur les joues, bleu-gris cendré sur la nuque et la calotte, dos brun, croupion vert, taches blanches sur les ailes. C'est un grand amateur des faines de hêtre. Son sifflement se couronne d'une fioriture. Les pinsons se regroupent en nuées impressionnantes pour voler. Les parents attentionnés s'occupent tous les deux de la nourriture de la couvée.

Pinson : Paix (P) intérieure (In) d'où sort le son de son chant !

Paix (P) intérieure (In) déployant l'Energie (S) du Tout (O) en vagues (N).

Du latin *pincio* (paix intérieure, c'est depuis l'axe, le tout) ; Marie de France écrivait *pinçun* (paix intérieure qui s'ouvre en s'enracinant dans la terre, ou déploiement de l'énergie).

La paix intérieure permet de déployer l'énergie, mais ne perdez pas l'enracinement dans la terre.

Êtes-vous « gai comme un pinson » ?

En pincez-vous pour Mimi Pinson ?

PINTADE

Ces gallinacés* sociables, munis de pattes très résistantes, marchent facilement en compagnie.

Pintade : Paix (P) intérieure (In) terrestre (T) manifestant (A) le quaternaire (D, quatrième lettre).

Seriez-vous bon marcheur ou randonneur ?

PIVERT ou PIC-VERT

Les picidés sont liés à la forêt. Leur bec puissant, recouvert d'une solide enveloppe cornée, est fait pour creuser le bois.

Picidé : Paix (P) d'un axe (I) qui se ferme (C) pour donner un nouvel axe (I) terrestre (D).

Ne faut-il pas garder l'axe cosmique essentiel, et non pas se refermer sur la seule terre ?

C'est l'oiseau sacré de Mars, dieu de la guerre mais aussi de la végétation et de la jeunesse. Chez les Sabins, les jeunes consacrés à Mars émigraient, guidés par le pic-vert et la louve.

Le pic-vert apportait leur nourriture à Remus et Romulus, fils de Mars.



C'est le pic épeiche au dos rouge et au plumage blanc et noir, qui, à coups de bec rapides, par un tambourinage bruyant, creusent l'écorce des arbres du pic de son bec pour en faire sortir les larves dont il se nourrit.

De bon présage, il détourne la foudre et la tempête.

Pic-vert : Paix (P) depuis l'axe (I) qui s'incurve pour donner le C de la chute ou l'ouverture au ciel ; vert : ouvert au ciel, il erre sur terre.

Du latin *picus* : Pic ou déploiement de l'énergie.

Picus est aussi à l'origine de « pie* ». Pivert élimine le C : Paix (P) depuis l'axe (I) de celui qui, ouvert au ciel (V), erre (ER) sur terre (T).

POULE

Le mot poule est aussi employé pour désigner diverses femelles : poule faisane*, poule d'eau (échassier* des roseaux à bec rouge), poule des bois (gélinotte : gallinacé* à plumage roux), poule sultane (échassier* des marécages). C'est un gallinacé*.

Du latin *pulla* : Paix où est la manifestation.

Poule : Paix (P) du monde sentimental (Eau) ou Manifestation physique.

La poule du coq était messagère de l'autre monde chez les Celtes.

Comme le coq*, c'est aussi pour communiquer avec les morts qu'elle est souvent sacrifiée en Afrique noire. Elle relève du même symbolisme.

Le poulet, quant à lui, symbolise les trois phases de l'œuvre alchimique par sa crête rouge, ses plumes blanches et ses pattes noires.

Même si un « poulet » est aussi familièrement un billet doux ou une missive, voire un agent de police !

Le mot « poule » désigne aussi vulgairement une maîtresse ou une prostituée !

Êtes-vous mère poule ou poule mouillée ?

Tuez-vous la poule aux œufs d'or ?

Ferez-vous ce qui convient quand les poules auront des dents ?

PSITTACIDÉS

Les aras*, les perroquets* et les perruches* sont des psittacidés : de *psitt*, sonorité qui imite le sifflement.

Ils passent pour avoir, comme les corbeaux*, des facultés psychiques plus développées que les autres oiseaux. Leur langue charnue leur permet d'imiter certains mots que leur mémoire a enregistrés. Parmi eux, le cacatoès a une huppe érectile.

L'imitation du sifflement (Psitt) manifeste (A) la fermeture ou l'ouverture (C) des idées !

Psitt-assez ! Assez parlé donc !

PYGARGUE



Cet aigle* de mer de grande taille, est un rapace* aux ailes rectangulaires, au plumage brun, à la queue courte et cunéiforme a le croupion blanc ! Il chasse les oiseaux d'eau sur les étangs, les lacs et les bords de mer.

Pygargue : Paix (P) de l'androgynie (Y) générant (G) la manifestation (A) des choses (R) depuis le retour un Centre au cercle du tout (G), ou (U) l'humain déployant ses trois plans (E).

Du grec *pugē*, signifiant croupion, et *argos*, blanc.

Il est encore appelé Orfraie, du latin *ossifraga*, qui casse les os, ce qu'il fait de son bec crochu.

Orfraie : Or-Feu-Air manifestant la source (I) sur les trois plans de l'être humain (E).

Poussez-vous des cris d'orfraie, cris épouvantables, très aigus lorsque vous êtes effrayés ?

QUETZAL RESPLENDISSANT

Cet oiseau sacré des Aztèques et des Quichés, appelé aussi couroucou* royal, partout menacé par la disparition de son habitat, fut le symbole de la liberté lors de l'invasion des conquistadors.

Il niche dans les cavités des arbres. Il porte une livrée vert métallisé qui retombe au-dessus des ailes comme des feuilles de palmier ; un cimier de plumes vertes ébouriffées orne sa tête ; les deux plumes de sa queue, extraordinairement allongées, forment une traîne verte de plus d'un mètre. Par en dessous, sa livrée est rouge.



Quetzal resplendissant.

Quetzal : enracinement du tout dans la terre (Q) ou (U) est (E) la terre (T), l'énergie de l'éclair (Z) manifeste (A) le monde physique (L).

Royal : Héros (RO) androgyne (Y) se manifestant (A) sur terre (L). Al est aussi l'un des noms de Dieu, dans sa manifestation physique.

Oiseau solaire, il a donné son nom au dieu du Mexique précolombien Quetzalcoatl, le Serpent-Oiseau : « De la Terre-Mère, du Serpent primordial, naît toujours le dieu solaire qui prend son envol, faisant ainsi l'ascension nécessaire vers la lumière, au Mexique comme en Grèce :

“Quetzalcoatl n'est pas lui-même le Serpent à Plumes mais celui qui émerge du Serpent, tout comme l'étoile émerge de l'horizon⁹⁰”.⁹¹»

La liberté chère au quetzal ne va pas sans solitude !

QÛQNÛS

⁹⁰ Cottie Burland et Werner Forman, *Les Aztèques*, Atlas, 1976, p. 45.

⁹¹ Voir notre livre, en collaboration avec Kintia Appavou, *La Vouivre un symbole Universel*, EDIRU, 2006, chap. « Les Serpents Mythiques ».

Du grec *kuknos*, signifiant cygne*, que Sorhavadî nommait *Qûqnûs*. Autre nom du merveilleux *Simorgh**.

Qûqnûs : Le Tout enraciné dans la terre (Q) en étant réceptif (U) au Principe (^), le Tout enraciné dans la terre qui de la terre remonte au ciel (N), en étant réceptif (U) au Principe (le tréma cette fois) qui déploie l'énergie (S).

L'enracinement dans la terre est primordial ; l'incarnation dans la matière est donnée pour cela, mais elle est indissociable de la réceptivité au Ciel, à la Source, au Principe.

Autres oiseaux mythiques : Anqâ*, Hamsa*, Homâ*, Phénix*, Rock*, Saéna*, Simorgh*.

RAPACES

Notons que tous les rapaces, dans leur essence, sont en paix avec le soleil : Ra (le soleil) et pace, du latin *pax*, *pacis*, paix.

Au XIIIe siècle, ne disait-on pas *rapax* ! L'étymologie latine donne l'idée de saisir, de ravir, mais c'est alors le côté sombre de la rapacité (*rapere*). Alors que *rapere* évoque aussi le soleil-père (Ra-père).

Rapaces diurnes

Diurnes : Dualité (Di) ou (U) chose (R) niées (Ne : négation pour le retour au non manifesté) .

Le choix est donc entre la dualité et le retour au non manifesté.

Beaucoup de rapaces sont dressés pour la chasse. Le Grand Veneur, le Maître véritable, sait discerner les oiseaux de haut vol qui voient droit devant, aigles* ou faucons* par exemple, des oiseaux de bas vol, comme l'épervier* et l'autour*, qui ne voient que sur les côtés⁹².

Rapaces nocturnes

Les chouettes* et les hiboux* chassent de nuit.

Nocturne : vague d'énergie (N) d'une totalité (O) qui se referme (C) sur terre (T) ou (U) négation (Ne) des choses (R).

Le choix est donc là encore entre la dualité et le retour au non manifesté.

ROCK ou ROKH

⁹² *La Chasse sacrée, noble Science de Vénerie, op. cit.*, p. 94-95.

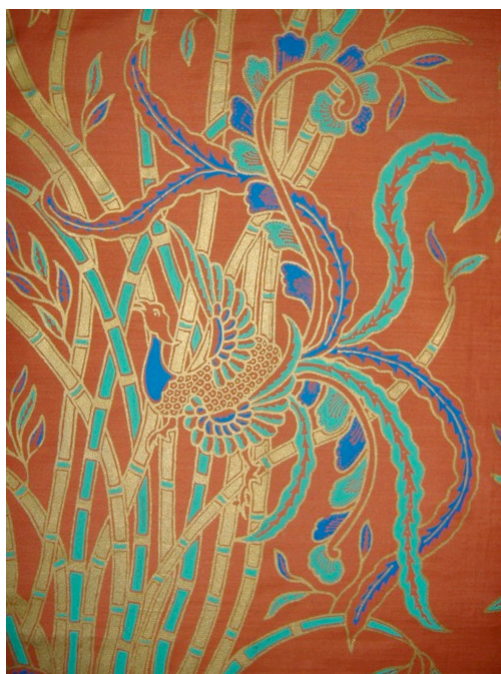
En Orient, l'oiseau *Rokh* semblable au *Simorgh** ne représente-t-il pas un Emir à la bravoure renommée ? Il symbolise aussi le *hakim*, le sage guérisseur, ou encore le Maître mystique et la manifestation de la divinité.

Rokh : Héros (RO) qui manifeste avec force l'énergie du ciel sur terre (K) par l'Esprit (H).

Rock : Héros (RO) qui s'ouvre au Ciel (C) et manifeste avec force l'énergie du ciel sur terre (K).

La plume de l'oiseau *Rock* est guérisseuse, c'est pourquoi nous avons pu le rapprocher de saint Roch⁹³, guérisseur de la peste et des maladies de peau, dont le nom a la même consonance.

Marco Polo avait vu la plume de cet oiseau mythique à la cour du Grand Khan : « Ce messenger apporta à son Seigneur le grand Can une plume dudit oiseau *Rokh* ; je la mesurai, moi Marco Polo, et je la trouvai longue de 90 travers de main, et ayant deux paumes de tour, ce qui devait certainement être tenu pour une merveille.⁹⁴ »



Tissu d'Indonésie représentant l'oiseau Rock

« Toutes les âmes portent la trace de cette plume », nous dit Farid ud din Attar⁹⁵. Comment ne pas la rapprocher également de la plume guérisseuse donnée par *L'Oiseau de Feu* dans le ballet de Stravinsky ?

Des légendes parlent également de cet oiseau mythique des Mille et Une Nuits chez les Kurdes et les Chinois qui lui attribuent les qualités du *Simorgh**.

Guérir en vérité est essentiel ; l'âme est à soigner et non seulement le corps, c'est en elle que se trouve la racine de la maladie.

⁹³ Voir *Du Cheminement Initiatique imagé par Saint Roch et sa Vie Exemplaire d'après les Enseignements d'Emmanuel*, chap. L'oiseau guérisseur Rock ou Simorgh, *op. cit.*, p. 117.

⁹⁴ Marco Polo, *La description du monde*, Lib. C. Klincksiek, Paris, p. 411.

⁹⁵ *La Conférence des Oiseaux*, *op. cit.*

Autres oiseaux mythiques : Anqâ, Hamsa, Homâ, Phénix, Qûnûs, Saéna, Simorgh.

ROITELET

Passereau* à la huppe orangée et jaune, ce petit Roi est bien terrestre ! Rieur et joyeux, il a la queue toujours relevée et chante plus fort que tout autre à l'aurore ; ses phrases aiguës et pures s'accélèrent à la fin.

Ce diminutif s'écrivait jadis *roietel*, *roitel* : le roi est tel ! Roi-Tel, Roi-Tel-est !

Roitelet : Air-Eau pris comme axe donne un I terrestre.

Ou bien héros (ou héraut) terrestre. Héros du Principe (I) Tu l'es !

Chose (R) du Tout (O) prise comme axe (I) terrestre (Tel est T).

Le roitelet est roi, héros, certes, mais terrestre encore seulement !

Dans le monde celtique il était parmi les oiseaux messagers des dieux et de l'autre monde, il est « le druide des oiseaux », le « roi ». *Druï*, signifiant « joyeux », est son nom en vieux breton.

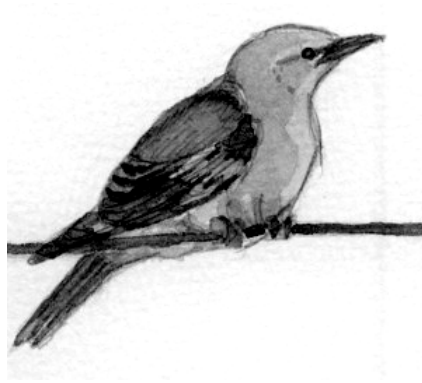


Chacun connaît la fable qui raconte que, perché sur la tête de l'aigle, c'est lui qui s'éleva le plus haut dans le ciel, méritant ce surnom.

Mais qui sait que le nid de cet oiseau minuscule est vaste, avec une ouverture large et ronde ?

Pourquoi se contenter d'être roitelet, alors qu'il convient d'accéder à la Royauté véritable ? « Roi tu l'es » alors ! De la royauté du corps, du cœur et de l'esprit...

ROLLIER d'EUROPE



Petit oiseau au dos marron, il déploie à son envol de somptueuses plumes de couleurs vives, bleutées. Sa parade nuptiale est spectaculaire.

Rollier : Héros qui, à la manifestation physique, est lié.

Chevalerie terrestre donc, à dépasser pour la Chevalerie céleste !

ROSSIGNOL

Rossignol qui a fait son nid dans le Jardin d'Amour, ce passereau* au plumage brun, « rossignol de mes amours » comme chante le poète ; de l'amour il connaît tous les secrets ! Ses trilles montent dans la nuit. C'est un miracle de la nature que ces vingt grammes de chair et de plumes !

Son chant est perfection, les phrases en sont variées et riches en contraste de timbres. « Il chante toujours, écrivait Buffon, et ne se répète jamais » !

Les plaintes nostalgiques de la flûte l'imitent et les arpèges du luth sont inspirés de ses mélancolies. Son chant porte très loin, sifflements aspirés très net, *tchouc* métalliques, phrases cliquetantes sans cesse répétées, du crépuscule à la nuit.

Selon Maître Eckhart, il anime en nous « la partie incréée et incréable », la Source originelle. Beethoven a fidèlement traduit son chant dans sa *Symphonie pastorale*.

Magicien de la nuit, il fait oublier l'aube de la séparation. Il évoque le lien intime de l'amour et de la mort. Les amants oublient trop vite qu'*A-mor* (Amour en langue d'oc) véritable est privatif de Mort !

Il met en émoi la Rose, ce Héros, mais aussi le cœur des amants qui s'évadent de la terre (R : Air) pour vivre les émotions de l'amour humain (O : Eau) !

Rossignol : ROS (Eros)-Sign(e)-O (haut ou émotions) L (physique) : le chant du rossignol au printemps est le Signal de l'Eros traduisait-on au Moyen Âge.

RO (héraut) - SS (l'énergie) - Ign (igné : feu) - O (le tout) - L (manifestation physique) : Héraut de l'Energie de Feu qui manifeste toutes choses.

Eros - S : énergie de l'amour charnel – Igné - qui concerne toute la manifestation physique (O-L).

Signe d'Air et d'Eau, légèreté et sentimentalité sont ici associés.

Losseignol (le signe de tout ce qui est physique), écrivait Chrétien de Troyes ; en ancien provençal *Rossinhol*, du latin *lusciniolus*.

Rossignol : héros (RO) de l'Energie (S) du Feu (igné) en toute manifestation (O) terrestre (L).

Savez-vous qu'en argot encore actuellement, un rossignol désigne un passe-partout capable de forcer les portes des coffres-forts !

Dans les chansons des Trouvères du Moyen Âge, c'était le signal pour indiquer que les vers comportaient un double sens car, à parler clair, on risquait gros, le cachot, le gibet ou le bûcher. Mais dans l'ambiguïté de tout, ne faut-il pas accéder au double entendement ?

Alors, êtes-vous Héros d'Amour ?

ROUGE-GORGE

Cette petite boule gris-brun, qui se gonfle et s'ébouriffe au froid, arbore sur sa poitrine un beau rouge orangé vif. Ce passereau* est familier des humains, très solitaire, peu farouche, mais discret et se déplace en sautillant.

Au printemps, dans les jardins et dans les haies, cet ancien « gorge-rouge » commence ses trilles mélancoliques ; son gazouillis limpide, son chant sonore au timbre aigu et pur, aux mélodies imprévisibles retentit dans l'obscurité : son cri sec est répété *tictictictic* (t'es I c'est t'es I...) suivi d'un *tsîh* (t'es l'énergie depuis la Source qui pose le Ciel sur la Terre) fin ?

Chopin a brillamment imité son chant dans sa *Grande Polonaise brillante*.

Rouge-gorge : Héros (RO) par réceptivité au Ciel (U), je (Ge) génère (G) l'humain (E) - génère l'Or (OR) par le retour au Point central (G) en générant l'Homme Parfait (E), à moins qu'il ne génère l'eau et l'air dans l'humain !

La réceptivité au Ciel fait le héros capable de générer l'or alchimique par le retour au Point Source de la manifestation.

ROUSSEROLLE

Ce petit passereau* au plumage marron ocre vit dans les roseaux où il bâtit un nid profond, accroché aux cannes des roseaux, au bord des étangs, des lacs, des bras morts des rivières. Son chant est rauque ; il imite parfois le chant des autres oiseaux. Le mâle, qui ne participe pas à la construction, du nid aide au nourrissage des petits.

Rousserolle : Héros (R-O) ou l'énergie (SS) erre (ER) dans le tout (O) physique (L).

A moins que : Héros (R-O) ou l'énergie (SS) physique est celle de l'air et de l'eau.

L'Air (R) et l'Eau (O), doublement présents, ne laissent guère place à la Terre mais au Feu cependant par le double S de l'Energie ! Roux et rousse sont couleurs de Feu !

Jouez-vous le rôle de roux ou de rousse ? Roux ce rôle ou Rousse-rôle !



Rousserole effarvate

SAÉNA

Le *Saéna* a, dans l'*Avesta*, les caractéristiques de l'Aigle*. Son nid est placé au sommet du mont Hara-barazaiti. Dans la littérature persane, il devient le *Simorgh**.

Saéna : la Vouivre (S) manifeste (A) l'humain depuis le Principe (É) en vagues d'énergie (N).

Volez vers les sommets...

Autres oiseaux mythiques : Anqâ*, Hamsa*, Homâ*, Phénix*, Qûnûs*, Rock*, Simorgh*.

SÎMORGH



*Le combat contre le Sîmorgh
(Miniature persane)*

Dans le conte d'Attar, *La Conférence des Oiseaux*, les trente oiseaux conduits par la huppe* arrivent devant le *Sîmorgh*, au-delà de la montagne de Qâf. Alors, « le soleil de la proximité darda sur eux ses rayons, et leur âme en fut resplendissante. Alors, dans le reflet de leur visage, ces trente oiseaux, *si morgh* du monde, contemplèrent la face du *Sîmorgh* spirituel. Ils se hâtèrent de regarder ce *Sîmorgh*, et ils s'assurèrent qu'il n'était autre que *si morgh*, c'est-à-dire qu'ils étaient eux-mêmes la Divinité. Ainsi le mystique parvient-il à l'union lorsque son propre être est anéanti...⁹⁶ » Toute distinction est abolie entre les trente oiseaux et le *Sîmorgh*, but de leur quête.

Sîmorgh : L'énergie manifestée (S) depuis la Source (Î) en vague (M) d'Or (OR) génère (G) l'Esprit sur terre (H).

L'énergie manifestée (S) depuis la Source (Î) est l'Amour (M) Originel (ORG) de l'Esprit (H).

Comment ne serait-il pas le symbole du mystique s'envolant vers la divinité avec laquelle, en fin de voyage, il se confond et qui est son Moi essentiel dans la sublimation de son âme ?

La plume de cet oiseau était indescriptible, « sa forme et sa couleur, à peine vues, changeaient.⁹⁷ » Elle est guérissante. « Si la manifestation de cette plume de *Sîmorgh* n'eut pas lieu, il n'y aurait pas eu tant de bruit dans le monde au sujet de cet être mystérieux. Cette trace de son existence est un gage de sa gloire ; toutes les âmes portent la trace du dessin de cette plume.⁹⁸ »

⁹⁶ Farid-ud-Din Attar, *La Conférence des Oiseaux*, Ed. Les Formes du Secret, Paris, 1979.

⁹⁷ *La Conférence des Oiseaux*, op.cit, p. 43.

⁹⁸ *La Conférence des Oiseaux*, op.cit.

Lorsque, dans le *Shâhnâma* de Firdusi, le *Sîmorgh* se sépare du héros qu'il a élevé, il lui remet quelques plumes que celui-ci n'a qu'à brûler pour soigner et guérir. A son appel, il vient et le transporte dans les airs.



Sîmorgh enlevant le héros dans les airs

Ne faut-il pas quelque courage pour aller au bout de sa Quête, de la guérison véritable qui est total renoncement à la contre nature ?

Autres oiseaux mythiques : Anqâ*, Hamsa*, Homâ*, Phénix*, Qûnûs*, Rock*, Saéna*.

TÉTRAS



Le mâle au plumage noir, au dos et aux ailes brunes, porte des caroncules vermillon au-dessus des yeux et déploie orgueilleusement en éventail une queue noire portant quelques marques blanches. La femelle plus petite arbore une teinte rousse. Lors de la parade, le mâle claque du bec et son chant se termine par des crissements métalliques !

Vivant dans les forêts de conifères, ce gallinacé* est réputé pour sa parade agressive où les mâles s'affrontent dans des duels ponctués de gloussements, de chuintements et de roucoulements.

Du grec *tétrax*, coq de bruyère : le X ajoute le sablier du temps. En latin, *tetra* : quatre.

Tétrax, marquant la manifestation bien terrestre (4) de l'énergie déployée (S).

TOURTERELLE

Ce columbidé* est plus petit que le pigeon* ; cette messagère du renouveau cyclique qui émigre l'hiver.

La gémissante tourterelle intime de nos cœurs, aux roucoulements graves, au chant rythmé, est évoquée par tous les « tourtereaux » qui traversent les « eaux » sentimentales !

Tourterelle : Terre (T), Eau (O) ou (U) Air (R) Terre (T), Elle.

Sentimentale ou rêveuse donc cette tourterelle ! Et ses ailes doivent abandonner beaucoup de choses puisqu'elle est attachée au terrestre...

Sonorité TRT très terrestre. Tour-Ter-Aile ; au pluriel Tour-Ter-Eau (X)

Du latin *t_rt_rella* qui donna ensuite *turtrelle*.

Chez les Peuls, « le silatigui [grand maître initié des pasteurs peuls] interprète les cris ou le mouvement de la tourterelle car “elle est messagère des dieux et son cœur est sans agressivité”.⁹⁹ »

Chez les Indiens de la Prairie, en Amérique du Nord, elle symbolise le renouveau en apportant dans son bec une branche de saule.

Pour n'avoir aucune agressivité dans le cœur, ne faut-il pas assécher ses « eaux » sentimentales ? Et déployer ses ailes (Elle) pour quitter les attachements terrestres !

VANNEAU HUPPÉ

Cet échassier* limicole* à longue huppe noire singulièrement dressée, au dos vert cuivré et au ventre blanc, s'abat en bandes sur les prairies et les campagnes cultivées. Il niche dans les plaines marécageuses et cherche sa nourriture dans les vasières..

Le bruit de ses ailes noires et blanches veinées de pourpre est comparé à celui du van, selon Buffon.

Van : La réceptivité manifeste l'énergie, mais celle de l'eau pour le Vanneau

Va déployant l'énergie en vague dans l'eau.

Vent et eau peut-être ?

Ne faut-il pas assumer son eau (son monde émotionnel) pour suivre le vent de l'Esprit. Et le van utilise l'énergie du vent pour séparer le grain de la balle.

⁹⁹ Amadou Hampâté Bâ, *Contes initiatiques peuls*, Ed. Stock, 1994, p. 380.



Anciennement *vaniel*, ce qui donne un tout autre décryptage, l'énergie est alors manifestée (Van) selon l'axe (I), mais sur un plan physique (El).

A choisir, vanneau ou *vaniel* !

VAUTOUR



Grand rapace* brun, diurne, nécrophage, dont la tête et le cou sont dénudés, le vautour fauve a un vol majestueux. Regard sévère, bec crochu, envergure immense, il se meut à terre de façon gauche et inélégante, ses longues pattes étant peu adaptées à la marche.

Percnoptère, moine ou fauve, ce mangeur d'entrailles vole en larges cercles autour du cadavre repéré qu'il flaire de très loin. La force énorme de son bec déchire et brise, sa salive dissout, ses serres agrippent.

Il symbolise la mort et la régénération chez les Mayas.

Du latin *vultur*. : réceptif (V) ou (U) est la terre (LT) ou Air (R).

V-Autour : réceptif à ce qui est autour !

Vautour : Réceptivité (V) qui permet la manifestation (A) ou (U) la terre (T) dans sa totalité (O) ou choses (R).

Ou bien encore : Va ou sur terre (T) ou dans les airs (R).

Va où t'est ! Eau ou Air ?

Dans l'ancienne Egypte, le hiéroglyphe du vautour percnoptère représente la lettre « a ». « Cet oiseau est *muet*, même dans ses querelles ; à peine émet-il, très rarement, un faible cri, au coucher du soleil (...) »

L'égyptien représentait donc cet oiseau muet, cette *aspiration* muette¹⁰⁰ » qui est celle du A, symbolisant le passage du non manifesté au manifesté.

La déesse Vautour égyptienne Nekhbet est la protectrice des naissances, mais surtout de la seconde naissance puisqu'elle revivifie, la nuit, l'âme qui ressuscitera à l'aube. Parfois le vautour est identifié à Isis et représente souvent les Mères célestes, la mère et son idéogramme est celui de la déesse Mout.

Dans la tradition africaine, le vautour est le symbole de l'initiation parce qu'il niche très haut et que l'on ne peut voir ses petits. « Sa tête et son cou nus et colorés symbolisent la terre morte.¹⁰¹ » Au Mali, le Vautour du Koré, de la Confrérie, est l'initié, mort à lui-même.

Le grand Veneur fera-t-il du vautour, charognard se nourrissant de la contre nature, un autour*¹⁰², un oiseau de proie ?

VERDIER

Passereau* au plumage vert olive, il abonde dans les parcs, les cimetières et les jardins, ou niche à l'orée des bois.

« Charme, au printemps, par les sons clairs de clochette qu'il émet en plein vol, en déployant ses ailes.¹⁰³ ». Les trilles de son chant sont clairs.



Verdier d'Europe.

Fait-il preuve de verdure ce verdier ?

Verdier : Réceptif (Ve) à la chose (R) d'hier (d-ier) !

Peut-on vivre vraiment en étant seulement réceptif aux choses terrestres (D) et au passé ?

¹⁰⁰ Her-Bak « Disciple », *op. cit.*, p. 361.

¹⁰¹ Contes initiatiques peuls, *op.cit.*, p. 369.

¹⁰² La Chasse sacrée, noble Science de Vénérie, *op.cit.*, p. 95.

¹⁰³ Encyclopédie des Oiseaux, *op.cit.*, p. 326.

Mieux être « viride » ; Vir-I-D, vivre la force (Vir) de l'Idée !



Amour m'a fait

*« Amour m'a fait Cygne
et je tire le char du Soleil.*

*Amour m'a fait Paon,
et je déploie la beauté de Son plumage.*

*Amour m'a fait Sîmorgh
et ma plume guérit celui qui la touche.*

*Amour m'a fait Phénix,
et des cendres du bûcher s'envole la vie.*

*Amour m'a fait me transpercer le sein
et viennent y boire tous les enfants du monde.*

*Amour m'a fait Oiseau d'Hermès,
et je viens féconder la Terre.*

*Amour m'a fait Oiseau Hamsa,
et je vole dans les espaces éthérés. »*

*C'est le chant que m'a murmuré le Bien-Aimé
lorsqu'Il m'a dévoilé Son visage.*

Ô ce jour ! Je suis aveugle à ce qui n'est pas Lui.

¹⁰⁴ Extrait de *Poèmes jaillis du Cœur par Fin'Amor*.

L'Oiseau d'en haut

*J'ai demandé à mon Seigneur :
- Où est mon âme lorsque je dors ?*

*L'Oiseau de mon cœur s'envole alors
et va rejoindre, tout là-haut,
l'Oiseau magique, immobile,
au sommet de l'Arbre de la Vie.*

*Il prend ses ordres de Lui,
car l'Oiseau d'en haut, Sans Forme,
crée cette forme, l'âme
et lui fait connaître les formes de cette vie,
les fruits qu'Il y goûte,
les mots qu'Il écrit,
les gestes qu'Il accomplit...*

*Grand est ce mystère,
l'Union du Sans Forme
et de celui qui goûte aux fruits de la vie,
les formes.*



Portail de l'Eglise de Saint-Savin

« Voyelles », poème d'Arthur Rimbaud

Ah ! Les « **Voyelles** » ! Dans sa quête alchimique, Rimbaud, voyant, leur associe des couleurs, mais aussi des sons et des odeurs, dans son célèbre poème si déconcertant :

*« A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :*

*A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles*

*Golfes d'ombre, E, candeur des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frisson d'ombelles ;*

*I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes*

*U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;*

*O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges.
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !¹⁰⁵*



Les naissances latentes des voyelles aux sonorités qui les habitent produisent une Alchimie du Verbe !

Reprenons tour à tour chacune de ses voyelles et des couleurs assorties :

¹⁰⁵ Arthur Rimbaud, *Œuvres Complètes*, Gallimard, p. 53.

**« A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,... »**

La manifestation n'est-elle pas rythmes, sons, couleurs, vibrations avant d'être formes ?

A, noir comme la lumière noire, la lumière originelle, la lumière d'avant la séparation de la lumière et des ténèbres, la lumière du non-manifesté, celle que la Vierge noire, l'Isis noire, le Serpent primordial symbolisent dans leur essence¹⁰⁶ ! Ah ! ce monde contre nature depuis « l'erreur à l'égard de l'Origine¹⁰⁷ », n'est-il pas le charnier aux puanteurs cruelles de nos guerres, de nos meurtres, de nos génocides et de nos trahisons qui attirent les mouches velues et éclatantes ? Pire encore : « Nous assassinons Dieu en nous », disait Ramana Maharshi¹⁰⁸.

NOIR : les vagues d'énergie (N) du tout (O) prises comme axe (I) des choses (R).

A moins que l'on ne préfère : N-Oïr, entendre l'énergie !

L'oiseau noir, c'est le corbeau*, ce messenger symbole d'intelligence¹⁰⁹ et de perspicacité. Les alchimistes associent la *matière noire* au corbeau*¹¹⁰, dans la phase de putréfaction. E-tonnante, l'inspiration du poète !

Le I accouche du E dans la Langue des Oiseaux, mais Rimbaud situe le **E blanc** juste après le A noir. Blancher virginal de ce qui est justement manifesté, en toute candeur :

**« Golfes d'ombre, E candeur des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frisson d'ombelles... »**

Golfe ne se décrypte-t-il pas : En revenant au Point Source (G), l'Eau (O) est le (L) Feu (F) ? Des cimes de l'Himalaya à l'humble ombelle, des vapeurs du brouillard au blanc des tentes d'apparat berbères, la blancheur, la candeur¹¹¹, s'oppose à l'ombre, à la duplicité. Le Connaissant enseigne : « Eclaire ton ombre au luminaire de la Bonté¹¹² » ; la Lumière blanche est révélée par la ténèbre obscure où Dieu prend refuge, nous dit la Bible¹¹³.

BLANC : binaire (B) physique (L) manifestant (A) l'énergie (N) qui s'ouvre au ciel ou se referme sur elle-même (ambiguïté du C).

Le blanc est la couleur du deuxième chakra, du Hara, et l'Œuvre au Blanc met en avant la transcendance de cette couleur.

**« I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ; »**

I rouge... Ce I manifeste la vie dont le sang coule dans nos veines, ce sang que le tuberculeux crache, et dont la couleur rend éclatantes et sensuelles les lèvres des femmes. Le coléreux voit rouge et l'I-Vrai déploie son énergie (SS) : l'ivresse induit la pénitence, l'ivresse du remords, pour le retour à la Source trahie. Le rouge est la couleur du chakra du cœur, celle du Phénix*, l'oiseau de cinabre qui

¹⁰⁶ Voir notre livre *Le Miroir, symbole des symboles*, op. cit.

¹⁰⁷ Voir l'œuvre publiée de Platon Le Karuna.

¹⁰⁸ *L'Evangile de Ramana Maharshi*, Le Courrier du Livre, 1970.

¹⁰⁹ Voir : F. Basile Valentin, *Les douze clefs de la philosophie*, Paris, 1956, p. 185.

¹¹⁰ Entendre : Corps-beau !

¹¹¹ *Candor* en latin, blancheur.

¹¹² Karuna Platon, *L'Instruction du Verseur d'Eau*, op. cit.

¹¹³ Psaume 18, 12.

renaît de ses cendres. Il vit en haut du palmier au pied duquel la vierge enfante, symbole de la sublimité divine et de l'immortalité⁴⁷ Digestion, mûrissement, régénération, l'œuvre au Rouge !

ROUGE : le Ciel qui se répand sur terre (R) ou (OU) génération (G) de l'humain (E).

Rimbaud nous parle du **U vert** avant de nous parler du **O bleu**, qui naît de sa fermeture : Le O est très lié au U qui en est l'ou-vert-ure ; il est donc bien U-Vert ! U est prononcé « ou », comme en espagnol, dans la Langue sacrée.

« U, cycles, vibrations divins des mers virides,

Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides

Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ; »

Vert des prés certes, vert des mers. Viridité est Force du I dans It, verdure ! La Vénus de Phidias avait le corps vert. Vert aussi Neptune.

VERT : réceptivité au Ciel (Ve) des choses (R) terrestres (T).

Et les humains sont des choses ! Gauvain, le meilleur chevalier du monde, rencontre dans sa quête l'Initiateur, le Chevalier Vert¹¹⁴.

Khidr, le Connaisseur qui enseigna tant de maîtres soufis, est l'Homme Vert. « L'Homme Vert » dont parle Gustave Meyrink est là aussi en filigrane. Tout comme le sinople, le vert du blason, aux origines pastorales.

Les alchimistes au grand front, connaissent la paix des rides de la vieillesse studieuse !

Le **O bleu**, le tout manifesté, symbolise parfaitement la planète bleue ! L'intuition d'Arthur Rimbaud associe cette lettre et cette couleur !

« O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,

Silences traversés des Mondes et des Anges.

- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! »

Depuis l'Alpha, sortie de la lumière noire, se déploie la manifestation jusqu'à l'Oméga, associé à la dernière couleur de l'arc-en-ciel, le violet. La génération des Mondes et des Anges s'opère dans les Silences des espaces infinis. Les strideurs, ces bruits perçants et vibrants, et les Silences se rejoignent mystérieusement. Etranges sont ces majuscules à *Ses* et à *Yeux* ! Les Yeux de la manifestation divinisée qui contemplent sa propre splendeur.

BLEU : la boule, le binaire de la manifestation (sonorité Bele) ouverte au Ciel (la coupe du Graal du U).

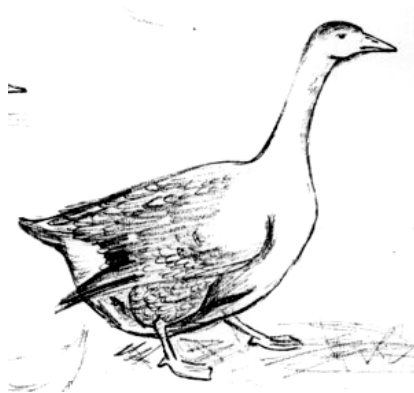
Chez Arthur Rimbaud, les éclairs de l'inspiration sont in-conscients encore...

¹¹⁴ Voir la traduction du poème allégorique *Gauvain et le Chevalier Vert* de Alma L. Gaucher aux Editions du Point d'Eau.

Propos sur les voyelles en général et sur la lettre A en particulier

« Aujourd'hui, un oiseau m'a montré le chemin,
m'a conduit jusqu'aux rives de l'océan de joie,
tout à coup, j'ai vu le soleil,
tout à coup, mon âme s'est ouverte. »

Tagore



« Combien nous avons besoin, en ces temps d'inflation verbale amplifiée par les machines, d'une langue qui soit celle du secret et de l'amour, afin d'aller parfois du cœur au cœur et de déceler la vivante profondeur des choses...¹¹⁵ »

Pour l'essentiel, il convient, comme il a été dit, de se reporter à *Hiéroglyphes Français et Langue des Oiseaux*, d'Emmanuel-Yves Monin¹¹⁶, ainsi qu'au *Traité de Réintégration des Structures de l'Existence*¹¹⁷ du même auteur.

Dans cette langue, il s'agit, nous dit encore Fulcanelli, de « disséquer les mots, en briser l'écorce et libérer l'esprit, divine lumière, qu'ils renferment !⁹ » Et d'en tirer la Leçon ! Sans s'attacher au carcan de l'orthographe ! Mais sans non plus vouloir la simplifier, ce qui reviendrait à éliminer bien des subtilités riches de sens.

Etonnante concordance ! Dans l'ancienne Egypte, où Thot est « la langue de Ptah » qui fourmille les paroles de la « bouche créatrice », les voyelles I, A, O, U sont la chaîne alors que E et les consonnes sont la trame du langage. Le

¹¹⁵ Colloque de Cerisy, *La terre et le souffle. Rencontre autour de Claude Vigée*, chap. « *Approches de Dieu dans les ouvrages récents de Claude Vigée* », par Olivier Clément, Albin Michel, 1992, p. 355.

¹¹⁶ Ed. Le Point d'Eau, 1982.

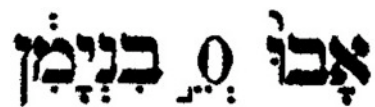
¹¹⁷ Y. Monin, 1993.

hiéroglyphe *iaaou* « exprime l'origine de l'Être dans sa plénitude non divisée, non spécifiée (...) : au commencement, *iaaou* vivait dans un corps unique, "avant qu'il n'y eut dualisation, avant que fussent les choses terrestres"... quand il n'y avait pas encore de naissance... quand aucun dieu n'existait...¹¹⁸ » ; il n'y avait pas encore le reflet de l'activité originelle dans la tendance à la personnification. Dans cette hiéroglyphie, *aou* signifie le principe de l'Espace-Substance et véhicule l'idée d'expansion, d'amplitude, de volume¹¹⁹.

Le mot égyptien *iaou* qui exclut la voyelle manifestationnelle E a le sens de « prière-louange ». Sa prononciation s'accompagne du geste de tendre les bras vers le ciel. La folie porte à penser que, si tant de chats ont été momifiés en Egypte, c'est à cause de leurs miaulements ! Ils aiment *iaou*, *m-iaou* !

Dans la voie ascendante, l'ouverture du O vers le Haut, donne cette coupe de réceptivité aux énergies célestes, U, la coupe du saint Graal en quelque sorte. 21^{ème} lettre, son chiffre est 3. U, prononcé OU, par son Ouverture, est aussi le Souffle. Cette lettre « est la Couche matricielle d'où sortira le Souffle.¹²⁰ »

Ce O, qui est aussi zéro, le rien serait la vingt-troisième des *Authions* hébreux אָוֹ, lettre non répertoriée dans l'*alephbeth*, et pourtant figurant à la vue de tous dans toutes les Bibles et textes hébreux jusqu'à récemment.



*Ce signe figurant le O se trouve dans la Bible Hébraïque
éditée chez Colbo en 1967 (Juges XX, 13).*

*Un correspondant m'écrit : « ma bible, du même éditeur mais de 1993,
laisse voir à sa place "une espace" typographique
qui nous offre son blanc silencieux... »*

En Hébreu, les voyelles sont exprimées et sous-entendues, chaque mot possède des voyelles-mères (A, E, É, OU, Ô, I, hÔ) ou des voyelles consonantes, c'est-à-dire associées à une consonne. A l'époque de Moïse, il y avait 7 voyelles écrites plus une voyelle vague attachée à chaque consonne.¹²¹

« A, E, I O, OU sont indiquées dans la Bible au moyen de signes placés sur ou sous les lettres, ou au milieu. Elles modifient le sens des mots de la langue profane, mais non celui des schèmes de la langue sacrée.¹²² »

En Arabe, les voyelles ne s'écrivent pas non plus, ce qui donne parfois, comme dans certains textes des Maîtres Soufis, plusieurs lectures possibles d'une même phrase, selon le niveau de compréhension du lecteur. On voit alors combien toute traduction est aléatoire. « Traduction, trahison » dit justement le proverbe...

Toute langue sacrée allie les chiffres aux lettres. Ainsi « A » est-il 1, « B » 2, etc. A l'origine de l'alphabet, A est à l'origine de la vie et là « il est impossible à

¹¹⁸ *Her Bak « Disciple »*, op. cit., p. 239-240.

¹¹⁹ Voir : *Her Bak « Disciple »*.

¹²⁰ *Les Sons de Dieu*, op. cit., p. 138, note (1).

¹²¹ Voir *La Langue hébraïque restituée*, op. cit.

¹²² *La Kabale des Kabales*, avant propos de l'Enfant, op. cit., p. 2.

la conscience de se percevoir comme étant, parce qu'à l'origine elle se trouve à sa propre origine, donc non encore consciente d'être. Ce surgissement de vie, à tout jamais obscur à lui-même, est l'Immanence commune aux deux aspects, immesurables, intemporels de l'Être-Univers-Conscience.¹²³ »

Le A surgit du « vide » ; il manifeste la pureté, la virginité primordiale, la Conception Immaculée de ce qui surgit. Ce vide, « plein de tous les possibles », commence à être entraperçu par les scientifiques qui, percevant un au-delà de l'espace-temps, commence à parler d'un « vide quantique¹²⁴ ». Par lui, l'Intemporel se fait Temporel.

Le sommet du A, l'origine de la manifestation, est situé au plan mental. La Genèse ne dit-elle pas, en son premier verset, « Entête Elhohîm créait les ciels et la terre¹²⁵ » ? La barre horizontale maintient ensemble, réconcilie donc, les opposés apparents. Elle illustre « l'unité de la force duelle¹²⁶ » habitant chaque couple d'opposés qui ne sont plus contradictoires mais liés et réconciliés dans notre entendement.

« A. Premier caractère de l'alphabet dans presque tous les idiomes connus. Comme image symbolique, il représente l'homme universel, le genre humain, l'Être dominateur de la terre. Dans son acception hiéroglyphique, il caractérise l'unité, le point central, le principe abstrait d'une chose. Employé comme signe, il exprime la puissance, la stabilité, la continuité.¹²⁷ »

Toujours dans la hiéroglyphie égyptienne :

« *La Cause originelle est métaphysique d'abord ; dès qu'elle entre en voie de réalisation de l'effet qu'elle génère, elle devient active.*

Ainsi est délimité le chemin entre les deux demi-lettres *a* et *à*.

a exprime le mouvement aspirant, absorbant, dilatant, et se rapporte à la *Cause métaphysique*.

à est expiration, émission de souffle et de voix, et correspond à la *Cause active*, qui n'est autre que la *Cause métaphysique en voie de réalisation de l'effet qu'elle génère*.¹²⁸ »

A marque le commencement comme... ensemencement, le passage de la nature naturante à la nature naturée, et manifeste le Ciel sur la Terre. Dans l'alphabet arabe, la première lettre, *Alif*, (Al-I-Feu) est la source de toutes choses. C'est pourquoi ces quelques vers du soufi turc Yunus Emré, écrits au XIIIe siècle nous interrogent profondément :

« Digne savant, qui en tout sens arpente
Les 26 lettres de l'alphabet
Ce petit *a* tout simple,
*Vraiment le comprends-tu ?*¹²⁹ »

¹²³ *La Kabale des Kabales*, op. cit., p. 11.

¹²⁴ Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, Ariane, 2005.

¹²⁵ Traduction André Chouraqui.

¹²⁶ Voir Platon le Karuna, *Nouvelle Lettre Ouverte à l'Ami sur le Chemin de la Vérité*, Editions de la Promesse, 2003.

¹²⁷ *La Langue hébraïque restituée*, op. cit., p. 7.

¹²⁸ *Her-Bak « Disciple »*, op. cit., p. 362.

¹²⁹ *Les Chants du pauvre Yunus*, Arfuyen, 2004 - Poème : « Entre dans ton cœur », p. 73. Le traducteur, Gérard Pfister, précise en note qu'il s'agit « des 29 lettres de l'alphabet arabe et qu'il a pensé préférable, pour plus de simplicité, de se référer au nombre de lettres de l'alphabet latin ».

C'est aussi pour quoi il est rapporté, dans l'Évangile arabe de l'*Enfance du seigneur*, qu'à la demande du maître, Jésus et Marie prirent Jésus et : « ils le conduisirent donc au maître et lui, aussitôt qu'il le vit, écrivit pour Lui l'alphabet et lui demanda de dire *Aleph*¹³⁰. Et lorsqu'il lui eut dit *Aleph*, le maître lui demanda de dire *Beith*¹³¹. Et le Seigneur Jésus lui dit : “dis-moi d'abord ce que veut dire la lettre *Aleph*, et alors je prononcerai *Beith*”.¹³² »

Une seule lettre est à comprendre, sans laquelle les autres ne peuvent avoir de sens...



Portail de l'église Saint-Hilaire, Melle, Deux-Sèvres.

¹³⁰ Aleph : Du non manifesté au manifesté (A), la manifestation physique (L) de l'Humain (E) étant « l'Homme Parfait » par la Paix (P) de l'Esprit (H), c'est-à-dire par le Feu (PH) qu'est la Paix de l'Esprit.

« Le Aleph a toujours été le signe de la plus grande énergie possible. » C'est « la vivante Energie suprême, une ». (*Mémoire sur le Rabbi qu'on appelle Jésus, Robert Laffont*, p. 26 et 28)

¹³¹ Beith : Le Binaire (B) humain (homme dans la dualité) pris comme axe (I) de la manifestation terrestre (T) coupée de l'Esprit (H, 8^e lettre de notre alphabet) par la barre du T qui l'isole du Ciel. Le temporel est inclus dans l'intemporel qui le contient et dont il est né.

Ou Veitt : La réceptivité au Ciel est aussi le binaire des deux branches du V, mais non celui qui se referme en une double bombance liant le plan mental au plan relationnel-émotionnel et celui-ci au plan physique. Le doublement du T insiste sur la dominante terrestre.

¹³² Évangile arabe de « *l'enfance du Seigneur* », paru dans *Apocryphal Gospels, Acts and Revelations* vol. XVI, Edinburgh. T. & T. Clark, 38 George Str. MDCCCLXX, traduit par Carlo Suarès in *Mémoire sur le Rabbi qu'on appelle Jésus, op. cit.*

Conte du Simple d'Esprit

*« Avant que je descende à l'infernale angoisse,
Sur terre, I fut le nom de ce Bien souverain
Dont vient la joie dont je suis revêtue... »*

Dante¹³³



« Il était une fois un Simple d'Esprit né en Parisis qui croyait Dieu venu sur Terre sous la forme de la lettre i !

Si cette croyance vous atterre au regard du dogme ou de la vraie foi, dites-vous mon ami qu'en ceci est un conte.

Quant à lui, le Simple d'Esprit, n'a pas d'ennemi puisqu'en eux aime i !

Il réussit ainsi à donner vie à la parole de qui mourut sur la croix pour vous et moi. C'est la grande vers IT !

Ainsi dans le fol est enfoui plus de sagesse qu'en maints croyants au demeurant fort mécréants.

Il était une fois un Simple d'Esprit qui croyait Dieu venu sur Terre sous la forme de la lettre i !

Pensez s'il fut bien surpris, lorsque arrivé en Paradis, il vit que les anges aussi adoraient, non point le i comme lui, mais le Point, pour vous mettre les points sur les i !

Point n'en déduisit, quant à lui, que les anges sont simples d'esprit ! Bien lui en prit, n'en rien dit, mais fit le point pour voir. Le point n'est point, se dit-il, car en ma lorgnette, il dépend de la mise au point !

Comment trouver alors ?

(Si point ne comprenez, demandez à votre ange gardien qui Dieu sait par Principe, si l'on en croit notre Sainte Mère l'Eglise, car point ne voudrais passer pour schismatique ou hérétique !)

Notre fol donc revint du Paradis sur Terre.

Qui de Dieu tire i en fait deux mais qui deux coupe Paris est béni des dieux !

Ainsi mon conte ne vaut pas dix sous, mais que j'en sois absous !

J'en ris, car en riant trouve contentement.

Je suis le fol qui parle aux oiseaux et dit dans leur langage beaucoup plus que maints sages...

¹³³ - Dante - *La Divine Comédie* - Le Paradis, chant XXVI.

Bénis soient ceux qui par esprit trouvèrent grande joie à si fine amorce...

Lisez sans émoi, ce conte n'est de moi.

Exergue :

Ce Simple d'Esprit a hérité, par grand mérite en vérité, d'un prix exquis.

Il a reçu, après tournoi, la Rose offerte je crois par la Fille du Roi qu'il épousa.

Héros est-il, et Roi, en Amour, comme il se doit...

A goûter sans ambiguïté ! »



L'Enseignement de la Langue des Oiseaux.

Chapiteau de l'église de Colombiers, Poitou

Dessin de Flamia Chaptal, extrait de La Vouivre, un symbole universel

Par les neuf premières lettres, comme par les neuf premiers chiffres, se perçoit la conscience consciente d'être. I est la clé essentielle qui ouvre tous les décryptages.

« I. Ce caractère est le symbole de la toute puissance manifestée.¹³⁴ »

C'est l'un des noms de Dieu, nous dit Dante dans la *Divine Comédie*¹³⁵, « après quoi il y eut IL ». Dans l'alphabet arabe, si la première lettre, *Alif* est la source de toutes choses, « la dernière, *hu*, - « il » - est le plus parfait des attributs d'Allâh, libre de toute association¹³⁶ ». Il est donné encore aujourd'hui à cette Source dans les Enseignements de Karuna. De même en Islam, le AL de Allah et chez les Hébreux le EL de Elohim, la manifestation physique (L) partant du point sur le I, ou bien du A déjà plus relatif, ou du E qui l'est encore davantage.

¹³⁴ *La Langue hébraïque restituée, op. cit.*, p. 57.

¹³⁵ Chant XXVI

¹³⁶ Ibn'Arabi, *Voyage vers le maître de la puissance*, Le Rocher, 1987, p. 72.

Table des matières

Les Oiseaux et leur Langue.....	3
---------------------------------	---

Le Jeu des Oiseaux.....	9
-------------------------	---

Par ordre alphabétique.....	11
-----------------------------	----

Aigle, Aigrette, Alouette, Anqâ, Apodiformes, Ara, Archéoptéryx, Autour, Autruche, Avocette élégante, Balbuzard pêcheur, Bécasse-Bécassine, Bec croisé, Bergeronnette, Bouvreuil pivoine, Busard-Buse, Butor étoilé, Caille, Calao, Canard, Chardonneret, Chevalier, Chouette, Cigogne, Colibri, Colombe à Collier, Columbides, Condor, Coq, Corbeau, Cormoran-Grand Cormoran, Coucou, Courlis, Couroucou ou Trogon, Cygne, Dinde-Dindon, Echassiers, Engoulevent, Epervier, Etourneau, Faisan, Faucon, Fauvette, Flamant rose, Fou de Bassan, Gallinacés, Geai, Goéland, Grèbe huppé, Grive, Grue, Guêpier, Hamsa, Héron, Hibou, Hirondelle, Homâ, Huppe, Ibis, Jars, Kagou, Kiwi, Kookaburra, Laridés, Limicoles, Linotte, Lorient, Mainate, Martinet, Martin pêcheur-Halcyon, Merle-Cingle, Mésange, Milan, Moineau, Mouette, Oie, Oiseau Lyre ou Menure superbe, Outarde, Ouli-ouli ou Wouli-wouli, Palmipèdes, Palombe, Paon, Paradisier-oiseau du Paradis, Passereaux, Perdrix, Perroquet, Perruche, Psittacidés, Phalarope, Phénix, Pie, Pigeon, Pinson, Pintade, Pivert ou Pic-vert, Poule, Pygargue, Orfraie, Quetzal resplendissant, Qûqnûs, Rapaces diurnes et nocturnes, Rock ou Rokh, Roitelet, Rollier d'Europe, Rossignol, Rouge-gorge, Rousserolle, Saéna, Sîmorgh, Tétràs, Tourterelle, Vanneau huppé, Vautour, Verdier

Poèmes : *Amour m'a fait*
L'oiseau d'en haut

Annexes :
« *Voyelles* », poème d'Arthur Rimbaud
Propos sur les voyelles en général et la lettre A en particulier
Conte du Simple d'Esprit



Remerciements

Nous remercions tous ceux qui maintinrent à travers les siècles la Langue des Oiseaux et laissèrent ainsi tant de traces de leur compréhension de la Vie, et tout particulièrement à Emmanuel-Yves Monin qui nous en révéla l'essentiel.

Merci à François M., ornithologue et dessinateur animalier dont les croquis illustrent l'Alphabet des Oiseaux.

Merci à toutes celles et à tous ceux, connus et inconnus, qui aidèrent à la réalisation de cet ouvrage et à sa mise en place sur Internet.